

THE INTERNATIONAL NEWSLETTER OF COMMUNIST STUDIES
ONLINE

Der Internationale Newsletter der Kommunismusforschung
Le newsletter international des recherches sur le communisme
(Former: The International Newsletter of Historical Studies on
Comintern, Communism and Stalinism)

Published by The European Workshop of Communist Studies

VI/VII (2000/2001), no 14

Executive Editor

Bernhard H. Bayerlein, Cologne/Mannheim

Editorial Committee and Correspondents

Aldo Agosti (Torino), Leonid Babičenko (Moscow), Claus Baumgart (Leipzig), Lars Björlin (Stockholm), Sonia Combe (Paris), Putnik Dajic (Belgrade), Gérard Donzé (La Chaux-de-Fonds), Jean-François Fayet (Geneva), Jan Foitzik (Berlin), Maria Goretti Matías (Lisbonne), Sobhanlal Datta Gupta (Calcutta), Gabriella Hauch (Linz), John Haynes (Washington), Victor Heifets (St. Petersburg), Gerd Rainer Horn (Huddersfield), Peter Huber (Geneva), Fritz Keller (Vienna), Klaus Kinner (Leipzig), Avgust Lesnik (Ljubljana), Marcel van der Linden (Amsterdam), Aurelio Martin Najera (Madrid), Kevin McDermott (Sheffield), Barry McLoughlin (Vienna), Jorge Novoa (Salvador da Bahia), Alexander Pantsov (Columbus, OH), Maria de Fátima Patriarca (Lisbon), Tauno Saarela (Helsinki), Wolfgang Schlott (Bremen), Dubravka Stajic (Belgrade), Brigitte Studer (Berne), Frantisek Svátek (Prague), Carola Tischler (Berlin), Reiner Tosstorff (Frankfurt am Main), Feliks Tych (Warsaw), Berthold Unfried (Vienna), Zdenek Váscicek (Prague), Aleksandr Vatlin (Moscow), Marc Vuilleumier (Genève) Markus Wehner (Frankfurt am Main/Moscow), Rolf Wörsdorfer (Frankfurt am Main), Serge Wolikow (Dijon).

Advisory Board

Prof. Dr. Siegfried Bahne, Bochum; Prof. Dr. Marjan Britovsek, Ljubljana; Prof. Dr. Pierre Broué, Grenoble; Prof. Dr. Marc Ferro, Paris; Prof. Dr. Dietrich Geyer, Tübingen; Prof. Dr. Lazar Heifets, St. Petersburg, Prof. Dr. Charles Kecskeméti, Paris; Prof. Dr. André Lasserre, Lausanne; Prof. Dr. Rein van der Leeuw, Amsterdam; Prof. Dr. Richard Lorenz, Kassel; Prof. Dr. Vera Mujbegovic, Belgrade; Prof. Dr. Jutta Scherrer, Paris/Berlin; Prof. Dr. Hermann Weber, Mannheim.

Editorial Address

The International Newsletter of Communist Studies

Dr. Bernhard H. Bayerlein

Arnulfstrasse 14

D-50 937 Köln

Germany

Fone 00 49 221 42 27 06

Fax 00 49 221 42 28 66

e-mail bernhard.bayerlein@mzes.uni-mannheim.de – dr.bayerlein@uni-koeln.de

Workshop – Projects in Progress

Jean-François Fayet: Pour une nouvelle biographie de Karl Radek. Thèse de doctorat à Genève.

Jean-François Fayet: Karl Radek. 1885–1939. Biographie politique, 2 volumes, 698 p. Thèse de doctorat ès Lettres. Sous la direction du Prof. J.-C. Favez, Université de Genève, soutenue en novembre 1999.

1. Synopsis. Je pense qu'avec Radek il convient de ne pas s'en tenir aux apparences. Au fond, il est au bolchevisme ce que Chaplin est au cinéma. (YPSILON, Stalintern, Paris, 1948). Né en 1885 en Galicie autrichienne, mort en déportation en 1939 dans des circonstances encore non élucidées, Karl Radek fut l'enfant terrible de l'Internationale socialiste, puis une figure proéminente de l'Internationale communiste avant de devenir le conseiller personnel de Staline en politique étrangère et de disparaître finalement de la scène politique après une prestation ambiguë d'accusé-accusateur au deuxième Procès de Moscou. Enraciné dans plusieurs cultures, Radek est d'abord un propagandiste polyglotte, brillant et prolifique, un révolutionnaire de la plume. Son audace et son manque de scrupules firent qu'il s'autorisa très tôt à interpeller les sommités du socialisme européen de Rosa Luxemburg à Lénine en passant par Kautsky et Bebel. Mais sa rapide ascension dans la constellation révolutionnaire doit aussi beaucoup à sa personnalité tapageuse. Les controverses qu'il suscite dès son plus jeune âge ne se limitent pas toujours au seul débat politique. En 1914 il est exclu des partis polonais et allemand, puis de l'Internationale socialiste à la suite d'une sombre affaire dans laquelle se mêlent de façon inextricable considérations politiques et animosités personnelles. Réfugié en Suisse pour échapper à la conscription de l'armée autrichienne, Radek se lie alors avec Lénine qui le charge de constituer le premier noyau de la nouvelle Internationale. La révolution d'Octobre métamorphose ce paria en vice-commissaire du peuple à la propagande de la Russie soviétique. Mais ce juif internationaliste, ce révolutionnaire professionnel a une passion: l'Allemagne. A l'annonce de l'effondrement du Reich, il rejoint clandestinement Berlin pour participer à la fondation du premier parti communiste européen dont il sera l'éminence grise jusqu'à l'échec de l'insurrection d'octobre 1923. Véritable pont entre les mouvements allemand et russe, Radek illustre aussi par ses fonctions l'imbrication de la politique de l'Internationale communiste avec celle de l'État soviétique. Entre deux assemblées du parti il fréquente les couloirs de la diplomatie allemande et pose les fondations du traité de Rapallo qui bouleversera l'équilibre européen de l'entre-deux-guerres. Placé ainsi au croisement des intérêts de l'internationalisme prolétarien et de ceux plus classiques de la politique extérieure soviétique, il incarne bien cette «confusion des genres»¹ tant dénoncée par les communistes non-russes. De retour à Moscou il est exclu de l'Internationale communiste et des instances dirigeantes du parti russe pour son soutien à Trotsky; mais il réapparaît en 1926 à la tête de l'Université Sun Yat-sen où il forme les futurs cadres de la révolution chinoise comme Deng Xiaoping et Liu Shaoqui. Révoqué de l'Université il continue son action d'oppositionnel jusqu'au moment où il est exclu du parti russe. Déporté en Sibérie, il capitule deux ans plus tard et retrouve pour quelques années un statut de porte-parole de Staline dans la presse et de

négociateur officieux dans les négociations germano-soviétiques. à nouveau arrêté au lendemain du premier procès de Moscou il est condamné à 10 ans de prison lors du deuxième procès. Victime d'un système qu'il avait lui-même contribué à élaborer après s'être efforcé de le corriger, Radek ne réapparut jamais en public. Sa disparition ne fut pas seulement physique, pendant plusieurs décennies son nom fut systématiquement effacé de toutes les publications soviétiques et communistes.

2. Etat de la recherche. Personnalité confuse, intimement liée à l'histoire de nombreuses organisations socialistes et de plusieurs pays, Radek est resté longtemps dans l'ombre des figures mythiques de la révolution d'Octobre, comme cantonné dans les notes de bas de page. Ce sont les historiens anglo-américains qui, les premiers, se sont attachés à combler ce vide avec E.H. Carr, auteur d'un article célèbre, paru en 1952, intitulé «Radek's political salon in Berlin 1919», L. Kochan qui, dans son ouvrage *Russia and the Weimar Republic* de 1954, consacre de nombreuses pages à Radek et deux biographies thématiques non-publiées de D. Fanger et B. Becker.² De son côté, Lyman H. Legters, premier historien allemand à s'intéresser vraiment à Radek – *Karl Radek als Sprachrohr des Bolchevismus*, 1959 – n'hésite pas à écrire que Radek n'était ni un détenteur de pouvoir, ni un politique déterminant, ni même un idéologue profond! Durant les années 1960 se sont encore deux auteurs anglo-américains qui vont consacrer à Radek des études très intéressantes. H. Shurer, qui publie dans *Survey* deux articles sur «Radek and the German Revolution» et Warren Lerner, auteur d'une première biographie scientifique de Radek étayée par des sources allemandes intéressantes, *Karl Radek, The Last Internationalist*, 1970. En 1971, P. Broué consacre à Radek un chapitre de sa thèse sur la révolution en Allemagne.³ Deux années plus tard M.L. Goldbach publie un texte au titre novateur par rapport aux études antérieures – *Karl Radek und die deutsch-sowjetischen Beziehungen* – mais, faute de pouvoir disposer des sources soviétiques, ce travail réduit le rôle de Radek à celui de mentor du KPD. Très utile pour se familiariser avec les écrits de Radek est l'ouvrage de Dietrich Möller, *Karl Radek, Revolutionär, Intrigant, Diplomat*, 1976, qui contient de larges extraits de 37 textes de Radek précédés d'une présentation très fouillée de l'auteur. Enfin, trois biographies récentes, mais sans aucune prétention scientifique, témoignent de ce nouvel intérêt pour Radek: Jochen Steffen et Adalbert Wiemers, *Auf zum letzten Verhör. Erkenntnisse des verantwortlichen Hofnarren der Revolution Karl Radek*, 1977, Jim Tuck, *Engine of Mischief. An Analytical Biography of Karl Radek*, 1988 et Stefan Heym, *Radek. Roman*, 1995. Comme beaucoup de figures éminentes du bolchevisme qui ont été éliminées par Staline, Radek est donc demeuré longtemps – dans les pays de l'Est bien sûr, mais aussi à l'Ouest – une non-personne. Il faut par exemple attendre 1964 pour que l'historiographie est-allemande qui jusque là passait totalement Radek sous silence, commence à lever le voile sur cette personnalité ambiguë.⁴ En Pologne, Radek apparaît une première fois en 1967 dans le lexique biographique des Polonais ayant participé à la Révolution d'Octobre: *Księga polaków uczestników rewolucji październikowej 1917–1920*, Warszawa, 1967. Mais c'est seulement depuis 1988, date de sa réhabilitation⁵, que Radek réapparaît furtivement dans la littérature soviétique par un entretien de sa fille publié dans *Ogonek* (n°52). Depuis, quelques textes de Radek ont été réédités⁶ et une première contribution historique d'un historien russe est parue en 1991.⁷ A l'Ouest, Radek n'avait jamais totalement disparu, mais, comme l'écrivait Broué, il est certain que les ouvrages de Ruth Fischer et d'Alfred Rosmer, ainsi que la littérature trotskiste qui présente souvent Radek comme un indicateur, ont

contribué à maintenir le flou autour de son rôle.⁸ Aussi, au moment où se sont entrouvertes les archives ex-soviétiques, polonaises et est-allemandes, il m'a semblé possible, malgré les limites de cette ouverture, de reprendre l'histoire de cet itinéraire singulier pour tenter de dégager la réalité de la fiction.⁹

3. Apports et limites de la thèse. Symptomatique du « naufrage d'une génération », d'une époque ou d'une doctrine, l'itinéraire de Radek est pourtant difficilement identifiable à une seule et même problématique qui constituerait le ressort permanent du personnage. Il existe certes dans son parcours des thèmes récurrents, comme celui du lien entre socialisme allemand et russe qui apparaît en filigrane dans cinq des sept chapitres de la thèse¹⁰, mais il convient dans son cas de se méfier d'une approche trop linéaire qui gommerait les contradictions et les retournements. Dans ce contexte, le travail est organisé autour de sept problématiques séquentielles, sans qu'aucune ne puisse caractériser l'itinéraire de Radek dans sa globalité. Tout l'intérêt de Radek réside d'ailleurs dans cette rencontre avec une multitude de problématiques, parfois éclatées, parfois en interaction les unes par rapport aux autres. Après avoir présenté le lieu d'inscription socioculturel du personnage biographé et les courants intellectuels, culturels et politique aux sources desquels il se nourrit (chapitre 1), le travail se concentre sur ce que la littérature de la II^e Internationale appelait « l'affaire Radek », en réalité une sombre histoire de détournement de fonds sur laquelle se greffent des ressentiments personnels mais aussi la plupart des controverses politiques de l'époque. Souvent évoquée, parfois même étudiée¹¹, cette affaire n'avait pourtant jamais été abordée dans une perspective internationale. Or, grâce à une nouvelle documentation provenant des archives de la SDKPiL et des fonds personnels de ses principaux dirigeants (Dzierzinski, Jogiches-Tyszka, Marchlewski, Leder ...), l'étude révèle l'importance de la synchronie des crises institutionnelles des partis sociaux-démocrates allemand, polonais et russe, et leur interdépendance, ce qui nous oblige à nuancer un peu l'image traditionnelle d'une II^e Internationale compartimentée par pays et sans pouvoir central. Le troisième chapitre, qui recoupe la période 1914–1918, souligne l'importance de Radek et de son « réseau » dans la formation du noyau de la future Internationale communiste, son activité au sein du bureau de Stockholm en compagnie de Vorovski et Hanecki (avec de nombreuses pages consacrées à démontrer la faible crédibilité de la thèse de Volkogonov sur le rôle des Polonais, et de Radek en particulier, dans le financement allemand de la Révolution), son travail de formation des premiers groupes communistes non-russes et son engagement au sein des communistes de gauche lors des négociations de Brest-Litovsk. Véritable pont entre la Russie et l'Europe, Radek endosse en 1919 (chapitre 4: une passion allemande déçue) son rôle préféré d'émissaire bolchevique en Allemagne. Cette partie souligne la place de l'Allemagne dans le projet des bolcheviks, leur méconnaissance de la réalité allemande et l'importance des discussions conduites par Radek dans son « salon politique » (la prison Moabit de Berlin). La cinquième partie (Révolutionnaire, diplomate et intrigant) révèle l'importance de Radek dans le dispositif de l'Internationale communiste et de la politique étrangère soviétique. Une importance qui ne repose pas sur son positionnement institutionnel (il perd rapidement son poste de secrétaire de l'I.C. et n'occupe pas de fonction officielle au sein du commissariat aux affaires étrangères), mais sur son réseau. Sans même parler des membres de la centrale allemande qui sont tous des connaissances de Radek, le premier cercle des permanents de l'I.C. est composé de ses proches, comme le camarade Thomas, Felix Wolf-Rakow et Krasny-Rotstadt. C'est aussi en raison de ses contacts personnels avec les

autorités allemandes que Radek sera envoyé en Allemagne pour préparer l'accord de Rapallo. Les fonds d'archives désormais disponibles permettent par ailleurs d'apporter de nouveaux éclairages sur le processus de subordination des sections nationales à l'Exécutif (du congrès de Livourne à l'exclusion de Levi), sur la confusion provoquée par la ligne Schlageter chez les communistes allemands et sur le rôle controversé de Radek dans la préparation de l'Octobre allemand. Le sixième chapitre, qui s'appuie sur près de 500 lettres pour la plupart inédites, traite de la cohérence de l'opposition, de l'ambiguïté des positions Radek (d'abord proche de l'analyse des décistes puis favorable à une alliance avec Staline contre Zinoviev) et de l'importance de la question chinoise dans le combat mené par Staline contre l'opposition. Enfin le septième chapitre, réactualisé à l'automne 2000 sur la base de la correspondance – désormais disponible – entre Staline et Radek durant les années trente¹², s'efforce de préciser le processus d'élaboration de la politique étrangère stalinienne et la place de Radek, en tant que directeur du bureau d'information international auprès du C.C. du VKP(b), dans cet édifice complexe et tortueux.

4. Table des matières. Introduction: Dis-moi où sont conservées tes archives et je te dirais qui tu es. Chapitre 1. Les origines culturelles, sociales et politiques de Radek. Introduction 1. Un «Maskil» de Galicie. La mosaïque galicienne. Une famille de Juifs «modernistes». Les Lumières juives. Limites et ambiguïté de l'assimilation. 2. La naissance d'un «Zeromszczyzna». Le culte de la génération de 1831. Un patriote polonais. Karl Sobelsohn rencontre Radek. 3. Du nationalisme polonais à l'internationalisme prolétarien. Le carrefour cracovien. Deux approches du socialisme. Une rencontre décisive. 4. Parmi les révolutionnaires professionnels. Des révolutionnaires en exil. Aux côtés de Rosa Luxemburg à Berlin. A l'école de la révolution. Chapitre 2: «L'affaire Radek» Introduction. 1. L'affrontement de tendances au sein du SPD et l'affaire de Göppingen. Radek en Allemagne. La cristallisation des tendances. L'affaire de Göppingen. 2. La crise polonaise et le procès Radek. La crise de la SDKPiL. L'attitude de Radek dans la crise de la SDKPiL. La convocation du tribunal. Le procès. Le verdict et sa signification. 3. La Lex Radeka. Une question de politique ou de droit? Les réactions en Allemagne au procès polonais. La décision de Chemnitz et la réaction des Brêmois. Une question de politique ou de droit? 4. Russes et Polonais. L'intervention des Russes. La contre-offensive des Roslamowcy, la commission de Paris. Une réhabilitation escamotée. Quelques remarques sur les conséquences de l'affaire Radek. Chapitre 3. La Métamorphose du paria en vice-commissaire du peuple. Introduction. 1. «Mais qui est Parabellum?». Réfugié en Suisse. Le noyau de la nouvelle Internationale. La renaissance de la gauche allemande. La gauche de Zimmerwald, Grimm et le PSS. 2. Porte-parole des bolcheviks en Europe. La traversée de l'Allemagne. Le bureau outre-mer du comité central bolchevique. Radek, Lénine et la rupture avec Zimmerwald. 3. Le vice-commissaire du peuple à la propagande. Le Lord Beaverbrook bolchevique. Communiste de gauche. Les premiers groupes communistes non-russes et la double politique. Chapitre 4. Une passion allemande. Introduction. 1. Flux et reflux de la première vague révolutionnaire. Les retrouvailles des frères ennemis de la gauche allemande. Un parti communiste qui n'en est pas un. Suivre l'initiative des masses ou sonner la retraite? 2. Le procès raté de l'ingérence bolchevique en Allemagne. L'arrestation. Une enquête préliminaire embarrassante. 3. «Le salon politique». Débats économiques. Débats militaires. Débats avec le PC allemand. Portée des entretiens de 1919. 4. Petits marchandages diplomatiques: le retour de Radek. Chapitre 5. Révolutionnaire,

diplomate, intrigant. Introduction. 1. La force d'attraction de la Révolution d'Octobre. Bienvenu au pays des Soviets. Nouvelles perspectives révolutionnaires en Europe: la révolution au bout des fusils de l'Armée rouge. Le congrès de l'enthousiasme révolutionnaire. L'appel aux masses orientales contre l'impérialisme occidental. La formation de partis communistes de masse dans les pays occidentaux. 2. Au service de l'exécutif. Radek-Levi: Deux conceptions du communisme allemand ou de l'internationalisme prolétarien? La crise italienne du parti allemand. Un exécutif ambigu. »Oui je vais leur apprendre à faire une révolution«. »Il était en définitive nécessaire d'agir. Et je crois que dans tous les cas cela fera avancer le parti.« Un compromis préalable au sein du parti russe. De la difficulté de faire du Levi sans Levi. 3. La confusion des genres. Radek, Römer, Bremer, Viator et les autres. Le retour de Radek dans les couloirs de la diplomatie. Berlin, Gênes, Rapallo: le bal des conférences internationales. Le front uni malgré tout. 4. Révolution allemande: dernier acte. L'occupation de la Ruhr: une nouvelle situation révolutionnaire? La crise du parti allemand. L'Union soviétique face à la menace d'une nouvelle intervention. La ligne Schlageter. Une ligne difficile à appliquer. Des résultats ambigus. L'Octobre allemand n'aura pas lieu. Chapitre 6: Radek et l'opposition. Introduction. 1. La crise russe de l'Internationale. Le parti allemand au lendemain du fiasco d'octobre. L'implication de l'Internationale dans la lutte de pouvoir au sein du parti russe. Un retournement de circonstance. L'analyse sans les Allemands de la question allemande. Le »trotskysme« expliqué aux Allemands. Radek et Brandler dans la tourmente de l'exécutif. Le congrès de la »bolchevisation«. L'acharnement de la nouvelle direction allemande contre Radek, Brandler et Thalheimer. 2. Le moment chinois de l'opposition. A l'écart des luttes du parti. Les origines de l'alliance entre le Guomindang, le PCC et la Russie soviétique. Recteur de l'Université Sun Yat-sen. Un premier avertissement passé inaperçu. Les hésitations de Radek face à la réorganisation de l'opposition. La trahison de Tchang Kaï-chek ramène Radek dans le camp de l'opposition unifiée. La question chinoise devient celle de l'opposition. 3. De l'intransigeance à la capitulation. Un combat inégal. L'opposition en exil: »Exclus nous restons fidèles au parti«. Des initiatives personnelles qui affaiblissent la cohésion de l'opposition. Le double jeu de Radek. Les raisons d'une capitulation. La crise de l'opposition. La trahison de la »commission des trois« sème la panique dans les rangs de l'opposition. Chapitre 7. Dans les abîmes du stalinisme. Introduction. 1. Une plume servile. Des débuts modestes. Hagiographe de Staline. Censeur de la littérature. La vitrine antifasciste d'un régime répressif. Historien révisionniste. 2. Radek et la politique extérieure soviétique des années trente. La place de Radek dans l'élaboration de la politique étrangère soviétique des années trente. Le pouvoir stalinien face à la poussée fasciste. Porte-parole de la nouvelle politique stalinienne de »paix«. Mythe et réalité de l'imposture de la politique stalinienne de paix 3. Dernier acte: accusé-accusateur. »Le pays le plus démocratique du monde«. L'arrestation. Pourquoi Radek a-t-il été arrêté ou pourquoi n'aurait-il pas été arrêté? La préparation du procès. L'accusation. Entre invention et falsification. La faille des procès mise à nue. D'un procès à l'autre: une mécanique bien rodée. Sentences et réactions. Conclusion: Mais où est Karl Radek? Bibliographie générale. Notices biographiques.

Contact: J.-F. Fayet, docteur ès lettres, maître-assistant d'histoire contemporaine, dpt. d'histoire générale, Université de Genève, Uni-Bastions, CH-1211 Genève 4.
Mail: jean-francois.fayet@lettres.unige.ch

¹ L'expression est de Pierre Broué, *Révolution en Allemagne*, Paris, 1971.

² D. Fanger, *Radek's Role in the Soviet Opposition*, Université de Berkeley, microfilm, 1953 et B. Becker, *Karl Radek in Germany 1918–1923*, Université de l'Illinois, microfilm, 1956.

³ P. Broué, «Karl Radek ou la confusion des genres», in *Révolution en Allemagne*, 1971, pp. 846–855.

⁴ Cf. A. Reisinger, *Lenin und die Aktionseinheit in Deutschland*, Berlin-Est, 1964, pp. 114–116.

⁵ Cf. *TsK KPSS Izvestia*, 1989, n°9, dossier de la commission du BP du PCUS consacré au «centre parallèle trotskyste antisoviétique».

⁶ A. Lunacharskij, K. Radek i L. Trotskij, *Silouety: Politicheski Portrety*, Moskva, 1991.

⁷ V. A. Artemov, «Karl Radek. Im Banne von Dogmen oder in Suche nach einer neuen Taktik (1918/1919)», *Beiträge zur Geschichte der Arbeiterbewegung*, n°1991, pp. 160–164.

⁸ Ruth Fischer règle ses comptes avec Radek dans *Stalin and German Communism*, Cambridge, 1948, et Alfred Rosmer dans *Moscou sous Lénine*, Paris, 1953. Trotsky lui-même aurait considéré Radek comme un «pitre cynique», P. Broué, «Note sur l'action de Karl Radek jusqu'en 1923», *Les Annales*, XXI, 1966, p. 681.

⁹ Parmi les documents récemment déclassés citons l'inventaire numéro 2 du fonds 326 (le fonds Radek) et l'inventaire numéro 11 du fonds 558 (le fonds Staline).

Le fonds 326/2 regroupe environ 10 000 documents que le CRCEDHC (rebaptisé en mars 1999 Archives russes d'État d'histoire politique et sociale, RGASPI) a reçu des Archives du Président de la Fédération de Russie au printemps 1996. La délimitation chronologique de ce fonds, 1918–1930, permet de supposer qu'il reste dans les Archives du Président un dossier au moins aussi volumineux de documents consacrés aux années trente. Au-delà du caractère «compromettant» des documents, c'est la datation qui semble jouer un rôle déterminant dans le libre accès. Pour l'essentiel il s'agit d'ailleurs moins de documents sur Radek (de 49–50) que des dossiers constitués par Radek sur les questions importantes des années vingt: luttes dans le parti (de 1 à 20), révolution en Allemagne (de 21 à 23), révolution en Chine (24 à 48). La nature des documents, leur origine et les annotations portées par Radek permettent de se faire une idée sur les informations dont il disposait au moment où il élabore sa position, sur le processus de prise de décision et sur l'activité des différents courants dans le parti.

Le fonds 558/11 regroupe la correspondance Staline des années trente que le CRCEDHC a reçu des Archives du Président en avril 1999. En septembre 2000, j'ai obtenu du directeur K. Anderson la possibilité de consulter les dossiers 558/11/789–793, soit près de 600 pages relatives aux activités de Radek en tant que directeur du bureau d'information international auprès du C.C. du VKP(b).

¹⁰ Selon H. Brandler, le drame de Radek était de passer pour un «Allemand à Moscou et pour un Russe à Berlin», H. Weber (éd.), *Unabhängige Kommunisten. Der Briefwechsel zwischen Heinrich Brandler und Isaac Deutscher 1949–1967*, 1981, p.180.

¹¹ Pour la dimension allemande, cf. K.E. Moring, *Die Sozialdemokratische Partei in Bremen 1890–1914*, 1968; pour le côté polonais, cf. G.W. Strobel, *Die Partei Rosa Luxemburgs, Lenin und die SPD*, 1974.

¹² Fonds Staline, 558/11/789–793.

Michael Uhl: Erfahrung und Mythos des Spanischen Bürgerkrieges bei den deutschen Mitgliedern der Internationalen Brigaden und ihr Erbe in der DDR 1936 bis 1989.

Dissertationsprojekt Universität Tübingen, Betreuung: Prof. Dr. D. Beyrau (Tübingen), Prof. Dr. W.L. Bernecker (Erlangen). Abschluß voraussichtlich Ende 2001.

Gekürzte Fassung der Präsentation des Dissertationsprojektes: Am 15. April hielt Außenminister Joschka Fischer vor dem Deutschen Bundestag im Zusammenhang mit dem Kosovokrieg eine Rede, in der er die Mission der internationalen Kfor-Truppe mit dem historischen Einsatz der Internationalen Brigaden im Spanischen Bürgerkrieg in Verbindung brachte. Daraufhin meldeten sich 14 ehemalige deutsche »Interbrigadisten« – diese Zahl entspricht ungefähr der Hälfte aller noch lebenden ehemaligen deutschen Spanienkämpfer – in einem an den Außenminister gerichteten Protestbrief zu Wort, um sich vom Inhalt der Rede zu distanzieren. Die Unterzeichner der Erklärung, die auszugsweise im PDS-Organ *Neues Deutschland* veröffentlicht wurde, gehören zur Gruppe der rund 3000 deutschen Freiwilligen, die 1936 der durch einen Militärputsch bedrohten spanischen Republik zu Hilfe geeilt waren und auf ihrer Seite in den unter dem Einfluß der Komintern stehenden Internationalen Brigaden an den Kampfhandlungen des drei Jahre anhaltenden Krieges in Spanien teilnahmen. Die QUELLENLAGE zur legendenumrankten Geschichte der Internationalen Brigaden hat sich nach dem Zusammenbruch des Sozialismus und der Öffnung zentraler Archive wesentlich verbessert.¹

In keinem anderen Staat wurde nach 1945 der bereits zeitgenössisch mit dem »Wunder von Madrid« einsetzende Mythos des Spanischen Bürgerkriegs und der Internationalen Brigaden so kultiviert wie in der SBZ und späteren DDR. Hier zählte der Einsatz der unter dem Zeichen der Volksfront entstandenen »Interbrigaden« zu den Traditionselementen des legitimatorischen Antifaschismus. Viele ehemalige deutsche Spanienkämpfer gehörten in der DDR zu den sogenannten Aktivisten der ersten Stunde, die zu hohen Ämtern und Würden gelangten. Sehr bald verkündete die SED-Presse angesichts dieser Tatsache, daß das Vermächtnis der »Interbrigaden« in der DDR erfüllt sei. Die Vokabel »BÜRGERKRIEG« kommt in der DDR-Historiographie für die Bezeichnung der kriegerischen Auseinandersetzungen in Spanien nicht vor. Sie verwendete diesbezüglich ausschließlich den vom Kominternfunktionär Palmiro Togliatti kurz nach Bürgerkriegsbeginn geprägten, für die gesamte kommunistische Welt verbindlichen Terminus »national-revolutionärer Krieg des spanischen Volkes«. Durch diese Interpretation sollte die historisch nicht haltbare These einer von den Invasoren Hitler und Mussolini ausgehenden äußeren Verschwörung gegen die spanische Regierung und Bevölkerung zum Ausdruck

gebracht und der soziale Charakter des Bürgerkriegs negiert werden. An dieser »marxistisch-leninistischen« Definition wurde bis zum Ende der DDR festgehalten. Es ist noch nicht lange her, daß ich von dem ehemaligen Spanienkämpfer und zeitweiligen Prorektor der Humboldt-Universität zu Berlin, Fred Müller, während eines gemeinsamen Gesprächs in freundlichem Ton korrigiert wurde, als ich den - seiner Ansicht nach unzutreffenden - Begriff »Bürgerkrieg« in den Mund nahm. Aus den Akten geht indes hervor, daß sowohl während des Krieges in Spanien als auch später in der DDR in internen Kreisen die griffige Formulierung »Bürgerkrieg« durchaus gängig war. Meine Untersuchung bewegt sich im SPANNUNGSFELD zwischen persönlicher Kriegserfahrung auf der einen und deren staatlicher Monopolisierung und ideologischer Instrumentalisierung auf der anderen Seite. Es soll untersucht werden, wie aus den durch spezifische Vorprägungen und Wahrnehmungsmuster gefilterten und sedimentierten individuellen und kollektiven Erfahrungen des Krieges in der DDR ein zentraler Mythos entstand bzw. konstruiert wurde. Ausgangslage sind die Erfahrungsprozesse während der Ereignisse in Spanien. Hierbei kann ich mich auf zurückliegende intensive Quellenstudien in deutschen und spanischen Archiven stützen, so daß sich meine im Rahmen der Untersuchung zu leistende Forschungstätigkeit in erster Linie auf den zweiten empirischen Schwerpunkt, die DDR-Rezeption, konzentrieren wird. Die für mein Thema relevanten archivierten Quellen befinden sich größtenteils in der Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR (SAPMO) im Bundesarchiv Berlin. Hinzu kommen u.a. kleinere, noch nicht eingesehene Bestände im Militärarchiv Freiburg sowie in den Staatsarchiven der neuen Bundesländer. Im Vordergrund der Untersuchung steht die zentrale Frage, inwiefern beim Umgang mit dem Erbe der Internationalen Brigaden in der DDR staatliche Vorgaben maßgeblich wirkten. Zugleich soll analysiert werden, wie dieser »Druck von oben« von der Basis der Veteranen, die ja selbst zu den Trägern des Systems gehörten, aufgenommen wurde und welche gegenseitigen Wechselbeziehungen daraus resultierten. Läßt sich der »Interbrigaden«-Kult in der DDR einfach einbetten in den Rahmen des »verordneten Antifaschismus« (Ralph Giordano)? Oder gingen die entscheidenden Impulse vielmehr von dem Kollektiv der ehemaligen Spanienkämpfer selbst aus, so daß sich in den offiziellen Richtlinien lediglich die eigenen Überzeugungen oder Profilierungsabsichten der Veteranen widerspiegeln?

Die BRÜCHIGKEIT DES MYTHOS tritt vor allem bei systemtypischen Repressalien zu Tage, die während des Spanischen Bürgerkrieges im eigenen, republikanischen Lager ausgeübt wurden. Dieser Aspekt soll in einem eigenen Kapitel unter besonderer Berücksichtigung der teilweise bestehenden Kontinuitäten analysiert werden. Von den Ende der vierziger bis Anfang der fünfziger Jahre in Osteuropa stattfindenden Schauprozessen blieben auch die ehemaligen Spanienkämpfer in der DDR durch die Säuberungen der Zentralen Parteikontrollkommission (ZPKK) nicht unberührt. Einerseits konnten insbesondere diejenigen Spanienkämpfer, die der Westemigration zuzurechnen und womöglich noch in Spanien in Franco-Gefangenschaft geraten waren oder nach 1939 gar im Dienst der britischen oder amerikanischen Armee gestanden hatten, unter die konstruierte Anklage der Agententätigkeit für den imperialistischen Feind geraten. Andererseits weist gerade der Sicherheits- und Polizeiapparat der DDR eine relativ starke Repräsentanz von ehemaligen Spanienfreiwilligen auf.

Bekannt geworden sind lediglich die Fälle einiger Prominenter wie Walter Janka, Willi Kreikemeyer, Wilhelm Zaisser, Alfred Kantorowicz oder Franz Dahlem. Ein verzerrtes Bild entstand durch die Übertragung von zu DDR-Zeit entstandenen Wahrnehmungsmustern auf die Zeit des Bürgerkriegs. So wurde dem Täter Erich Mielke gemeinhin angelastet, er habe in Vorahnung seiner späteren Stasifunktion bereits in Spanien Dissidenten verhört. Dem Opfer Franz Dahlem hingegen, der in Veteranenkreisen zeit seines Lebens ein hohes Maß an Popularität genoß, wurde auch für seine in Spanien verrichtete Tätigkeit Westenreinheit attestiert. Zu Unrecht, wie in beiden Fällen die Akten belegen. Erich Mielke war nicht, wie mit gewisser Berechtigung vermutet wurde, in die Machenschaften des Sicherheitsdienstes der Brigaden (spanisch: Servicio de Investigación Militar - SIM) verstrickt. Dagegen war Franz Dahlem, der in Spanien der zentralen politischen Kommission der »Interbrigaden« angehörte, nicht nur im Bilde über Verfolgungen von vermeintlichen Trotzkiten, sondern trug persönlich und kraft seines Amtes entsprechend mit dazu bei. Noch zu klären ist der in den Akten festgehaltene, in der Literatur bisher nicht erwähnte Fall eines unbekanntes Spanienkämpfers, der 1949 in einem Gefängnis in Mecklenburg verstarb. Laut seiner spanischen Kaderakte hatte er bereits 1937 in Spanien als »Provokateur« in einem Gefängnis gesessen. Anderen ehemaligen Brigadisten, die durch Reformwillen, Systemkritik oder auch nur durch nonkonformes Verhalten in der DDR negativ auffielen, wurde der Status als »Opfer des

Faschismus« (OdF) mit den damit verbundenen Rentenansprüchen aberkannt, und sie wurden von den Listen der Spanienkämpfer gestrichen. Die Folge war meist eine illegale Übersiedlung in den westlichen Teil Deutschlands. In der Regel handelt es sich dabei um Personen ohne enge Parteibindung, die zum Teil auch in Spanien in Opposition zur politischen Leitung der Brigaden standen.

Im Gegensatz etwa zur Legion Condor spielte der Einsatz deutscher »Interbrigadisten« in Spanien im Geschichtsbewußtsein der alten BUNDESREPUBLIK kaum eine Rolle. Vergeblich warnte der *Rheinische Merkur* in den sechziger Jahren davor, das Erbe der Internationalen Brigaden den Propagandarednern der SED zu überlassen. Im westlichen Teil Deutschlands wurden die ehemaligen »Interbrigadisten« als »Rotspanien-« und »Rotfrontkämpfer« diffamiert und waren bei der Rentenversorgung gegenüber den ehemaligen Condor-Legionären lange Zeit benachteiligt. Die internen deutsch-deutschen Beziehungen zwischen den Spanienkämpfern sollen in meiner Untersuchung nicht unberücksichtigt bleiben. Es hat den Anschein, als sei das ostdeutsche »Antifa-Komitee« auch von der westdeutschen Spanienkämpfervereinigung in allen wichtigen Fragen als übergeordnete Autorität anerkannt worden. In einzelnen Fällen führte die Tragik der deutschen Teilung jedoch auch zu Abgrenzungen, wie folgendes Beispiel aus den Akten verdeutlicht. Im Oktober 1969 wurde ein ostdeutscher Spanienkämpfer zu einem Veteranentreffen nach Remscheid delegiert. Vor Beginn der Veranstaltung verlangte der DDR-Delegierte, wie selbstverständlich, eine Einsicht in die Redevorlage. Als er feststellte, daß in einer namentlichen Auflistung prominenter Teilnehmer am Spanischen Bürgerkrieg auch der damalige Bundeskanzler Willy Brandt genannt werden sollte, bestand er darauf, diesen umgehend von der Liste zu streichen. In seinem Bericht an die Parteibehörde empört sich der DDR-Delegierte darüber, daß die westdeutschen Kameraden seiner Forderung nicht nachkamen, ihm vielmehr zu verstehen gaben, man sei hier nicht in der DDR (wörtlich). Erwähnt werden soll schließlich, daß eines der ersten Todesopfer der innerdeutschen Grenze ein westdeutscher Spanienkämpfer war. Am 12. Oktober 1961 wurde der aus der KPD ausgeschlossene Reporter der *Westfälischen Rundschau*, Kurt Lichtenstein, während einer Reportagereise entlang der DDR-Grenze von Grenzsoldaten erschossen. Er hatte versucht, mit Bauern auf der anderen Seite zu sprechen.

Mit dem ENDE DER DDR schien auch das endgültige Aus für die Verwaltung des Erbes der Internationalen Brigaden

in Deutschland gekommen zu sein. Straßen und Plätze, die nach den Namen gefallener Brigadisten benannt waren, wurden in einigen Orten der neuen Bundesländer bereits wieder umbenannt. Das Spanienkämpferdenkmal in Berlin wurde 1991 durch einen von Rechtsextremisten verübten Sprengstoffanschlag zunächst zerstört.² Die Ehrenrenten der ehemaligen Kämpfer gegen den Faschismus wurden den ehemaligen Spanienkämpfern entzogen. Anstelle des 1990 aufgelösten Komitees der antifaschistischen Widerstandskämpfer der DDR entstand ein Interessenverband ehemaliger Teilnehmer am antifaschistischen Widerstand, Verfolgter des Nazi-Regimes und Hinterbliebener (IVVdN). Im selben Jahr konstituierte sich in Ostdeutschland eine neue Arbeitsgruppe ehemaliger Spanienkämpfer. Sie fusionierte 1994 mit der bis dahin bestehenden, nur noch vier Mitglieder umfassenden westdeutschen Interessengemeinschaft ehemaliger republikanischer Spanienkämpfer, so daß nach der Wiedervereinigung erstmals in der Geschichte der Bundesrepublik die ost- und westdeutschen Spanienkämpfer in einer gemeinsamen Organisation vereint sind. Diese 1997 aus Altersgründen schließlich aufgelöste Vereinigung lebt seitdem in einer von Angehörigen und Freunden geleiteten Arbeitsgemeinschaft fort, die einem spanischen Dachverband angeschlossen ist. Das Jahr 1996 bedeutete für einige ehemalige Spanienkämpfer am Ende ihres Lebens noch einmal einen Höhepunkt, als sie im Rahmen der 60-Jahr-Feier der Gründung der Internationalen Brigaden von der spanischen Regierung nach Madrid eingeladen wurden, wo ihnen, als Dank für ihre vor 60 Jahren geleisteten Verdienste um die Freiheit und Demokratie, die spanische Staatsbürgerschaft angeboten wurde.

Kontakt: michael.uhl@uni-tuebingen.de

¹ Siehe hierzu ausführlich: Michael Uhl: Die Internationalen Brigaden im Spiegel neuer Dokumente, *Internationale wissenschaftliche Korrespondenz zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung*, XXXV (1999), 4, 486-518.

² Siehe hierzu: Eberhard Rondholz: Ein Ostberliner Denkmal für die deutschen Interbrigadisten im Spanischen Bürgerkrieg, *The International Newsletter of Historical Studies on Comintern, Communism and Stalinism* (1997/1998), 9-13, 342-344.

Sean McMeekin: Wer um alles in der Welt ist Willi Münzenberg? Ein Zwischenbericht aus der Forschung.

*Sean McMeekin, Ph. D. Candidate, University of California, Berkeley. Fellowship for Graduate Study. This is a brief report about his project.*¹

Obwohl der Name Willi Münzenbergs in Deutschland bis heute im Gespräch geblieben ist, wurde die Tätigkeit dieser mysteriösen Persönlichkeit im Laufe der Jahre durch Legenden vernebelt. Statt mit Fakten wurde man mit zahlreichen Spekulationen über den sogenannten »Roten Millionär« konfrontiert, dessen propagandistische Medienkonzerne parallel und unabhängig von der KPD und den normalen Komintern-Strukturen wirkten und als autonom galten. Da Historiker bis in unsere Tage hinein ohne offenen Zugang zu den russischen Kominternarchiven die diversen Legenden nicht überprüfen konnten, haben sich die häufig verklärenden Erinnerungen und sogenannten »Biographien« Münzenbergs, die von einigen seiner Mitarbeiter verfaßt wurden,² zu einem Katechismus erhärtet. Er vermittelte das Bild eines idealistischen, doch auch pragmatischen Kommunisten voller Talente, dessen umstrittene Unabhängigkeit von der KPD-Zentrale unvermeidlich zu einem spektakulären Bruch mit der Partei in den Jahren 1936–1938 führen mußte. Nachdem Münzenberg für seinen (eigentlich unangreifbaren) Antifaschismus auch in den offiziellen Strukturen der Komintern nicht mehr wirken konnte, stellte er sich schließlich gegen Moskau und mußte dafür »bezahlen«, als er 1940 wahrscheinlich von sowjetischen NKWD-Agenten ermordet wurde. Dies ist in etwa der Rahmen, in dem sich unsere Kenntnisse bewegt haben.³

Mit der Öffnung der Archive in den Ländern Osteuropas nach 1989 bot sich endlich die Möglichkeit, die Legenden über Münzenbergs Wirken zu überprüfen. Dank der Forschung von Tania Schlie in den Akten des ehemaligen Instituts für Marxismus-Leninismus (die sich jetzt im SAPMO/Bundesarchiv in Lichterfelde, Berlin befinden) ist deutlich geworden, wie konfliktreich die Beziehungen zwischen Münzenberg und seinen Rivalen in der KPD (Ulbricht, Pieck usw.) waren.⁴

Die Existenz eines leidenschaftlichen Briefwechsels zwischen Münzenberg und dem Kominternchef Dimitroff während der Zeit der »Volks- und Einheitsfront« (d.h. 1935/36) ist vor kurzem bekannt geworden; mit Hilfe dieser Briefe läßt sich Münzenbergs ideologische Entwicklung in den dreißiger Jahren besser verstehen.⁵ Nach Harald Wessel können wir nun fast sicher darauf schließen, daß Münzenberg von NKWD-Agenten und nicht von der Gestapo im Sommer 1940 ermordet wurde (oder Selbstmord beging).⁶ Schließlich sind eine Reihe sehr wichtiger Briefe und Telegramme von Münzenberg an Stalin und Dimitroff aus den Jahren 1937 und 1938, die seinerzeit vom französischen Geheimdienst beschlagnahmt wurden, von Stéphane Courtois in der Zeitschrift *Communisme* veröffentlicht worden. Die Dokumente zeigen uns nicht zuletzt, daß Münzenberg weder ein »Demokrat« noch ein »Trotzkist« gewesen ist. Bis zum letzten Moment beförderte er in seinen Schriften und Korrespondenzen mit Moskau die scharfe Polemik gegen Trotzki.⁷

Diese Texte haben unser Bild von Münzenberg nicht grundsätzlich verändert, doch durch einige Fakten konnte es deutlicher konturiert werden. So wissen wir heute, wie und warum Münzenberg von der KPD-Führung ausgeschlossen wurde (Schlie) und daß er danach infolge seines Bruches mit der Komintern keineswegs zu einem pluralistischen »Demokraten« wurde (Courtois). Allerdings wissen wir immer noch nicht, *warum* er so lange Moskaus Außenpolitik gedient hat, dank welcher Mittel er seine Filme, Zeitungen und Konferenzen finanzieren konnte und welchen Zielen er letztlich seine gesamte unermüdliche Tätigkeit untergeordnet hat. Die Dokumente im Kominternarchiv in Moskau belegen, daß kein einziges von Münzenbergs zahlreichen Projekten rentabel war: weder seine Filme noch seine

Zeitschriften, noch seine Fabriken und Unternehmen, noch seine Banken, noch seine berühmten Unterstützungs- und Hilfsorganisationen (!). Diese fundamentale Erkenntnis stellt die Geschichte der IAH und der Komintern auf eine ganz neue Weise in Frage.

Die Legende von Münzenbergs praktischem Geschäftssinn hat sich hartnäckig gehalten. Selbstverständlich glaubten Münzenbergs Mitarbeiter, daß ihr Chef ein erfolgreicher Geschäftsmann war – gründete er nicht jedes Jahr eine größere Anzahl von Organisationen, deren Mitgliederzahl ständig wuchs? Hat sich die Auflage seiner Zeitungen nicht von Monat zu Monat beträchtlich gesteigert? War nicht die Größe des sowjetisch-deutschen Filmimperiums »Mełrabpom« ein Beweis für seine Rentabilität? Aus nachvollziehbaren Gründen hat Babette Gross, Münzenbergs Frau, dessen Medienkonzerne (mit Ausnahme des Filmkonzerns) als rentabel beschrieben und Stephen Koch z.B. in seinem kürzlich erschienen Buch *Double Lives* Münzenberg als »Magnat« (*tycoon*) bezeichnet. Wenn die Legende so schön und wiederum (für Historiker und ihre Bücher) rentabel ist, warum sollte sie bekämpft werden?

Meiner Meinung nach ist die Wahrheit jedoch interessanter. Nach intensiven und über mehrere Jahre verteilten Recherchen in den Moskauer Archiven ist mir klar geworden, daß Münzenberg einer der unfähigsten Geschäftsmänner aller Zeiten gewesen ist, wenn nicht sogar der unfähigste. Seine Tätigkeit für Moskau, wenn wir sie auf Zahlen gestützt bewerten, war in einer nahezu unglaublichen Weise ineffizient. Zahlreiche andere rivalisierende Propagandaleiter bspw. der Internationalen Roten Hilfe (IRH) waren erfolgreicher als Münzenberg. Allein durch seine Filmtätigkeit hat Münzenberg einen Verlust von mehreren Millionen Dollar eingefahren und sich aus diesem Grunde in Rußland auch eine Vielzahl von Feinden gemacht. Seine sogenannten »Hilfsorganisationen« (IAH, Künstlerhilfe für die Hungernden in Rußland) haben Moskau fast keine Gewinne eingebracht, vielmehr haben sie viel Geld *gekostet*. In dieser Zeit wurden finanzielle Mittel vom Kreml und von ausländischen Geldgebern für persönliche Projekte Münzenbergs und seine Mitarbeiter in der IAH unterschlagen. Die berühmten Zeitungen *Welt am Abend*, *Berlin am Morgen* und besonders die *Arbeiter-Illustrierte Zeitung* (AIZ) waren in hohem Maße unrentabel, in den letzten Jahren der Weimarer Republik erhielten sie 80 Prozent und mehr ihrer Kosten direkt aus Moskaus Subsidien erstattet. Trotz dieser unzweideutigen Geschichte eines eklatanten Versagens, trotz buchstäblich hunderter finanzieller Skandale unterstützte der Kreml Münzenbergs Tätigkeit großzügig über einen Zeitraum von 15 Jahren.

Wie war solches möglich? Hier liegt für mich die eigentliche Problematik. Münzenbergs sogenannte »Wandlung« oder »Abkehr« vom Stalinismus zugunsten des Antifaschismus in den dreißiger Jahren, für die sich deutsche Autoren so intensiv interessieren⁸ – diese Problematik scheint mir nun zweitrangig zu sein, da wir wissen, wieviel Geld Münzenberg bis 1936 von Moskau erhielt, und zudem wissen müssen, daß er danach kein Geld mehr erhalten konnte. Vielleicht scheinen mir die damaligen ideologischen und doktrinären Streitigkeiten in der KPD auch deshalb nicht von besonderem Interesse zu sein, weil ich kein Deutscher bin. Außer Schweizer Autoren, die Publikationen über Münzenbergs Probleme mit den Schweizer Behörden während des Ersten Weltkrieges und danach vorlegten,⁹ hat niemand die Forschung über Münzenbergs allerwichtigste Tätigkeit in der frühen Phase der Weimarer Republik – als er über den größten Einfluß verfügt – wirklich befördert.¹⁰

Wie hat Münzenberg diese Macht aufgebaut, trotz aller seiner unleugbaren Fehler? Und für welche Ziele hat er seine Macht benutzt? Aus welchen Gründen hat man in Moskau vernichtende Urteile unzufriedener Dissidenten in Münzenbergs Propagandareich – und es gab zahlreiche »Anti-Münzenberg-Dissidenten«, die jedoch die Historie bedauerlicherweise bereits vergessen hat – nie zur Kenntnis genommen (oder darauf nie in entsprechender Form reagiert)? Warum hat man den

verschwenderischen Fluß Moskauer Goldes in die Internationale Arbeiterhilfe bis zum Jahre 1935 nicht gestoppt? Warum hat Münzenberg schließlich seinen Status als Vertrauensmann des Kreml verloren?

Diese und weitere Fragen erörtere ich in meiner Dissertation. Dabei versuche ich, Äußerungen von Münzenberg und seinen ihm freundlich gesonnenen Mitarbeitern über seine Tätigkeit zu hinterfragen. Bereits jetzt hat sich erwiesen: Münzenberg war ein im Auftrag handelnder, vollziehender Verkäufer, der jedoch in erster Linie eine Ware verkaufte – sich selbst. Treuer Bolschewik, gläubiger Propagandist, lupenreiner kommunistischer Schwindler – in diesen Widersprüchen liegen nicht nur die geheimnisvolle Identität Willi Münzenbergs, sondern auch die falsche Ausrichtung des Kommunismus und seine fundamental bössartigen Züge verborgen.

Kontakt: Sean McMeekin smac45@hotmail.com

¹ Der Text wurde sprachlich vom Herausgeber bearbeitet.

² U. a. Babette Gross: Willi Münzenberg. Eine politische Biographie, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1967; Max Barthel: Kein Bedarf an Weltgeschichte, Wiesbaden, Limes Verlag, 1950; Arthur Koestler: The Invisible Writing, New York, Macmillan, 1969; Manès Sperber: Wie mächtig ist die Macht? Wien, Europaverlag, 1991; Margarete Buber-Neumann: Kriegsschauplätze der Weltrevolution. Ein Bericht aus der Praxis der Komintern 1919–1943, Stuttgart, Seewald Verlag, 1967; Karl O. Paetel: Reise ohne Uhrzeit. Hrsg. u. bearb. von Wolfgang D. Elfe u. John M. Spalek, London, The World of Books; Worms, Heintz, 1982. 300 S.; Rosa Meyer-Leviné: Im inneren Kreis. Erinnerungen einer Kommunistin in Deutschland 1920–1933, eingeleitet und herausgegeben von Hermann Weber, Köln, Kiepenheuer & Witsch, 1979. 404 S.

³ Stephen Koch, in seinem sogenannten kritischen und außerdem überhitzten Buch (Stephen Koch: Double Lives. Spies and Writers in the Secret Soviet War of Ideas Against the West, New York, Macmillan, 1994), folgt im großen und ganzen dieser Legende, obwohl er Münzenbergs sogenannten demokratischen ›Antifaschismus‹ für zweifelhaft hält.

⁴ Tania Schlie: »Der ›Fall Münzenberg‹ in den Akten von KPD und Komintern«. In: Tania Schlie, Simone Roche (Hrsg.): Willi Münzenberg. 1889–1940. Ein deutscher Kommunist im Spannungsfeld zwischen Stalinismus und Antifaschismus, Frankfurt am Main – Berlin – Bern – New York – Paris – Wien, Peter Lang, 1995. 231 S., hier: 195–205.

⁵ Eine große Anzahl dieser Briefe befindet sich jetzt im Bundesarchiv, Berlin-Lichterfelde. Einige von ihnen sind bereits in speziellen Zeitschriften und Büchern veröffentlicht worden. Siehe bspw.: »Die Geschichte hat es gewollt ...«. Ein Brief Willi Münzenbergs vom Oktober 1935«. In: Inge Marbolek; Till Schelz-Brandenburg (Eds.): Soziale Demokratie und sozialistische Theorie. Festschrift für Hans-Josef Steinberg zum 60. Geburtstag, Bremen, Ed. Temmen, 1995. 479 S.

⁶ Harald Wessel: »... hat sich offenbar selbst umgebracht.« Untersuchungsprotokoll zum Auffinden der Leiche Willi Münzenbergs«, *Beiträge zur Geschichte der Arbeiterbewegung* XXXIII (1991), 73–79.

⁷ Siehe: Stéphane Courtois: »La seconde mort de Willi Münzenberg«, *Communisme* (1994), 38–39, 25–167.

⁸ Siehe u.a. Kurt Kersten, »Das Ende Willi Münzenbergs. Ein Opfer Stalins und Ulbrichts«, *Deutsche Rundschau*, Mai 1957, 484–499; Beatrix Bouvier: Die Deutsche Freiheitspartei (DFP). Ein Beitrag zur Geschichte der Opposition gegen den Nationalsozialismus. Inauguraldissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophischen Fakultät der Johann Wolfgang Goethe-Universität zu Frankfurt am Main 1972. IV, 142 S.; Gerhard Paul: »Lernprozeß mit tödlichem Ausgang. Willi Münzenbergs Abkehr vom Stalinismus«. In: Thomas Koebner; Lieselotte Maas: Politische Aspekte des Exils, hrsg. im Auftrag der Gesellschaft für Exilforschung, München, edition text + kritik, 1990, 243 S.; Albrecht Betz: »Renegaten« im Exil. Münzenberg, Sperber und Koestler im Paris der dreißiger Jahre«, *Die neue Gesellschaft, Frankfurter Hefte* 42 (1995), 264–270. Siehe besonders: Harald Wessel: Münzenbergs Ende. Ein deutscher Kommunist im Widerstand gegen Hitler und Stalin. Die Jahre 1933 bis 1940, Berlin, Dietz, 1991.

⁹ Walter Uka: »Willi Münzenbergs Überwachung durch die schweizerischen Justiz- und Polizeibehörden zwischen 1916 und 1933«. In: Tania Schlie; Simone Roche: Willi Münzenberg, 67–78; Urs Rauber: »Willi Münzenberg in Zürich 1910–1918. Einige Anmerkungen zu bisher nicht ausgewerteten Quellenmaterialien«. In: Theo Pinkus, (Hg.): Eine Dokumentation zur Münzenberg-Tagung im September 1989 in Zürich, Zürich 1990, 9–30. Typisch ist hier die Aufteilung der Forschungsarbeiten. Rauber hat die archivalischen Materialien im Schweizerisches Sozialarchiv, Zürich, überprüft, Uka recherchierte die Polizeiakten in Bern. Beide wurden jedoch nicht vergleichend analysiert, um eine »vollblutige« Geschichte zu entdecken und zu schreiben.

¹⁰ Rolf Surmann hat in den achtziger Jahren ein langes Buch über Münzenbergs allgemeine »publizistische« Tätigkeit geschrieben (Siehe: Rolf Surmann: Die Münzenberg-Legende. Zur Publizistik der revolutionären deutschen Arbeiterbewegung 1921-1933, Köln, Prometh, 1983). Zum kürzlichen Konferenzband über Willi Münzenberg hat er den Aufsatz zum Thema »Münzenberg und der Versuch, eine antifaschistische anti-rassistische Front zu schaffen (1929-1933)« beigetragen. Doch er hat, so weit ich weiß, keine Forschung in den allerwichtigsten Archiven in Moskau betrieben.

André Gounot: Intentionen, Strukturen und Funktionen einer kommunistischen »Massenorganisation«. Die Rote Sportinternationale zwischen Komintern-Politik und den Ansprüchen des europäischen Arbeitersports. Kurzpräsentation der Dissertation

Die Forschungsarbeit wurde vorgelegt im September 1998 am Fachbereich Erziehungswissenschaft, Psychologie und Sportwissenschaft der Freien Universität Berlin. Betreuer: Prof. Gertrud Pfister (Berlin) und Prof. Pierre Arnaud (Lyon).

Die organisationsgeschichtlich angelegte Untersuchung ist von der Frage geleitet, in welchem Maße die 1921 als Vorfeldorganisation der Komintern gegründete Rote Sportinternationale (RSI) zum einen an die »innere Dynamik« der internationalen kommunistischen Bewegung gebunden war, und zum anderen auf die »äußere Dynamik«, in diesem Fall die Strukturen und Entwicklungen des Sports und insbesondere des Arbeitersports in nationalen Bezugsrahmen, reagierte. Ausgehend von dieser Fragestellung, sollten am Beispiel der RSI charakteristische Merkmale einer Massenorganisation der Komintern ermittelt und spezifische Ausprägungen der kommunistischen Sportpolitik herausgearbeitet werden. Ein besonderer Schwerpunkt wurde zum einen auf die Beziehungen zwischen Komintern und RSI und den wachsenden Einfluß der sowjetischen (Sport)-Politik gelegt, zum anderen lieferte die Einbeziehung sozial- und kulturgeschichtlicher Aspekte des Arbeitersports, insbesondere im vergleichenden Blick auf die Arbeitersportbewegungen in Frankreich und Deutschland, wesentliche Erklärungsfaktoren für den letztlich geringen Wirkungsgrad der RSI.

Im ersten Teil der Arbeit werden die Entstehungszusammenhänge und Zielsetzungen der RSI rekonstruiert und Konstellationen im europäischen Arbeitersport vor und nach dem Ersten Weltkrieg aufgezeigt, die den Handlungsrahmen der RSI absteckten. Anschließend wird die Grundproblematik der RSI, eine kommunistische Politik im Arbeitersport zu definieren und umzusetzen, vertieft, wobei die Abgrenzung von der Sozialdemokratie und die Orientierung am sowjetischen Vorbild als wesentliche, eng miteinander zusammenhängende Ausgangspunkte für die Programmatik näher betrachtet werden. Im zentralen Teil der Arbeit (»Strukturen und Beziehungen einer »bolschewisierten« Sportorganisation, 1925–1933«) wird zunächst die Stellung der RSI im organisatorischen Gefüge des internationalen Kommunismus herausgearbeitet. Die sich verfestigende, in vielerlei Hinsicht kontraproduktive Dominanz des Sowjetsports, die Funktionen und Strukturen des zentralen RSI-Apparats und schließlich das Verhältnis zwischen Führung und Basis, dargestellt auch im Blick auf Praxiskonzepte des Arbeitersports, bilden weitere Punkte der organisationsstrukturellen Analyse. Deutlich wird dabei, in welchem Maße verherrlichende Berichte über den Sowjetsport und das Konstrukt der physischen Überlegenheit des sowjetischen Volkes zu bestimmenden Merkmalen der RSI-Propaganda wurden, die einem auch durch Eingriffe der Komintern erzeugten Zwang zur ideologischen Konformität entsprachen. Ausführlich behandelt werden darüber hinaus – als aufschlußreiches Verbindungselement zwischen Politik- und Alltagsebene – die Beziehungen der RSI zur sozialistischen Arbeitersportbewegung, die einerseits von den Direktiven der Komintern abhingen, andererseits die

Konstellationen im europäischen Arbeitersport reflektierten und in gewissem Maße auch beeinflussten.

Im Schlußteil der Arbeit wird aufgezeigt, daß und inwieweit das Jahr 1934 einen entscheidenden Wendepunkt für die RSI bildete. Die »Volksfront«politik und die in ihrem Zusammenhang vollzogene Annäherung der RSI an den bürgerlichen Sport läutete den sukzessiven Verlust des programmatischen und organisatorischen Fundaments der Roten Sportinternationale ein. Schließlich wurde die RSI durch einen Beschluß des Präsidiums der Komintern, der die neue Interessenlage des Sowjetsports (Annäherung an die olympische Bewegung) berücksichtigte, im April 1937 aufgelöst.

Auch wenn die RSI-Programmatik den sportbezogenen Strömungen in der Mitgliedschaft im Sinne der »Eroberung der Massen« Rechnung trug und damit die ursprüngliche Intention der Etablierung einer distinktiven, politisch definierten »proletarischen Körperkultur« zurückstellte, zeigt sich, daß die Führung und die Mitgliederbasis der RSI praktisch in zwei verschiedenen Welten lebten: Hier die an die einengenden Parteistrukturen gebundenen Funktionäre, dort die in der Mehrheit parteilosen Mitglieder. Die Handlungsrichtlinien der RSI ergaben sich weitaus mehr aus der zwanghaften, oft künstlichen Übertragung wechselhafter Komintern-Taktiken auf den internationalen Arbeitersport als aus der Analyse sportkultureller Phänomene in den Ländern, in denen sie mit Hilfe ihrer Sektionen ohne durchschlagenden Erfolg versuchte, Arbeitersportler für die kommunistische Bewegung zu rekrutieren.

Wichtigste archivalische Quellen:

Russisches Zentrum für Aufbewahrung und Erforschung der Dokumente der Neuesten Geschichte (RCCbIDNI), Moskau

Bestand 537 (»Sportintern, 1921–1937«).

Staatsarchiv der russischen Föderation (GARF), Moskau

Bestand 75/76/2 (»Rat für Körperkultur und Sport der Sowjetunion beim Ministerrat der Sowjetunion,

Abteilung für internationale Beziehungen«).

Archives nationales (AN), Paris

F7/13137 (»Propagande communiste par sociétés sportives, 1925–1932«).

Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR im Bundesarchiv (SAPMO-BArch), Berlin

Zentrales Parteiarchiv der KPD, Ry/I 2/710 und Ry/I 6/10/46.

Literatur zum internationalen Arbeitersport: Gerhard Hauk; Hans-Joachim Teichler: Illustrierte Geschichte des Arbeitersports, Berlin – Bonn, Dietz, 1987; Arnd Krüger; James Riordan (Hg.): The Story of Worker Sport, Champaign, Human Kinetics, 1996; James Riordan: Sport in Soviet Society. Development of Sport and Physical in Russia and the USSR, Cambridge – London – New York – Melbourne, Cambridge University Press, 1977; D. Steinberg: Sport under Red Flags! The relations between the Red Sport International and the Socialist Workers' Sport International 1920–1939, Dissertation, Madison, 1979.

Kontakt: André Gounot <gounot@umb.u-strasbg.fr>

Ernst von Waldenfels: Dem Tagebuch der Hölle auf der Spur. Eine Biographie von Richard Krebs

Im Frühjahr 2002 erscheint im Aufbau-Verlag Berlin eine Biographie von Richard Krebs, dem Autor des unter dem Pseudonym Jan Valtin 1941 publizierten autobiographischen Romans »Out of the Night«¹ (dt. »Tagebuch der Hölle², fr. »Sans patrie ni frontières«³). Gegenstand der geplanten Veröffentlichung ist unter anderem die Tätigkeit der Instrukteure der Komintern, zu deren Reihen Richard Krebs 1932/33 gehörte. Da es in der Sekundärliteratur so gut wie keine detaillierten und durch Quellen belegten Darstellungen ihrer Tätigkeit gab, die Darstellungen des Richard Krebs über diesen Aspekt der Kominternaktivität aber (nicht nur in »Out of the Night«, sondern auch in unveröffentlichten Texten aus dem Nachlaß) einen geradezu phantastischen, das herkömmliche Bild bekannter historischer Ereignisse umstoßenden Charakter hatten, reiste der Autor Ernst von Waldenfels mehrmals nach Moskau, um sich selbst ein Bild zu machen. Als Beispiel für die notwendige historische Rechercharbeit hier einige Materialien über das Tätigkeitsprofil der Instrukteure der Komintern – zwischen Fiktion und Wirklichkeit.

Zur Rolle der Komintern-Instrukteure: Die Rolle der Instrukteure ist bis heute eines der bestgehütetsten Geheimnisse der Komintern geblieben. Sie wurden in erster Linie von den Abteilungen des EKKI, so besonders von der Organisationsabteilung, entsendet. Ihre Funktionen wurden statutenmäßig auf dem VI. Weltkongreß der Komintern abgesichert, wobei man einen neuen Passus über ihre nun erweiterten Rechte einfügte. Eine erhebliche Stärkung erfuhr das Instrukteurswesen in der unmittelbaren »Stalinisierungs«-Phase. So wurde in dem bereits erwähnten Beschluß »Über die Verbesserung der Arbeit der Führungsorgane des Exekutivkomitees der Komintern« vom 19. August 1929 gefordert, daß je zwei qualifizierte Mitglieder der kommunistischen Parteien Deutschlands, Italiens, Polens, Frankreichs und der USA sowie fünf Absolventen der Internationalen Lenin-Schule zusätzlich für das EKKI abgestellt werden sollten. Zu den erstaunlichsten Tatsachen der Karriere von Richard Krebs gehört, welche Vollmachten er auch gegenüber Funktionären wie Pollit in England hatte. Schließlich wurde Krebs nach England entsandt, um eine so prominente Figur wie George Hardy, den ehemaligen Generalsekretär der Internationale der Seeleute und Hafendarbeiter (ISH) »abzuschließen«, was den (vergeblichen) Protest der englischen KP-Führung hervorrief. Auch die zweite Norwegenreise von Krebs ging vermutlich auf den Auftrag für eine direkte Instruktion des Politbüros zurück, dem er klarzumachen hatte, den maritimen Angelegenheiten mehr Aufmerksamkeit zu schenken. Den Berichten von Krebs zufolge muß es eine präzise abgestufte Instrukteurshierarchie gegeben haben. Die Geheimhaltung, die die Instrukteure umgab, war enorm. Selbst die langjährige Geliebte und Sekretärin Alfred Bems (Alfred Boehm; Ps. u.a.: Stolarski, Adolf Shelley, Adolf Siebert, Oberle), des Leiters der russischen Delegation der ISH an ihrem Hauptsitz in Hamburg, kannte seinen richtigen Namen nicht. Dies mag darauf zurückzuführen sein, daß Funktionäre, die derart heikle Aufgaben übernehmen konnten wie Krebs oder Bem, für die Arbeit der Geheimapparate in Frage kamen. In der Tat dürften sich die diversen Kanäle im Fall von Krebs überlappt haben, in anderen Fällen, bspw. der Wollweberorganisation, ist dies als sicher anzunehmen: Systematisch kann ich kaum etwas zu den Instrukteuren beitragen. Ich weiß weder, wie sie ausgewählt, noch, wie sie ausgebildet wurden. Bem frug bei jeder Personalie in Berlin beim Westeuropäischen Büro der Komintern nach.

Die folgende Beschreibung des Typus des Komintern-Instruktors von Richard Krebs ist nur teilweise in seine Komintern-Saga eingegangen. Wohl weil die Beispiele zu sehr auf ihn selbst verweisen, wurden sie nicht in die spätere Veröffentlichung hineingenommen. Der Text stammt aus einem Manuskript im Nachlaß Richard Krebs in der Princeton Mudd Library. Die Übersetzung aus dem Englischen ist von Ernst von Waldenfels. Da der Nachlaß noch ungeordnet ist, sind keine näheren Angaben über die Provenienz möglich. Der Text ist undatiert (vermutlich 1939).

¹ Valtin, Jan [d.i. Richard Krebs]: Out of the night, New York, Alliance Book, 1941, VI, 841 S.

² Valtin, Jan: Tagebuch der Hölle. Aus dem Amerikanischen von Werner Krauss, Köln -Berlin, Kiepenheuer & Witsch, 1957, 599 pp.; Neuauflage Nördlingen, Greno, 1986, 597 pp.

³ Jan Valtin: Sans patrie ni frontières, Paris, Dominique Wapler, 1948, 788 pp., Neuauflage ibid., Lattes, 1975, 724 S.

Jan Valtin, Comintern Agent. Aus dem Nachlaß von Richard Krebs

Auszug

»Die politischen Instruktoren sind das reisende Offizierskorps der Dritten Internationale. Anders als die Masse der gewöhnlichen Parteifunktionäre unterstehen sie nicht dem Zentralkomitee irgendeiner nationalen Sektion der Komintern. Tatsächlich sind sie die Peitschen, die Moskau über den Köpfen abweichender oder zu langsamer Parteibürokraten schwingt. Wann immer sich die Komintern zu schnellen und entschlossenen Aktionen entschließt, werden Instruktoren ins Feld geschickt. Die Instruktoren erhalten genaue Befehle. Sie studieren die gesamte Korrespondenz und die vertraulichen Berichte, die mit ihrem Auftrag zu tun haben. Nach der Ausführung oder dem Scheitern ihrer Aufgabe in dem einen Land werden sie sofort in das nächste geschickt. Frecher Enthusiasmus und rücksichtslose Schläue sind die wichtigsten Eigenschaften eines erfahrenen Instruktors. Voller Optimismus, aber vorsichtig wie ein alter Wolf und Meister der Intrige. Schwächlinge verschwinden schnell oder werden beiseite geschoben. Überlebende entwickeln sich rasch zu Spezialisten jeder Art von subversiver Tätigkeit. Jeder Insider weiß, daß die Träger der großen Namen in den Zentralkomitees, die Zielscheiben öffentlicher Bewunderung und Angriffe, die Pollitts, Cachins, Browders und Dimitroffs nur wenig mehr als Galionsfiguren des offiziellen Teils ihrer Parteimaschinen sind. Aber die wahre untergründige, von der Parteipresse ungenannte und der Masse der Anhänger unbekannt Macht liegt in den Händen der politischen Instruktoren. Sie tauchen scheinbar aus dem Nirgendwo im Hauptquartier der Partei auf. Sie decken bestehende Schwächen auf, ordnen Kampagnen an, feuern oder befördern Parteifunktionäre und sorgen insgesamt dafür, daß etwas passiert. Wenn sie ihre Arbeit gemacht haben, verschwinden sie so leise, wie sie gekommen sind. Praktisch alle Kominterninstruktoren reisen mit gefälschten Papieren. Ein echter Paß wird nutzlos, sobald sein Besitzer auch nur einmal im Leben von der Polizei festgenommen wurde. Und es gibt keinen Funktionär der Komintern, der keine Polizeiakte hätte. Gewöhnlich benutzt ein und derselbe Instruktoren für jedes Land, das er in seiner Arbeit betritt, einen anderen Paß und einen anderen Namen. Es gibt allerdings einige Länder, in die kein erfahrener Agent mit falschen Papieren einzureisen wagt. Dazu gehören das gesamte britische Empire mit

Ausnahme von Kanada, Australien und Neuseeland und ebenfalls Japan und Italien. Instruktoren in diese Länder reisen als blinde Passagiere auf Schiffen mit kommunistischen Besatzungsmitgliedern. Zu diesem Zweck unterhält die Komintern ein ausgeklügeltes illegales Transportsystem, das von Rotterdam und Antwerpen ausgeht. Die Funktionäre, die es betreiben, verdienen zweifelsohne den Titel »Weltmeister der blinden Passagiere«. Das West-Sekretariat der Komintern¹ ist die höchste Instanz des internationalen Stalinismus außerhalb der Sowjetunion. Es verteilt unmittelbar die Gelder, die vom Kreml für die Propagierung seiner internationalen Ziele vorgesehen sind. Darüber hinaus kontrolliert es mit eiserner Hand die 76 nationalen Sektionen der Komintern, von denen 52 in Ländern arbeiten müssen, in denen kommunistische Aktivitäten als Hochverrat betrachtet werden.

Die Aufgaben eines Kominternagenten sind nicht immer politischer oder revolutionärer Natur. Ein großer Teil der Einsätze betrifft die Lösung interner Probleme. Es ist eine Tatsache, daß innerparteiliche Konflikte und Auseinandersetzungen, die aus persönlicher Rivalität um Macht und Gelder herrühren, relativ wichtige politische Kampagnen an Bedeutung übertreffen.

Im folgenden einige der tausende spezifischer Aufträge, die jährlich an die Instruktoren der Komintern weitergegeben werden:

- Die Liquidierung von Georges Hardy, dem führenden Kominternagenten für British-Indien, aus unbekanntem Gründen.
- Die Blockade der Seine und angrenzender Kanäle mit Schiffsbarrikaden, um die Pariser Industrie von wichtigen Rohmaterialien abzuschneiden.
- Der Schmuggel von Gewehren und Munition an die militärischen Einheiten der KPD. Industriespionage für die Sowjetunion.
- Die Exekution eines Führers eines antikommunistischen Spionagerings in Belgien. Eine Kampagne mit dem Ziel, die mächtigen dänischen oder schwedischen Gewerkschaften zu erobern oder zu zerstören.

Diese Liste kann unendlich fortgesetzt werden. Die Aufgaben eines Instruktors reichen von der Durchführung einer Wahlkampagne und der Ordnung zerrütteter Parteifinancen bis zu ausgesprochenem Mord. Es gibt Kominternagenten, die während eines Jahres ein Dutzend solcher Aufträge in ebenso vielen Ländern durchführen. Ein Agent der Dritten Internationale ist sogar in demokratischen Ländern ein gejagter Mann. Er wird selten in seinem Geburtsland eingesetzt. Trotz der Schläue, mit der er den Behörden zu entkommen versteht, hat fast jeder Instruktoren bereits Polizeigefängnisse, Haftanstalten und Abschiebungslager kennengelernt. Zahlreiche Verhaftungen von Kominternagenten durch die Polizei gehen auf Denunziationen höherer Parteifunktionäre zurück. Viele Genossen in den Zentralkomitees hassen und fürchten den Instruktoren, den sie als Spion Moskaus ansehen. Dies passiert häufig, besonders in Großbritannien, wo die Partei völlig korrupt ist. Am traurigsten ist das Schicksal der Kominternagenten, die politische oder persönliche Probleme mit ihren Chefs bekommen. Die geheimen Akten des Westsekretariats enthalten zahlreiche Personendaten über Fehler, Intrigen und heretische Ansichten dieser Diener Moskaus. Das stalinistische Sprichwort, daß sich ein Strick immer findet, wenn man den Hals hat, hat seine Gültigkeit nicht verloren. Hunderte von Kominternagenten, die man mit einer einfachen Fahrkarte nach Moskau ausgestattet hat, um dort Schwierigkeiten mit der Komintern zu bereinigen, endeten im Butyrki-Gefängnis, in Jaroslavl oder auf den Soloveckij-Inseln. Ein Kominternagent, der müde geworden ist, darf sich nicht ins Privatleben zurückziehen. Seit 1935 ist es Mode

geworden, unerwünschte Instrukteure nach Nazideutschland oder nach Francospanien zu schicken. Ich habe persönlich ergebene Genossen gekannt, die vor einem Erschießungskommando in Barcelona oder in Hitlers Lagern gestorben sind. Ich habe auch Genossen gekannt, deren Prozeß wegen Hochverrats die Tatsache ans Licht brachte, daß anonyme Briefe aus Paris der Gestapo ihre Ankunft angekündigt hatten.«

Kontakt: Ernst von Waldenfels ernstwaldenfels@gmx.de

¹Gemeint ist vermutlich das Westeuropäische Büro der Komintern (WEB) in Berlin, später in Paris (Bemerkung des Herausgebers).

Brigitte Studer, Berthold Unfried: Identität unter Kontrolle. Westliche Parteikader im Stalinismus der dreißiger Jahre.

Vorstellung des abgeschlossenen Forschungsprojektes.

Unser Projekt befaßt sich mit der Frage, wie sich Tausende westeuropäische Kommunistinnen und Kommunisten in der Sowjetunion der dreißiger Jahre an ihr neues Umfeld adaptierten. Ausgehend von der Feststellung, daß zahlreiche Remigranten, die ihre Erfahrungen verschriftlichten, mehr oder weniger deutlich und ausführlich die kulturellen Differenzen und Schwierigkeiten in ihren Erinnerungen thematisierten, untersuchen wir die Mechanismen, die den Anpassungsprozeß an die Lebensbedingungen im Stalinismus, an dessen kulturelle Codes, Alltagspraktiken und kognitive Referenzen begleiteten und zum Teil forcierten. Selbst während der »Säuberungen« und zur Zeit des »Großen Terrors« »glaubten« zahlreiche Kommunistinnen und Kommunisten (und nicht nur solche, die außerhalb der Sowjetunion lebten) weiterhin an das Projekt der Schaffung eines Neuen Menschen. Die mehr oder weniger weitgehende Integration in dieses Projekt und die Internalisierung der Determinanten der stalinistischen Kultur (im Sinne spezifischer Formen sozialer Logik, im Rahmen derer das Individuum handelt) ist genauso erklärungsbedürftig wie die bisher im Vordergrund stehenden Lossagungen vom Stalinismus. Totalitarismustheorien (wiewohl sie im abstrakten politischen Systemvergleich eine gewisse Berechtigung haben mögen) zielen an dieser Frage vorbei. Eine Deutung des Stalinismus einzig als ein auf einem repressiven Staatsapparat und anderen Institutionen basierendem Zwangssystem mit einem Macht- und Befehlsverhältnis nur von oben nach unten und unbeschränkten Kontroll- und Interventionsmöglichkeiten in das Privatleben jeden Staatsbürgers berücksichtigt nicht in angemessener Weise die Genese und Dynamik, die jedes politische System aufweist, selbst ein autoritäres und arbiträres. Die Historiographie wendet sich heute vermehrt der Frage zu, *wie* das stalinistische System der Zwischenkriegszeit funktionierte, dank welchen Mitteln es die Zustimmung der Bevölkerung erhielt.³ Das Projekt erörtert diese Problematik am Beispiel der westeuropäischen kommunistischen Immigranten (»Politemigranten«). Es widmet sich der Frage, welche Identifikationsofferten diese Ausländer vorfanden und welche Integrationsmodi sie zur Verfügung hatten.

Das »sowjetische Selbst« – Rückgriff auf Michel Foucault: Dabei sind wir von den Konzeptualisierungen Michel Foucaults ausgegangen. Der Schwerpunkt der Darstellung liegt auf den »Techniken« des »sowjetischen Selbst«. Das »Selbst« steht nicht in erster Linie als ein Diskursphänomen, sondern als ein Ausdruck gesellschaftlicher Praktiken im Zentrum des Zugangs. Der Rückgriff auf Foucault erfolgt in bezug auf die Konzeptualisierung der Formen, über sich selbst zu sprechen, als begriffliche Einheit, d.h. auf die Anregung, Formen wie die Beichte, das medizinische Gespräch, das Tagebuch oder das Gespräch in der Psychoanalyse als Kategorie der Konstituierung des Selbst zu analysieren. Im sowjetischen Fall wären die Hauptformen der diskursiven Selbstkonstituierung *Kritik und Selbstkritik*, die verschriftlichte Form der Selbstdarstellung, die *Parteiautobiographie* und der *Selbstbericht*, die Eigenevaluation der Arbeits- oder Studienergebnisse. In Erweiterung des Ansatzes wird Selbstkonstituierung allerdings nicht nur in Form von Sprechen über sich selbst, sondern breiter auch als »Arbeit an sich selbst« verstanden. Diese *Arbeit an sich selbst* wurde geradezu

idealtypisch im *Rahmen der Kaderschulen* eingeübt und praktiziert. Sie waren die hauptsächlichen Medien sowohl der »Subjektivierung« wie der »Objektivierung« des »sowjetischen« Menschen. »Subjektivierung« im Sinne der Konstruktion einer »sowjetischen« Identität, die eine mehr oder weniger weitgehende Adaptation an die sowjetischen Denkraster, Werte und Codes bedeutete, »Objektivierung« (Objektwerdung) im Sinn der Identitätszuweisung durch die stalinistischen Herrschaftsapparate mittels der verschriftlichten Einordnung der Selbstzeugnisse in Klassifizierungen (die zahlreichen *Charakterisierungen*, denen ein Parteikader unterworfen wurde, oder seine Beschreibung in Denunziationen) und in Überwachungssysteme (Kaderdossiers, in denen Selbst- und Fremdcharakterisierungen zwecks Auswertung gesammelt wurden). Eine Publikation unter dem folgenden Titel ist im Druck: Brigitte Studer, Berthold Unfried: *Der stalinistische Parteikader. Identitätsstiftende Praktiken und Diskurse in der Sowjetunion der Dreißiger Jahre*, Böhlau Verlag.

Kontakt: Prof. Dr. Brigitte Studer, Lehrstuhl Schweizer Geschichte in Verbindung mit neuester allgemeiner Geschichte, Historisches Institut, Universität Bern, Hochschulstraße 4, CH-3012 Bern

³ Zu diesen Fragestellungen und neuen Ansätzen siehe neuerdings: Manfred Hildermeier (Hg.): *Stalinismus vor dem Zweiten Weltkrieg. Neue Wege der Forschung*, München 1998; Stefan Plaggenborg (Hg.): *Stalinismus. Neue Forschungen und Konzepte*, Berlin, 1998; Sheila Fitzpatrick (Hg.): *Stalinism. New Directions*, London - New York, 2000.

Deutsche Verurteilte (Soldaten und Zivilisten) nach den Akten des Föderalen Sicherheitsdienstes der Russischen Föderation (früher KGB)

Forschungsprojekt des Hannah-Arendt-Instituts für Totalitarismusforschung e.V. an der TU Dresden

Auszug aus der Präsentation: Ziel des Forschungsprojekts, das in Kooperation mit dem Institut für Archivauswertung, Bonn, durchgeführt wird, ist eine systematische Untersuchung des Ausmaßes, der Formen und der Motive von Verurteilungen deutscher Soldaten und Zivilisten durch sowjetische Tribunale (Militärtribunale der NKVD/MVD-Truppen, Sowjetische Militärtribunale, OSO pri NKVD/MVD – NKGB/MGB, Liniengerichte des Transportwesens) in den Jahren 1941 bis 1955/57. Zur Quellengrundlage des Projekts gehören neben den zentralen und regionalen Überlieferungen deutscher Dienststellen insbesondere aus der SBZ/DDR sowie den (leider immer noch nicht vollständig zugänglichen) Akten der sowjetischen Kriegsgefangenenverwaltung UPVI/GUPVI NKVD/MVD SSSR, der sowjetischen Besatzungsbehörden in der SBZ/DDR und der sowjetischen Führungsebene (besonders NKVD/MVD, SNK/SovMin) Personal- und Strafakten verurteilter Deutscher (Bestände des RGAE, des CA MVD und des CA FSB). Sie dokumentieren den Weg der Gefangenen durch die Lager der UPVI/GUPVI, des GULag und der Abteilung Speziallager und ermöglichen es – in Verbindung mit normativen Dokumenten – , sowohl die Verurteilungen von deutschen Kriegsgefangenen (bzw. von Zivilisten) in ihren organisatorischen und politischen Grundzügen zu rekonstruieren als auch Aussagen über die Behandlung deutscher Strafgefangener zu machen.

In einer ersten Projektphase wurden die Verurteilungen deutscher *Kriegsgefangener* in der Sowjetunion untersucht. Hinsichtlich der Verurteilungen zeigen sich verschiedene Motivationsstränge. Nur ein geringer Teil der Verurteilten (weniger als 20 Prozent) büßte für Taten, die *während* der Gefangenschaft begangen worden waren wie z.B. Diebstahl oder Fluchtversuche, in selteneren Fällen auch für Widerstand gegen die »Antifa-Bewegung« in den Lagern der Sowjetunion. Größere Bedeutung maß die Gewahrsamsmacht Taten bei, die *vor* der Gefangennahme begangen worden waren. Bei der Ahndung deutscher Kriegs- und Gewaltverbrechen wurden allerdings höchst untaugliche Untersuchungs- und Strafmittel eingesetzt. Zugleich spielte in diesen Komplex schon früh der Kampf gegen die einheimische »Kollaboration« hinein. Der Ukaz des Präsidiums des Obersten Sowjets vom 19. April 1943, nach dem ca. 60 Prozent der rund 35000 verurteilten Kriegsgefangenen hingerichtet wurden, verdeutlicht diese Gemengelage: Er bedrohte neben ausländischen Gewalttätern auch einheimische »Helfershelfer« mit dem Tode. Eine ähnliche Mischung läßt sich bei der Verfolgung deutscher Abwehr- oder Geheimdienstangehöriger durch sowjetische Organe konstatieren: In den Ermittlungen ging es immer auch um die Ausschaltung sowjetischer Verbindungsleute und Mittelsmänner deutscher Dienststellen. Diese ehemaligen »Kollaborateure« galten in den Zeiten des Kalten Krieges als enorme Gefahrenquelle. Es verwundert daher nicht, daß vor sowjetischen Gerichten auch die »Kollaboration« in anderen osteuropäischen Ländern (âSR, Polen) thematisiert wurde. Die Ausrichtung der Prozesse auf die außenpolitische Lage kulminierte 1949/50 in den sogenannten Massenverurteilungen. Hier war es denn auch explizites Ziel der Sowjetunion,

potentielle Kader für neue westdeutsche militärische Einheiten/Verbände zurückzuhalten. Daß das kriegsgefangene Kontingent für die Westmächte von militärischem Interesse sein könnte, wußte Stalin aus eigener Erfahrung: Im Sommer 1948 waren mehr als 5000 Kriegsgefangene für den Ausbau der Polizei-Bereitschaften der SBZ vorzeitig aus der UdSSR entlassen worden. Die außenpolitische Dimension der Verurteilungen blieb auch bei den Repatriierungen Verurteilter in den fünfziger Jahren ausschlaggebend: Den Zeitpunkt der massenweisen »vorzeitigen Befreiungen« bestimmten jeweils außenpolitische Erwägungen der UdSSR. Entgegen offiziellen Verlautbarungen hatte die DDR-Führung allerdings keinen (positiven) Einfluß auf diese Entscheidungen.

Die Ergebnisse des Forschungsprojekts sollen im Jahr 2001 unter dem Titel »Stalins Tribunale gegen die deutschen Kriegsgefangenen (1941–1953)« in der Schriftenreihe des Hannah-Arendt-Institutes publiziert werden. Die Geschichte der schätzungsweise 50000 bis 60000 *Zivilisten*, die in der sowjetischen Besatzungszone bzw. in der frühen DDR unter verschiedenen Anschuldigungen von sowjetischen Tribunalen zu hohen Strafen verurteilt wurden, steht im Mittelpunkt der weiteren Forschungen (...) Das Projekt wird vom Bundesministerium des Innern gefördert. Die »Gemeinsame Kommission zur Erforschung der jüngeren Geschichte der deutsch-russischen Beziehungen« hat das Projekt in den Katalog der zu fördernden Projekte aufgenommen. Bearbeiter/innen sind Hannelore Georgi, Dr. Andreas Hilger, Dr. Pavel Poljan, PD Dr. habil. Ute Schmidt.

Kontakt: Dr. Andreas Hilger, c/o: Hannah-Arendt-Institut für Totalitarismusforschung e.V., Mommsenstr. 13, 01062 Dresden, Tel.: 0351–463–2802, Fax: 0351–463–6079.

Mail: hilger@uni-hamburg.de oder Ute.Schmidt@mailbox.tu-dresden.de

Frank Schauff, Berlin: Sowjetunion, Kommunistische Internationale und Spanischer Bürgerkrieg 1936–1939. Dissertation, abgeschlossen im Dezember 2000

Die Arbeit untersucht den Einsatz der sowjetischen Institutionen und der Kommunistischen Internationale im Spanischen Bürgerkrieg. Sie basiert auf ausgiebigen Quellenrecherchen in Moskau und dokumentiert die Vorgänge insbesondere im NKID, in der Roten Armee und der Kommunistischen Internationale. Der Fokus liegt auf den Moskauer Strukturen und den sowjetischen Institutionen bzw. der Komintern, die Vorgänge in der Sowjetunion, insbesondere der Terror, und die internationalen Prozesse werden einbezogen. Das Projekt ist an der Abteilung für osteuropäische Geschichte der Universität zu Köln angesiedelt. Hauptgutachter ist Prof. Dr. Leonid Luks. Das Manuskript umfaßt ca. 500 Seiten incl. Bibliographie.

Kontakt: Frank Schauff, Chausseestr. 26, 10115 Berlin, 030/28045767.

Mail: fschauff@hotmail.com.

Christine Hatzky: Julio Antonio Mella (1903–1929) – der politische Werdegang eines kubanischen Revolutionärs. Politisch-biographische Analyse vor dem Hintergrund der kommunistischen und antiimperialistischen Bewegung der 20er Jahre in Kuba und Mexiko.

Dissertationsprojekt. Aus der Präsentation der Autorin

Der 1929 im mexikanischen Exil ermordete kubanische Studentenführer und Mitbegründer der KP Kubas, Julio Antonio Mella, zählt in Kuba bis heute zu den wichtigsten Vorreitern der Revolution. Sein Konterfei, die berühmt gewordene Porträtaufnahme Tina Modottis, ziert das Emblem des kommunistischen Jugendverbandes. Dementsprechend gibt es in Kuba zahlreiche Veröffentlichungen zur politischen Biographie Mellas, die jedoch allesamt hagiografische Züge aufweisen. Diese Darstellungen klammern vor allem Mellas Differenzen mit den kommunistischen Parteien Kubas und Mexikos aus. Anlaß für die Erforschung dieser »weißen Flecken« in der Biographie Mellas ist eine Kontroverse über die Hintergründe seiner Ermordung, die Zweifel an der Version der kubanischen Geschichtsschreibung aufkommen ließ, die Verantwortung für die Tat liege beim damaligen kubanischen Diktator Machado. Es wurde die Vermutung geäußert, daß Mella nicht der Repression des Machado-Regimes zum Opfer fiel, sondern aufgrund politischer Differenzen von seinen eigenen Genossen umgebracht wurde. Ausgehend von dieser These wurde sein politischer Werdegang kritisch hinterfragt, woraus sich ergab, daß Mellas politische Karriere eben nicht so geradlinig verlief, wie die kubanische Geschichtsschreibung darzustellen bemüht ist. Ziel des Promotionsvorhabens ist, den Fall Mella detaillierter aufzuklären als bisher geschehen. Dabei werden sowohl die Hintergründe des Mordes als auch die Bruchstellen seiner Biographie miteinbezogen. Diese Lücken oder »weißen Flecken« werden u.a. anhand von bislang unveröffentlichten Dokumenten des Archivs der Kommunistischen

Internationale in Moskau (RGASPI) und den Archiven der KP Mexikos und Kubas historisch kritisch aufgearbeitet. Dabei wird auch die Geschichte der kommunistischen und antiimperialistischen Bewegungen in Kuba und Mexiko der zwanziger Jahre von einem neuen Blickwinkel aus analysiert.

Kontakt: Christine Hatzky <ch.hatzky@gmx.de>

Dr. Mirjana Stancic, Bochum: Manès Sperber-Biographie

Dr. Mirjana Stancic recherchiert zu Leben und Werk des jugoslawischen Kommunisten, Dichters und Komintern-Mitarbeiters Manès Sperber. Siehe auch: Mirjana Stancic: Archivforschung in Moskau. Oder: Was verbindet das Kominternarchiv mit Wien?, IDF-Publik, Institut für Deutschlandforschung 12, 14.6. 1999. Gesucht werden noch einige Informationen über Sperbers Tätigkeit in Moskau in den dreißiger Jahren.

Kontakt: Dr. Mirjana Stancic, Ruhr-Universität Bochum, Institut für Deutschlandforschung, D-44780 Bochum.

Preserve for all Times? Archival Problems, New Archival Projects, Institutions and Funds

Sobhanlal Datta Gupta, Calcutta: Indo-Russian Relations 1917–1947.

The Project of Publication of Selected Documents from the Archives of the Russian Federation

Within the Project of Publication of Selected Documents from the Archives of the Russian Federation has been announced the publication of part II for the period 1929–1947. As our Newsletter-correspondent Sobhanlal Datta Gupta relates, these documents shall be edited and compiled by Purabi Roy, Sobhanlal Datta Gupta and Harry Vasudevan and published by The Asiatic Society in Calcutta. As follows we publish some parts of the foreword by Anil Kumar Sarkar, General Secretary of the Asiatic Society and the preliminary remarks of a huge introduction written by Purabi Roy, Sobhanlal Datta Gupta and Hari Vasudevan.

Foreword (Extracts)

The present book is the concluding part of *Indo-Russian Relations 1917–1947. Select Documents from the Archives of the Russian Federation*, Part I of which was published in March, 1999 covering the period 1917–1928. With the publication of this volume a substantial part of the project undertaken by the Society in 1995 concerning collection and publication of hitherto unknown materials from the archives of the former USSR on Indo-Russian relations comes to a close. This project has been guided by the terms of the Protocol signed between the Asiatic Society, Calcutta and the Institute of Oriental Studies, Moscow in March, 1995 under the joint auspices of the Government of India and the Government of the Russian Federation. The entire project covers the period from the earliest times to 1947 and it is divided into four phases, namely, (a) from the earliest times till the end of the Eighteenth Century; (b) Nineteenth Century; (c) Twentieth Century till 1917; (d) from the October Revolution of 1917 to 1947. The work of the four phases was assigned to scholars of the Asiatic Society, Calcutta and the Institute of Oriental Studies, Moscow. It may be mentioned here that the responsibility of bringing out the documents of the period 1917–1947 was given exclusively to the Asiatic Society and, accordingly, the Society sent a team of three scholars, namely, Dr. Purabi Roy, Department of International Relations, Jadavpur University, Calcutta (and currently attached to the Asiatic Society, Calcutta), Dr. Sobhanlal Datta Gupta (Department of Political Science, Calcutta University) and Dr. Hari Vasudevan (Department of History, Calcutta University) to Moscow in 1995 and collect the materials. They stayed there for two months as Visiting Fellows of the Institute of Oriental Studies and notwithstanding the constraints of time and resources they returned with a vast and very impressive stock of materials, which has substantially enriched the archival holdings of the Asiatic Society in a new direction.

Considering the sheer bulk of the materials which they collected, it was proposed by this team of scholars that the volume covering the period 1917–1947 should be published in

three parts, namely, Part I: 1917–1928, Part II: 1929–1947 and a Part III which would comprise translations of all those Russian documents which could be incorporated in either Part I or Part II. Now that both Part I and Part II have been published, it is a great pleasure for me to note that this part of the project is now virtually complete. If funds are available in the future, Part III of the project can be expected to be undertaken.

Although the textual part of the manuscript of Part II was submitted by the editors in April, 1999, for the complex work of annotations and biographical notes the scholars needed at least about a year, especially because of the fact that in early 1998 one of the editors, Sobhanlal Datta Gupta, who had joined the Asiatic Society along with Purabi Roy in 1996 by taking leave from his University to work on this project, had to return to his parent institution. Besides, there were several other severely constraining factors over which the editors had no control and this further delayed the completion of the work. I only wish that had they been given a little more time, a work of this magnitude could have been completed with greater satisfaction.

In 1997 the Society published *Indo-Russian Relations: 1917–1947. Checklist of Documents. Vol. I*. In 1999 the Society also published the volume *Russo-Indian Relations in the Nineteenth Century* under the editorship of Purabi Roy, which covers the second phase of the project. The publication of Part I and Part II of the volume covering the period 1917–1947 marks a very successful completion of the concluding phase, especially if it is kept in mind that this constitutes the most complex and important phase in India's freedom struggle. Like Part I, Part II of this volume too comprises very rich archival materials covering a wide range of issues. For me it is a great pleasure to welcome this publication, which is expected to throw new light on the understanding and interpretation of certain vital questions of our history.

Anil Kumar Sarkar, General Secretary, The Asiatic Society, Calcutta, January 10, 2000.

Introduction/Preliminary Remarks (extracts)

This volume is Part II of a set of two collections of documentation that deal with Indo-Russian Relations 1917–1947. Part I (1917–1928) was published in early 1999. The present volume deals with the following period, namely, 1929–1947. These two volumes taken together constitute the first ever selection of documents from the archives of the Russian Federation on this subject in any language. This set of select documents on Indo-Russian Relations has been prepared from materials compiled in 1995–1996 by scholars of the Asiatic Society, Calcutta. The collections were made from a number of archives of the Russian Federation in Moscow (see the list of Russian Archives in Part I and Part II.) Both, Part I and Part II present an unaltered rendition of archival documents, where typographic and grammatical »errors«/»slips« in the original have not been altered. This follows the organisational method of a variety of crucial Russian-American collaborative archival publications in the recent past. It enables the reader to evolve an accurate sense of the language of the time, and the workings of the secretarial and other institutions of Comintern and different Soviet bodies as they dealt with the non-Russian world.

The collection was made after consultation of the inventories (opisi) of these archives and an examination of a large range of documents. In all cases, the document is followed by the reference number it bears in the archive in which it is located. This follows the standard Russian system, where the main archival collection (fond), the inventory (opis), file (delo) and page (listok) are mentioned serially. The reference number the document bears in the collection of the Asiatic Society, Calcutta, is also noted (as an RAR number). Furthermore, the language in which the document is available as well as the form in which it has been preserved in the Asiatic Society (i.e. photocopy/microfilm of full text/extract) is mentioned.

The selection of documents in these two volumes has been made in accordance with the following principles: (i) preference has been given to documents in English, since the circumstances in which this project has had to be conducted within a very definite period has made it impossible to allocate substantial time to the translation of a large number of Russian documents which were collected and are with the Society. Nevertheless, where certain documents are absolutely essential, translations have been made. Properly indicated and included in the collection; (ii) documents which pertain to the internal working of organisations and which had a direct bearing on India. Notes have been provided in both Part I and Part II of this work to enable the reader to appreciate the proper context of the documents.

Value of the Selection: To date, four categories of documents form the basis for the study of Indo-Russian relations of the inter-war period, where the central motif of the subject has been Soviet links with the Indian Communist and revolutionary movements of the period. The categories of documentation are: Standard archival police material, which has been published in various forms; the memoirs of individual revolutionaries; the pamphlets and periodical literature of the inter-war period; and scattered documents regarding the communist movement in the archives of the two Communist Parties of India and the P.C. Joshi archives in Jawaharlal Nehru University, New Delhi. Since access to the archives of the CPSU was virtually barred for the non-Soviet scholars till 1991, collections of archival documents pertaining to this area were never published. Hence, cross-reference and verification has been often impossible. Moreover, even in the case of Soviet scholarship, the character of documentary access has been rather piecemeal.

The nature of such a source-base has made difficult any survey of the intricate character of the international communist movement at an institutional level, and India's place within it – i.e. the »India factor« in the Committees and Commissions which were involved in policymaking within the Comintern and the Soviet state, the organisational structure of work and the political networks associated with the work. The considerable secrecy that shrouded the work of Soviet bodies and the Communist International (the pivotal organisation in the interaction of Indian revolutionary bodies with Soviet Russia) made it possible to isolate only broad structures of Comintern-sponsored organisations and movements from standard publications and hearsay. Again, memoirs and periodical literature do not reveal the inner history of the making of revolutionaries or the crises of political movements at an in-depth level: these aspects of political and social history require access to personal correspondence and inner party records, wherever they exist.

Elsewhere, as regards cultural contacts between India and Russia during the period, or the study of Russia in India and the study of India in Russia, detailed discussions of the nature of such study (comparable, for instance, to the outstanding work available for the pre-Revolutionary period), does not exist, since Soviet academic institutions never found it necessary to compile and publish personal and institutional archives. These volumes of the Asiatic Society attempt to redress such limitations of studies of Indo-Russian relations through the publication of documents from the internal debates of the Comintern, the

correspondence of revolutionaries and the work of some academic and cultural organisations of the inter-war period. How this material advances our knowledge in specific cases is indicated below. Together with the accounts of communist organisation networks that have been published in the recent past, following the opening of Soviet archives, such documentation paves the way for a complete rewriting and reinterpretation of the history of the communist movement in India specifically and Indo-Russian relations in the context of freedom struggle in the inter-war period generally.

Arrangement of the documents: Concerning the arrangement of the documents to be published, here are some topics: • *Correspondence between USSR All Union Society For Cultural Relations (VOKS) and various institutions and personalities in India (documents 1–26)*. Contains letters and other documents by A.P. Nazarov and O.D. Kameneva, letters to Rabindranath Tagore, Mahatma Gandhi ... • *Documents dealing with the Comintern-activity concerning India and the relation of the Comintern-bosies with India (27–102)*. Contains resolutions on the Indian Question adopted by the Presidium of ECCI, draft theses, Magyar's and Ewerts speech in the Indian Commission, Letters from A.J. Bennett, from D. Suleikin to the Comintern about his contact with Abdul Halim; Pavel Mif about the Indian work in the USA and Great Britain, the Ligue against Imperialism and the Indian section, Virendranath Chattopadhyaya's letter to Willi Muenzenberg criticising M.N. Roy's activities, documents by Campbell and Otto Kuusinen, Mohammad Ali's letter to the Small Commission of the ECCI; the correspondence of Indian students at KUTV in Moscow; Virendranath Chattopadhyaya's letter dated 9.9. 35. to Georgi Dimitrov refuting allegations made against; Report by Tambe (Ps. of Ben Bradley) on India at the Seventh Congress of Comintern; Comintern Emissary's report to CP India; J.R. Campbell's confidential reports; notes from the Scientific Research Institute for National and Colonial problems concerning the suspicious behaviour of Indians; correspondence between I. Kozlov and G.M. Dimitrov concerning Baghat Ram, Subhas Chandra Bose and others and about the infiltration of Indians into India and other countries ... • *Raja Mahendra Pratap: Articles, Correspondence with Soviet leaders, the Comintern and other materials (103–111)*. • *Rahul Sankrityayan: Correspondence with Soviet governmental leaders and other materials concerning his visits in the Sovjet Union (112–121)*.

Contact: Sobhanlal Datta Gupta, Calcutta University, Department of Political Science, 1, Reformatory Street, Calcutta 7000027, India. Mail: sovanlal@vsnl.net

Bernhard H. Bayerlein; Serge Wolikow: A story the World wants to know ... The Computerization of the Comintern Archive's International Project – guided by the Council of Europe, the International Council of Archives and the Federal Archive Service of Russia.

Report presented to the XIX. International Congress of Historical Sciences, Oslo 2000 (abridged version).

Preliminary note.

Presenting this project, we are grateful to the members of the International Committee for the Computerization of the Comintern Archives (INKOMKA) which enabled us to give this report, especially to its General Secretary Charles Kecskeméti and its President, Aleksandr Tsubarjan. On the other hand, we would like to express our satisfaction that the International Committee of Historians has been successful in organizing a round table about the »archival revolution« in Eastern Europe. Almost several years ago we were convinced that such a confrontation of a variety of experiences was necessary to clarify some important professional items with the objective to enrich historical knowledge. On behalf of INKOMKA, the director of the Russian State Archive of Social and Political Research (RGASPI), Kyrill Anderson, will submit an extensive information paper to the World Congress of Historians. We shall give here only a shorthand report.

I. What the world wants to know. Concerning the historiographical dimension. The difficult and even dramatic situation of the Russian archives gives place to justified worries in the scientific world. Nevertheless the often negative news should not have as a result that the positive and professional efforts in the sense of true cooperation, help and archival and historiographical valorisation will be discouraged. Within the framework of this project guided by the Council of Europe for the preservation of the universal patrimony of mankind, archivists and historians collaborate in order to preserve and valorise the Comintern Archives in Moscow. In 1992 the first attempts towards putting in safety the Comintern Archives were related in the international press. Since then and thanks to an international cooperation between archivists and historians a first success has been obtained. One of the most complicated collection of archival documents which were not accessible until 1989, concerns the history of the 19th and 20th centuries.

It must be digitalized within the parameters of an international project of the Council of Europe with the help of the most advanced informatical technique for digitization. The pioneering effort of this non-commercial project relies on two major results, first, the transformation of the inventories of the Comintern Archives into an international database for future users and the archival staff, and, second, the digitization of about 1 million pages. The actual (and future) project associates will receive these products on CD-ROM.

The heritage of the Comintern. Grosso modo, the Comintern materials reflect two contrastive worlds. At first, the awakening of a new communist utopia and the engagement of millions in order to change the world using the example of the Russian Bolsheviks and the model of the October Revolution. On the other hand, they reveal a unique process of global manipulation of these political and moral

ideals in the framework of stalinism when socialism, justice and international workers movements were in fact oppressed. The era of communism is now really entering the historiographic scene. Concerning the general conditions for historical approach, the situation changed dramatically. Whereas the main problem some years ago was to handle the poverty and lacking of the documents, now the difficult task is to handle the abundance of all kinds of documents. This situation requires a new form of linkage between the documentary basis and historical analysis, it requires above all the development of new, innovative research. So far, this new and unique situation requires also a new definition of the research instruments and tools to be used, concerning decisional processes, collective biographies, special terminology, dictionaries a.s.f. The first publications and research-results (The Dimitrov Diary, the Comintern and the Cold War History, the revelations on Terror and Stalinism indicate the path). Without any doubt, this forthcoming »adventure of history« will determine our understanding of the XXth century.

The Archives of the Comintern. Stored in the Russian State Archive for Social and Political Research (RGASPI), the Archives of the Comintern are the inalienable property of the Russian Federation. However, in view of their importance for the History of Europe and of the world in the XXth century, they also form part of the archival heritage of mankind. The archives of the Comintern consists of all the records created under the authority of the Executive Committee of the Third International. They date from the creation of the Third International by Lenin at the Moscow Congress in March 1919 up to the dissolution of the Comintern by Stalin on 15 May 1943. After the dissolution the Archives were ranged and described under the control of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union. Open to the researchers since 1992, the archives enable the history of the revolutionary organisation and its influence to be approached through its various organs: • Congresses of the Third International; • Executive Comitee (ECCI) and its huge apparatus; • Plenary Assemblies from 1922 to 1933; • Presidium of ECCI; • Executive and Political Secretariats; • Personnel and personal files, cadre dossiers encompassing some 100 000 persons; • Country Secretariats from 1921 to 1936; • Revolutionary mass organisations controlled by the Comintern (such as the Communist Youth International, The International Red Aid, the Revolutionary Writers Association); • International Trade Union Movements; • International anticolonial and antiracist organisations all over the world; • The International Brigades during the Spanish Civil war (1936–1939); • Centres of revolutionary education; • More than 60 Communist Parties belonging the Comintern all over the world. In figures the Comintern Archives contain around 10 kms of shelving, 202 000 files grouped into 61 funds, 521 inventories, 22 000 pages of repertories and finding aids. The proveniences contain about 111 000 standard files and 90 000 personal files.

From Sevilla to Moscow – Some historical project notes. In 1992, a group of German, Swiss and French historians contacted Council of Europe and the ICA proposing that an international action be undertaken for the preservation and the opening to research of the archives of the Comintern located in Moscow. The Archives of the Indies gathered in Seville, which were founded in 1785 by Charles III of Spain, are a major resource for the History of America and the Philippines. This served as a guideline. Each year there are 70 000 productions from these archives, which run to more than 86 million pages and occupy 10 kms of shelving. In 1986, with the 500th anniversary of the discovery of America in view, the Archives of the Indies joined with the Ramón Areces Foundation and IBM Spain to develop a computerized management and searching system, with consultation of images of the most important documents (9 million pages). The system which was installed in October 1992, has been further developed by

Archivos y Bibliotecas AIE now part of the computer company Informática El Corte Inglés. Two new software products were created: ArchiGES (archive management) and ArchiDOC (image capture and consultation and associated database). In June 1996 a framework agreement was signed in Moscow between the State Archival Service of Russia and the International Council of Archives on the principles of implementing the computerization project on the base of Sevilla for the Comintern Archives. Several partners were associated with the initiative: the Swiss Federal Archives, the German Federal Archives, the George Soros Foundation, the Direction of the Archives de France, Paris. The Library of Congress, Washington joined the project. They are represented in an international committee alongside representatives of the Russian Archives and the International Council of Archives.

II. Concerning the objective and methodology of the project. The pioneering effort of this non-commercial project relies on two major results, first, the transformation of the inventories of the Comintern Archives into an international database for future users and the archival staff, and, second, the digitalization of about 1 million pages. In order to improve the preservation of the archives of the Comintern and to improve access to them for researchers using modern technologies, an international project for computerized management and digitalization of all the existing inventories was set up in 1996. The objective is to establish a global automated system for research in the form of a database. Priority will be given to setting this up in the Russian Federation and management of it will be by RGASPI, under the authority of the State Archive Service of the Russian Federation (Rosarkhiv). Access to it will be open to all users, irrespective of their nationality. • The creation of a specified database with sectional search and full-text retrieval research possibilities concerning organisations, persons and geographical sides with the indication of the respective archival codes. This database bringing together all the information contained in the 22 000 pages of inventories will have multiple index entries by body, person, place and event. The database will consolidate the description of the 230 000 files. On about 90% of the files, the existing opis entry conveys sufficient information to be put in the database. On the remaining 10%, in particular the minutes of meetings, the opis entry has to be supplemented by checking the file itself. • The digitization of one million pages of documents (among the most consulted and the most fragile) will be digitalized and images made available on screen. • Archidoc software improves the legibility of damaged documents through image enhancement. • Partner organisations receive a copy of the database and the digitised images.

[To be updated: The hardware-equipment in Moscow will comprise: • 1 IBM RS/6000 server holding the databases and management software • 2 micro-computers with 4 optical discs • 2 micro-computers with laser printers • 15 micro-computers for staff use for data capture, manipulation, research and consultation • 20 micro-computers for use of the researchers • 4 micro-computers linked to scanners and digital cameras for image capture].

The engagement of The Council of Europe. By guaranteeing the integrity of memory, the certainty of rights, and national and cultural identities, archives play a fundamental role in the democratic life of nations. Since 1993 the Council of Europe has pursued a policy on archives with the aim of restoring rights and democratising institutions, especially in the countries of Easter and Central Europe, together with encouraging transparency in access rule. Action to promote

the opening up of archive and a liberal access policy for users have been started in the general framework of a Recommendation on the democratisation of Access to Archives which has been submitted to the Committee of Ministers in 1998. With this concern for openness and transparency, the Council of Europe has been happy to give it's patronage to the project to computerise the Comintern archives. One of the aims of this project is to describe all the fonds even when they are closed for administrative reasons depending on State organs of the Russian Federation.

The engagement of the international archival-historical community. Beyond its exceptional scholarly interest for research on XXth century history, beyond its impact on the development of computer technology in Russian archives, the project has also a high symbolic and moral significance. It proves the value of genuine international archival cooperation. The data input and the digitisation are carried out by the RGASPI staff. The funding is secured by the five Partner Organisations. Each of them will be granted a contribution of USD 200000, and will receive a copy of the database and of the 1000 000 images. Open Society Archives, Budapest, gave also financial support. It will also receive a copy of the database. The implementation of the project is halfway through. According to the work-plan, it will be completed in 2001. Up to now, the project relies on the support of various organisations and scientific and archival institutions in Europe and the United States. The pioneering effort of this non-commercial project relies on the electronic access to the finding aids and to a certain part of the documents – in Moscow and elsewhere. The actual (and future) project associates will receive these products on CD-ROM. The implementation of this project is based on a common effort by countries in which the Comintern played a particularly important role. From ten to fifteen Russian Archivists and other specialists and operators are regularly engaged in the project. The management structure is characterised by a concern to reconcile the interests of all the partners and by the interdisciplinary cooperation between archivists, historians and computer experts.

Members of INCOMKA *Russia:* Two representatives of Rosarhiv, M. Aleksandr Chubarian, President of the Committee and M. Vladimir Kozlov, Director of Rosarhiv. Two representatives of RGASPI: M. Kirill Anderson, Director of RGASPI, Project Director and M. Oleg Naumov, scientifically responsible for the project. • *International Council of Archives (CIA):* Three representatives: M. Joan van Albada, General Secretary of CIA, M. Klaus Oldenhage, Treasurer of CIA and M. Charles Kecskeméti, former Secretary of ICA, General Secretary of the Comitee. • *Council of Europe:* M. Giuseppe Vitiello. • *Switzerland:* M. Christophe Graf, Director of the Federal Archives. • *Germany:* The President of the Federal Archives, M. Hartmut Weber or his deputy. • *France:* M. Georges Mouradian, Director of the Archives du Monde du Travail, Roubaix. • *Spain:* The representative of the Minster of Education and Culture. The Minister has been represented at the latest session by M. Antonio Elorza, Professor at the Universidad Complutense, Madrid. • *United States:* M. John Van Oudenaren, The Library of Congress, Washington. • *Observers:* The representative of Open Society Archives, Budapest. At the last session, OSA has been represented by M. Leszek Pudlowski. • *Permanent and special advisors:* M. Jean-Marc Comment, Swiss Federal Archives; M. Bernhard H. Bayerlein, Mannheim Centre for European Social Research, University of Mannheim, Germany; M. John E. Haynes, Library of Congress, United States; M. Igor Kiselev, Rosarhiv, Russia; M. Efim Pivovarov, Institute for World History, Russian

Academy of Sciences; Mme Brigitte Studer, University of Berne, Switzerland; M. Serge Wolikow, University of Burgundy, Dijon, France. • *Developers for the soft- and hardware installation*: Julián Bescos and Antonio López-Fando, Informática El Corte Inglés, Madrid.

III. Combined digitalized images and database research. Demonstration of a partial product of the project (on CD-ROM).

IV. Some publications concerning the project of INCOMKA. Anderson, Cyrille: »A Propos des Archives du Komintern«, *Bulletin d'Information de l'ACMOI* (1992), 1, novembre 1992. • »Appel du colloque ›Centenaire Jules Humbert-Droz‹ aux responsables des Archives en Russie«, *The International Newsletter of Historical Studies on Comintern, Communism and Stalinism* 1 (1992/1993), 1/2, 47. • Bayerlein, Bernhard H.: Das Kominternarchiv in Moskau und das Kominternprojekt des Europarates und des Internationalen Archivrates. In: Archive im zusammenwachsenden Europa. Referate des 69. Deutschen Archivtags 1999 in Münster, *Der Archivar*, Beiheft 4, Siegburg, Verlag Franz Schmitt, 2000, 267–283 (Der Archivar, Mitteilungsblatt für deutsches Archivwesen. Beiheft 4. Herausgegeben vom Nordrhein-Westfälischen Hauptstaatsarchiv, Düsseldorf, 2000. • Id.; Mouradian, Georges; Studer, Brigitte; Wolikow, Serge: »Les Archives du Komintern à Moscou«, *Vingtième siècle, Revue d'Histoire*, Paris (1999), 61, 126–132. • Id.; Vatlin, Alexander: »Zur aktuellen Situation der ehemaligen Parteiarchive in Rußland. Informationen und Interviews«, *Osteuropa*, Aachen (1992), 11, 966–977. • Broué, Pierre; Pennetier, Claude; Wolikow, Serge: »Archives de Moscou: Les enjeux«, *Politis*, Paris (1994), 7, pp. 105. • Haynes, John Earl, Harvey Klehr, Fridrich Firsov: »The Secret World of American Communism«, New Haven, London, 1995. • Id.: Archival News, *Newsletter of the Historians of American Communism*, December 1998, volume 17, number 4, pages 1 and 2; volume 18, number 3; volume 19, number 1 and other articles. • Kozlov, Vladimir Petrovich: »The opening of Russian archives as indicator of social change: problems and perspectives«, *Janus, Archival Review* (1993), 1, 11ff. • Le Projet Comintern du Conseil de l'Europe et du Conseil International des Archives. Archivistes, informaticiens et historiens oeuvrent ensemble pour préserver et valoriser les archives du Comintern à Moscou. In: B.H. Bayerlein (Ed.): *Entwaffnete Utopien, Disarmed Utopias*, Leipzig, 1999, 246–256 (with J. Bescós, G. Mouradian, B. Studer, S. Wolikow). • Studer, Brigitte; Lasserre, André; Bayerlein, Bernhard H.: »Des archives russes en tant que source de l'histoire suisse contemporaine«, *Studien und Quellen/ Etudes et Sources/Studi e Fonti, Schweizerisches Bundesarchiv, Archives Fédérales Suisses, Archivio Federale Svizzero* (1994), 20, 283–313. • Id.; Unfried, Berthold: »At the Beginning of History. Visions of the Comintern after the Opening of the Archives«, *International Review of Social History* 42 (1997), 419–446. • Wolikow, Serge; Carrez, Maurice; Cordillot, Michel; Vigreux, Jean (Eds.): *Une histoire en révolution? Du bon usage des Archives, de Moscou et d'ailleurs*. Sous la direction de Serge Wolikow avec la collaboration de Maurice Carrez, Michel Cordillot, et Jean Vigreux, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 1996, 315 pp. (Publications de l'Université de Bourgogne LXXXIV. Institut d'Histoire contemporaine, UMR CNRS 5605).

The Library of Congress, Washington: Microfilming the Records of the CPUSA in Moscow

On December 17, Winston Tabb, Associate Librarian of Congress, and Kyrill Anderson, director of the Russian Center for the Preservation and Study of Documents of Recent History (RTsKhIDNI), signed an agreement for the microfilming of fond 515, the records of the CPUSA. The accord follows five years of negotiations to resolve technical and institutional barriers to the agreement. The filming will ensure the preservation of the records and enhance their availability to American researchers. The microfilm will be held by the Manuscript division of the Library of Congress. John Earl Haynes, the division's 20th century political historian who has been working bringing about the agreement since 1993, commented that due to the size of the collection (more than 4300 file folders), filming will likely take several years to complete. The material in the collection, largely the original headquarters records of the CPUSA and its predecessor organizations shipped to Moscow many decades ago, spans the period from 1912 to 1944 with the bulk in the period from 1922 to 1936. Included in the records are some personal papers of John Reed and William Haywood that were in the possession _at the times of their deaths in Russia. Filming of the CPUSA records will be financed by the Library of Congress's James B. Wilbur Fund for Foreign Copying. The first reel of microfilm arrived at the Library of Congress in late February 1999. Note: The positive copy of the first reel is available for use since June 1999.

Source: *Newsletter of the Historians of American Communism* XVIII (1999), 1, 1

Library of Congress: CPUSA files. Updated news

By John E. Haynes)

The Library of Congress has meanwhile received from the Russian State Archive of Social and Political History (RGASPI) the final segment of microfilm of fund 515, the records of the Communist Party, USA: The entire set consists of 326 reels with 435 165 frames, with most frames containing one page of material. The material spans the origins of the party in the 1910s until 1944. The film of RGASPI is a negative film. The Library of Congress makes a positive copy for research use and keeps the negative as a preservation copy. At present 140 reels with material through 1929 is available for research use. The remainder should be copied onto positive film by the end of 2000. The detailed RGASPI finding aid is not yet available but a temporary finding with limited guidance is available for use. Researchers may use the microfilm in the Manuscript Reading Room of the Library of Congress. The film cannot be circulated in interlibrary loan. Researchers can make photocopies from the film for personal research use but not for reproduction. No prior appointment is necessary to use the film, but those with questions may contact the Manuscript Division's 20th Century Political Historian, John Earl Haynes, at 202-707-1089, e-mail jhay«@loc.gov.

Source: *Newsletter of the Historians of American Communism* (2000), no 3, 1

Patricia Kennedy Grimsted: Trophies of War and Empire. The Archival Heritage of Ukraine

Patricia Kennedy Grimsted: The Archival Heritage of Ukraine, World War II, and the International Politics of Restitution. With a foreword by Charles Kecskeméti, Cambridge, MA, Harvard Ukrainian Research Institute, November 2000. 750 pp.

Extract of the editor's announcement: The collapse of the Soviet Union and the fiftieth anniversary of the end of World War II have brought attention to the displaced cultural and archival heritage of many nations. The situation of Ukraine provides a striking example of the many international problems involved in questions of restitution. Patricia Kennedy Grimstead considers (among many topics) the problem of defining the archival heritage of Ukraine vis-à-vis Russia; international precedents for post-imperial archival devolutions and postwar restitution; intentional Soviet archival destruction in 1941; the Ukrainian component of Soviet library and archival trophies in Moscow and Kyiv; Russia's bitterly disputed 1998 law nationalizing cultural trophies; pending issues regarding cultural treasures (especially libraries and archives) between Poland and Ukraine; recent international negotiations regarding displaced cultural treasures; and post-1991 Ukrainian restitution policies. *Trophies of War and Empire* contains significant new revelations about cultural treasures previously thought lost.

Contact: HURI publications <huri@fas.harvard.edu>

Patricia Kennedy Grimsted: Archives of Russia. A Directory and Bibliographical Guide

Patricia Kennedy Grimsted: Archives of Russia. A Directory and Bibliographical Guide to Holdings in Moscow and St. Petersburg, 2 vols., with an introduction by Vladimir Petrovic Kozlov, Armonk, New York, M.E. Sharpe, 1999. 1624 pp.

The editor's announcement says: This comprehensive directory and annotated bibliographical guide covers over 400 Russian archives and manuscript repositories in the capital cities of Moscow and St. Petersburg. It is an essential resource for any researcher searching for sources in Russia for topics in all phases of Russian and Soviet history (including diplomatic, military and church history), art, theater, music, film, literature, science, ethnography, geography, and genealogy, among many others. The first part lists general bibliographies of relevant reference literature, directories, bibliographical works, and specialized subject-related sources. In the following sections of the directory, archival listings are grouped in institutional categories. Coverage includes federal, presidential, ministerial, specialized agency, local, university, Academy of Sciences, library and museum holdings, as well as those of independent, trade unions, social, and religious organizations. Individual entries include the name of the repository (in Russian and English), basic information on location, staffing, institutional history, holdings, access, working conditions, reference facilities, and an annotated bibliography of general guides and specialized finding aids. This edition reflects the 1999 Rosarkhiv reorganization and other name changes, updating the 1997 Russian-language directory. It covers dozens of additional repositories, annotates

several hundred more bibliographical entries, and includes comprehensive name, subject, and author indexes. Appendices include a correlation table of previous and current acronyms and names for most repositories, websites and e-mail addresses, a guide to Russian archival legislation, a glossary of archival terminology, and an English translation of the latest (1998) Rosarkhiv regulations for researchers.

Contact: M.E. Sharpe, Inc. <mesinfo@usa.net>, Website: www.mesharpe.com

»Schily ›Lex Kohl‹ wäre für Historiker eine Katastrophe«. WR-Interview mit dem Kommunismus-Forscher Prof. Weber

Mannheim/Berlin. Bundesinnenminister Otto Schily (SPD) will dem Vernehmen nach heute die Bundesbeauftragte für die Stasi-Unterlagen, Marianne Birthler, anweisen, Akten über Ex-Kanzler Helmut Kohl (CDU) nicht herauszugeben. Dazu befragte die WR den Historiker Prof. Hermann Weber (Mannheim), den Nestor der deutschen Kommunismus- und DDR-Forschung.

WR: Professor Weber, ist eine Sperrung der Kohl-Akten oder anderer Stasi-Unterlagen von Personen der Zeitgeschichte gerechtfertigt?

Weber: Als Wissenschaftler sage ich ganz klar: Das ist nicht gerechtfertigt. Die Forschung benötigt alle Archivalien, einerlei wie sie entstanden sind, wenn sie ein genaues, umfassendes Bild der historischen Realität erstellen will.

WR: Von Schily wird angeführt, diese Akten seien illegal zu Stande gekommen ...

Weber: Alle Akten der Stasi sind gewissermaßen illegal zu Stande gekommen. Bei dieser Argumentation müßte man das Stasi-Aktenarchiv ganz schließen, und das wäre fatal.

WR: Das Stasi-Unterlagengesetz wurde, als es vor knapp zehn Jahren in Kraft trat, von Journalisten, Politologen und Historikern sehr begrüßt. Was unterscheidet dieses Gesetz von anderen Vorschriften, z.B. dem Archivgesetz?

Weber: Es gibt keine Sperrfrist, alle Unterlagen vom Anfang bis zum Ende der DDR stehen Betroffenen und der Wissenschaft zur Verfügung.

WR: Was bedeutet das: Keine Sperrfrist?

Weber: Normal ist in Deutschland eine 30-Jahres-Sperrfrist auf Archivalien. Und es ist ein großer Vorteil für die Forschung, hier freien Zugang zu haben. Dennoch wird natürlich sehr viel geschwärzt.

WR: Welche Akten werden geschwärzt, also nicht zugänglich gemacht?

Weber: Vor allem persönliche Dinge der betroffenen Person und alles, was mit westlichen Geheimdiensten zu tun hat. Manchmal wird von der Gauck-Behörde auch zuviel geschwärzt –, aber immerhin ist das Archiv zugänglich, und das ist das Entscheidende.

WR: Wenn Minister Schily jetzt eine Art »Lex Kohl« plant und damit im weiteren die Herausgabe aller Stasi-Akten über Personen der Zeitgeschichte blockiert –, was bedeutet das für die Historiker?

Weber: Das bedeutet einerseits einen großen Rückschritt, weil das, was wir begrüßt haben, nicht mehr möglich ist, nämlich alle Akten einsehen zu können. Zudem wird damit die Aufarbeitung der SED-Diktatur behindert. Das wäre ein Schlußstrich, ausgelöst durch Herrn Kohl. Das kann die Wissenschaft nicht hinnehmen.

WR: Eine wissenschaftliche Katastrophe?

Weber: Ja, ganz eindeutig. Ohnehin besteht ja die Gefahr, daß demnächst Originalakten aus der Stasi-Aktenbehörde auf Antrag Betroffener vernichtet werden sollen. Dies hat der Bundestag zumindest für vorläufig vier Jahr hinausgeschoben, und es ist zu hoffen, daß dies letztlich doch nicht passiert. Wenn dann noch zusätzlich Akten von Personen der Zeitgeschichte gesperrt werden, dann ist das die vollständige Katastrophe.

Source: Westfälische Rundschau, Nr.291, Politik, 14. Dezember 2000

Congresses, Meetings and other News of the Profession

San Francisco, USA: Conference about Labor and the Cold War

Labor and the Cold War. A Fifty-Year Retrospective. Meeting of the Southwest Labor Studies Association, April 29 – May 1, 1999, San Francisco. This Meeting has been organised on the 50th anniversary of the CIO's expulsion of the Unions accused of following the Communist Party's line.

Informations: Professor Alan Rogers, History Department, Boston College, Chestnut Hill, MA 02167–3806

Mail: alan.rogers@bc.edu

New York, USA: The Tamiment Conference on exploration in the History of U.S. Trotskysm

About 200 people attended a conference on »Explorations in the History of U.S. Trotskysm« sponsored by Tamiment Library at New York University from Friday evening September 29 through late Sunday afternoon October 1. The conference organizers were Peter Filardo, Tamiment's Archivist, as well as Alan Wald, Bryan Palmer and Paul Le Blanc. Here are some of the contributions: Esteban Volkov: Trotsky and his US Comrades; Pierre Broué: International and US-Trotskyism; Michael Smith: Opposition to Vietnam War; Rafael Bernabe: Latin American Perspectives; Bryan Palmer: Perspectives on Cannon; Peter Drucker: Perspectives on Shachtman; Kwame Somburu: Malcolm X and Trotskyism; Christopher Phelps: Black trotskysts; Paul Lee: Contributions of George Breitman; Gladys Grauer: Experiences of an African-American trotskyst; Kim Moody: CP and Trotskyst Trade Unionism; Kethleen Brown: Women in Minneapolis Strike; Suzi Weissman: Victor Serge and US Intellectuals; Alan Johnson: Hal Draper and Third Camp Socialism; Maurice Isserman: Mike Harrington and Irving Howe; Kevin Anderson: Theoretical Contrasts – Burnham, Novack, James, Dunayevskaya; Drant Fared: C.L.R. James and US Trotskyism; Esteban Volkov: Leon Trotsky Museum.

Source: Historians of American Communism Newsletter 3/2000

ICCEES VI World Congress in Tampere Finland, 29 July – 3 August 2000

Among the subjects discussed: • XV-03 Aspects of Rewriting History. • XI-03 »Between Heaven and Hell«: The History of Siberia as a Russian Frontier Society, 19th – 20th centuries. • VI-3 Biography in Modern Russian History: Aims and Challenges. • XIII-14 Controversy over Stalin and its Impact on the Soviet Union. • X-1 Crime and Its Control in Soviet History. • XIV-2 Forging the Stalinist Subject in the Soviet Union of the 1930s: New Sources and the Question of Interpretation and Conceptions. • IV-1 New Research on the Repression of the Soviet Peasantry under Stalin. • IV-3 Post-Soviet Russian Research Realities and New Approaches. • V-1 Rethinking Russian History. The Results of 10 Years. •

XIII-2 Stalin's Russia. • VII-1 The Black Web of Stalin's NKVD in Europe, China and the Americas. • X-3 The Soviet Union and Red Army in Transformation: New Approaches and Evidence on the Interwar Period 1921–1939. • I-1 The Stalinist Short Course of the History of the VKPB: 60 Years Later, A New Edition »Game«. • IX-3 The USSR and Its Surroundings from the Second World War to the Cold War.

The abstracts of the contributions see: Sinisalo-Katajisto, Petra; Fryer, Paul (Eds.): VI World Congress for Central and East European Studies. Divergences, Convergences, Uncertainties. Organized by the International Council for Central and East European Studies (ICCEES). Abstracts, 29 July – 3 August 2000 Tampere, Finland, Helsinki, International Council for Central and East European Studies (ICCEES), 2000. 490 pp. For the complete Congress programme see: <http://www.rusin.fi/iccees/index.htm>

Oslo, Norway: XIX International Congress of Historical Sciences, 6–13 August, 2000

Among the participants of the round table on the topic »The opening of archives and the history of Communism – The experience of 1990–2000«, coordinated by Prof. Vilém Prezan and a commentary by Nicolas Werth, Aleksandr A. Fursenko, head of the Institute for Russian History at the Academy of Sciences of the Russian Federation, focussed the attention on the destiny of the Stalin Archives.

Here is an extract of his shorthand presentation: »In 1998 as a result of the Rosarkhiv's efforts and the appeal of Academician A.N. Yakovlev, head of the Commission for rehabilitation of the victims of Stalin's purges, to B.N. Yeltsin, the President ordered to transfer the Fond (collection) of I.V. Stalin to the Russian Archival Service. In about a year these documents were transferred to the Rosarkhiv after a thorough checking and removal of certain important parts of the collection. For instance, the release of Stalin's correspondence with the Commissar of the Interior Yezhov, the crucial figure in the mass purges in 1930s, was prohibited. It is impossible to understand what kind of state secret is guarded by those who are trying to prevent these documents' declassification. Stalin's medical case history is another example in this connection. The Medical Journal of Stalin's illness and death for March 2–5, 1953, which fixed the observations and prescriptions of the Specialist Conference assembled by the patient's bedside, was removed from this file and, apparently, destroyed. According to a competent representative of the Presidential Administration the Journal never existed, but the 20-page typewritten conclusion of the conference, elaborated in July 1953, a few months after Stalin's death, and signed by all conference members, mentioned that the document had been prepared on the basis of a handwritten medical journal. Apparently it had been deliberately removed at a certain stage. In any case the typewritten text of the conclusion was composed a few days after Beria's arrest on June 26, 1953. It is possible that after the beginning of the investigation for Beria's trial someone from the Kremlin leadership wanted to destroy it to remove possible clues, in case the investigation would reveal some facts leading to the suspicion that Stalin had been treated incorrectly or even murdered. »(...) The appointment of professional scholars, experts in the archive sphere, as heads of the archival system and most of the central archives marked a positive change in the Russian Archival Service of 1990's. It would be desirable to preserve this practice, so that the archives' destiny, and that of the historical science, would not fall into the hands of the *nomenklatura*.«

Colloque international sur Antonio Gramsci

Une des initiatives les plus remarquables sur l'histoire du PCI a été le colloque international organisé par l'Institut Gramsci à Rome le 25–27 Mai.

Infos: info@gramsci.it ou spons@fondazionegramsci.org.

Sevilla, Spain: The XIVth International Congress on Archives

Under the title »Archives of the New Millennium in the Information Society« was held on 21–26 September 2000 in Sevilla, Spain The XIVth International Congress On Archives. See an abstract of the activities.

Contact: owner-ica-l@MAJORDOMO.SRV.UALBERTA.CA (Adapted from an article by Evelyn Wareham, Secretary General of PARBICA [first published in PARBICA Panorama, 2000/3]).

Dijon, France: Colloque international: Les syndicalismes en Europe XIX^e & XX^e siècles

Date: 18.–20.12.2000. Organisateur: Université de Bourgogne, Dijon; CGT, Institut d'histoire sociale, colloque organisé avec le soutien de la Commission des communautés euro-péennes, du Ministère délégué aux affaires européennes, du Ministère de l'emploi et de la solidarité, de l'Université de Bourgogne, de la CGT.

Contact: Institut d'histoire sociale <Paris ih@cgf.fr>

Dijon, France: Colloque International. Les communismes du XX^e siècle. Dijon, Université de Bourgogne, 28–29 septembre 2000

Section: »Guerre et communisme«. Maurice Carrez: La première guerre mondiale et la genèse du PC finlandais; Vincent Chambarlhac: Culture de guerre et communisme – les syndicalistes-révolutionnaires; Antonio Elorza: Guerre civile et guerre sociale, syndromes de la vie politique dans l'histoire du communisme; Rémy Skoutelsky: Engagements communistes et lutte armée. Les Brigades Internationales et la Résistance; Bruno Groppo: L'antifascisme dans la culture communiste; José Gotovitch: La résistance communiste. Culture communiste de la Résistance ou culture de la résistance communiste; Michail Narinskij: PCUS-URSS et vision de la guerre froide; Michel Pinault: Le Conseil mondial de la paix dans la guerre froide; Roland Lew: Le communisme chinois et sa dimension militaire; Gilles Vergnon: Pratique et culture de guerre dans le mouvement trotskiste; Frédéric Genevée: Répressions et solidarités internationales; Tanguy Perron: Images de guerre dans le cinéma communiste. Section »Modernité«: Claudio Ingerflom: Le bonheur et la cité idéale; Claude Penetier: L'encadrement communiste, former, sélectionner, contrôler; Bernard Pudal: Mobilité sociale, clivages sociaux et promotion des cadres communistes; André Gounot: Du rejet à l'approbation. Le mouvement communiste international face au sport moderne 1919–1939; Brigitte Studer: L'être perfectible, travail sur soi, genre et modernité; Jean-Paul Depretto: L'ouvrier russe; Antony Todorov: Le communisme et la modernité; Serge Wolikow: Les organisations du mouvement communiste international, l'Etat et les institutions démocratiques; Michel Dreyfus: Le Profintern et la modernité; Jean-Charles Szurek: La question de la mémoire du communisme en Europe de l'est depuis 1989; Alexandre Courban: L'exaltation de la modernité dans »L'humanité« durant les deux guerres; Emmanuel Ranc: Reconstruction et/ou modernité. Les ministres communistes au travail; Stéphane Sirot: Les revendications sociales au temps des Trente glorieuses; Jean Vigreux: Modernisation des campagnes. Les PC européens et la fin des paysans. Table ronde: »Vers des nouvelles bases documentaires« – Georges Mouradian, Bernhard H. Bayerlein, Aldo Agosti, Pascal Carreau, Jean-Marc Comment, Serge Wolikow.

Informations: Rosine.Fry@u-bourgogne.fr; Lilian.Vincendeau@u-bourgogne.fr

Rastatt, Germany: INCOMKA-Bureau meeting

John Haynes represented the Library of Congress at a meeting in Rastatt, Germany (3–5 Oct. 2000) of the managing bureau of the International Computerization of the Comintern Archive project (INCOMKA). The National Archives of Italy has just joined, and their joining should insure financial resources sufficient to finish project. The representatives of the Russian State Archive of Social and Political History (RGASPI) reported that they were well over half way to completing the project. When completed, probably in 2002, each partner will receive a set of the digitalized records for use by researchers in their country. The bureau considered several follow-on projects and recommended that INCOMKA's governing board, which will meet in Moscow in 2001, give highest priority to digitalizing the records of the International Brigades during the Spanish Civil War.

Information: INCOMKA, Prof. Dr. Charles Kecskeméti
<katoly.kecskemeti@wanadoo.fr>

Dijon, France. Mouvement ouvrier et parlementarisme. Coordination et animation du séminaire: Serge Wolikow et Emmanuel Ranc. Mercredi 15 novembre 2000

Le travail sur les groupes parlementaires n'a, jusqu'ici, suscité que peu d'intérêt chez les historiens. Domaine réservé des juristes et des politologues, ces derniers se penchaient essentiellement sur les rapports des groupes avec les autres organes de l'Etat afin de définir la notion de groupe sans chercher à dégager les spécificités de chacun d'entre eux. Cette perspective semble cependant stimulante, notamment quand il s'agit des groupes parlementaires des partis revendiquant la représentation du mouvement ouvrier. Les relations entre ces derniers et les organes de l'Etat furent longtemps marquées du sceau de l'ambiguïté. Comment, à la fois, s'inscrire dans une société marquée par l'Etat et dépasser celle-ci? Ce dilemme, bien souvent traité à la lueur des textes théoriques mérite sans doute d'être abordé par le biais de l'analyse des rapports avec les institutions parlementaires. Comment conçoivent-ils leur activité au Parlement et quelle en est l'expression concrète et quotidienne? Quels rapports entretiennent-ils avec les autres groupes et avec les institutions étatiques? Quelles sont les permanences et les évolutions de leur place, de leur image, et de leur activité au Parlement? Ces interrogations méritent par ailleurs d'être associées à une réflexion sur leur place et leur activité en dehors du Parlement. Comment sont-ils perçus au sein de leurs partis politiques respectifs? Existe-t-il de la part de ces derniers une réelle stratégie dans le choix des candidats et dans l'utilisation de ces élus? Dans cette hypothèse, comment ces partis prennent-ils en charge la formation de ces militants et peut-on repérer des continuités au niveau de la sociologie des députés? INTERVENANTS: Emmanuel RANC: *Le PCF et le Parlement des origines à la fin de la IV^e République*; Benoît QUENNEDEY: *Le PCF et le Parlement des années 1960 à 1981*; Jean-François POUJEADE: *Le PCF et les élections de 1928: mode de scrutin et stratégie classe contre classe en Saône-et-Loire*; Thierry HOHL: *Les députés de la gauche socialiste à la Chambre au temps du Cartel des gauches*; Romain HENRY: *Le groupe parlementaire communiste à l'époque du Front Populaire*.

Contact: Emmanuel.Ranc@wanadoo.fr

Paris, France: »Marges, replis, frontières, cas limites dans la gauche française: l'apport des itinéraires militants«, Centre d'Histoire Sociale du XX^e siècle, Paris

Le 21 novembre 2000 s'est tenue, 9 rue Malher, une journée d'étude sur »marges et replis dans la gauche française: l'apport des itinéraires militants«. L'intitulé peut surprendre par son emprunt à la sociologie urbaine. Les marges de la ville (banlieue, faubourg, zone) peuvent être rapprochées de secteurs peu visibles des centres ville comme par exemple les passages couverts, des zones de replis où se développe une économie marginale. Le thème doit être compris comme une volonté de ne pas s'enfermer dans une prosopographie trop étroitement organisationnelle et institutionnelle. Un des intérêts de l'étude des itinéraires est leur grande complexité diachronique et synchronique. On peut porter divers engagements et s'investir simultanément dans divers mouvements. Même si des années trente aux années cinquante s'affirment, dans le monde populaire, des cadres structurants, politiques (on pense en premier lieu au communisme des années de guerre froide), syndicaux ou religieux, on ne peut que constater l'affaiblissement des mouvements centrifuges et des orthodoxies dans les années soixante. La marge peut se situer dans l'organisation ou hors de l'organisation, elle peut être politique ou sociale. La polysémie du mot »repli« nous permet d'envisager à la fois la retraite volontaire ou stratégique (la dissidence, la défection, le retrait) aux marges de l'organisation ou hors de celle-ci, et le recouvrement qui au sein même de l'organisation voit se former sous les plis d'autres formes de vie et de pensée politique que celle envisagée par le parti ou le syndicat: c'est bien sûr l'entrisme, la dissidence intérieure, c'est aussi le mûrissement féministe à la CFDT ou à la CGT, ou encore la présence chrétienne dans des mouvements laïques. Ces itinéraires de marge et de repli peuvent être condamnés à la quasi stérilité (ainsi ceux des militants écartés pour »collaboration« et condamnés à la marginalité, par exemple à l'écriture) ou au contraire s'avérer porteurs d'idées et de pratiques nouvelles: ce sont les prêtres ouvriers – doublement repliés –, les anticolonialistes, les partisans de la nouvelle gauche, les »critiques de gauche« de l'avant 1968, les féministes. On pense en premier lieu à l'anarchisme et aux positionnements anarchisants. Mais n'y a-t-il pas dans certains milieux intellectuels et artistiques (surréalistes, avant-garde ...) une esthétisation de la marge? Les enseignants ne sont-ils pas tentés par une marginalité assumée comme un ascétisme (le »refus de parvenir«) en raison de leur place sociale confirmée et renforcée par l'extériorité de leur syndicalisme autonome? La marge peut-elle être un phénomène générationnel, ainsi pour les étudiants? En fait tout lieu de militantisme (ville, usine), tout groupe militant produit des marges et des replis. Les événements se chargent de faire émerger. En premier lieu la guerre et la résistance. Bien des résistants ne s'adapteront pas aux logiques politiques des années 50. »L'esprit FTP« au Parti communiste, le »résistancialisme« ailleurs donnent naissance à des franges militantes parfois mises à l'écart. La guerre d'Algérie est grande pourvoyeuse de clivages qui marginalisent. Les grands thèmes internationaux, l'antisoviétisme, l'antiaméricanisme, l'Europe contribuent à des prises de conscience qui ne se font pas au rythme des organisations d'accueil. Les marges sont-elles finalement plus sociales que politiques? Sont-elles un régulateur ou un dissolvant de la vie des organisations? Comment intégrer cette dimension, qui n'est pas si »marginale« qu'elle n'en a l'air, dans la prosopographie du militantisme? Travailler sur les

marges et les replis n'est-ce pas travailler aussi sur les frontières et les cas limites et donc contribuer à mieux définir le centre? Les limites ne doivent pas être contraignantes

Contact: Claude Pennetier, Centre d'Histoire Sociale du XX^e siècle, Université de la Sorbonne Paris 1, 9, rue Malher, F – 75 181 Paris.

Mail: claud.pennetier@wanadov.fr

Paris, France: Anniversaire du Congrès de Tours et de la Fondation du Parti Communiste français

Les quatre-vingts ans du Congrès de Tours. 8.–16.12. 2000 Paris. Débats, expositions, cinéma, vente de livres, conférences ... Siège national du PCF, 2 place du Colonel Fabien, M^o Colonel Fabien, 75019 Paris.

Informations: Alexandre.Courban@wanadoo.fr

Stefan Kreuzberger, Rainer Lindner: Postsowjetische Archive. Glanz und Elend in den »Bergwerken« der Historiker. Deutschen Gesellschaft für Osteuropakunde e.V. (DGO)

Im folgenden Beitrag werden die wesentlichen Argumentationsstränge und Diskussionspunkte einer von der Deutschen Gesellschaft für Osteuropakunde e.V. (DGO) im Dezember 2000 veranstalteten internationalen Konferenz über die Situation und die gegenwärtigen Arbeitsbedingungen in den postsowjetischen Archiven dargelegt.

Unter dem Rahmenthema »Selektion der Vergangenheit. Postsowjetische Archive zehn Jahre nach ihrer Öffnung: Realitäten und Perspektiven« veranstaltete die Deutsche Gesellschaft für Osteuropakunde e.V. (DGO) in Zusammenarbeit mit der Karl-Arnold-Stiftung vom 8. bis 10. Dezember 2000 nach drei Jahren erstmals wieder eine Fachtagung der Historiker. *Stefan Kreuzberger* (Redaktion OSTEUROPA, Aachen) und *Rainer Lindner* (Universität Konstanz) hatten zu dieser internationalen Begegnung Historiker und Archivare sowie die interessierte Öffentlichkeit nach Bonn-Bad Godesberg eingeladen. Ziel der Veranstaltung war es, sich über die rechtlichen und praktischen Nutzungsbedingungen der Archive in der postsowjetischen Welt zu informieren. Über den unmittelbaren Erfahrungsaustausch hinaus verfolgte die Konferenz den Zweck, einen Beitrag zur Bildung neuer wissenschaftlicher Netzwerke zu leisten. Der Einladung waren mehr als sechzig Wissenschaftler und Wissenschaftlerinnen aus Deutschland, den USA, Rußland und der Ukraine gefolgt.

In seinem Einführungsvortrag forderte *Jörg Baberowski* (Universität Tübingen) dazu auf, die Archivquellen zur Sowjetgeschichte unter richtigen Fragen zu sichten und dabei einer qualitativen Analyse des Materials den Vorrang vor einer summarischen Anhäufung möglichst vieler Dokumente und Daten zu geben. Nach Jahrzehnten der Politik- und Strukturgeschichte sei es an der Zeit, die Existenzbedingungen von Herrschaft, die Beziehungen innerhalb festgefügtter politischer, sozialer oder ethnischer Hierarchien zu analysieren.

Aus der Sicht des Allgemeinhistorikers forderte *Holger Afflerbach* (Universität Düsseldorf) mehr übersetzte Quellentexte aus postsowjetischen Archiven ein, die in der Lehre Verwendung finden könnten. Der Dialog zeigte, daß die

Osteuropahistoriker, deren methodisches Rüstzeug sich nur unwesentlich von dem der Allgemein- und Deutschlandhistoriker unterscheidet, unter weitaus schwierigeren Bedingungen in das »Bergwerk« des Archivs einzufahren haben.

Politische und rechtliche Grauzonen erschweren das Geschäft allenthalben. Konkrete Behinderungen einer freien Archivbenutzung nannte die *grande dame* der westlichen Archivforschung, *Patricia Kennedy Grimsted* (Harvard University), deutlich beim Namen. Es sei nicht einzusehen, weshalb in Rußland die Kommission für Deklassifizierung der Geheimbestände der ehemaligen Sowjetarchive seit 1997 nicht mehr zusammengetreten ist. Nach der Archivrevolution der frühen 1990er Jahre, die ein russischer Archivar als »revolutionäre Romantik« bezeichnete, bestimme vielfach die Stagnation das Bild einer Archivlandschaft, die zwischen politischem Kreuzfeuer und wirtschaftlicher Krise vegetiere. Neuerschlossene Archivbestände und die neuen (oder bereits wieder eingeschränkten)

Nutzungsmöglichkeiten vor allem der russischen und ukrainischen Archive waren Themen der Diskussion mit Kollegen aus beiden Staaten. Mit *Andrej Doronin* (RGASPI, Moskau), Michail Prozumenäikow (RGANI, Moskau), *Oganes Marinin* (GARF, Moskau), *Boris Ilisarov* (Narodnyj archiv, Moskau), und *Dmytro Me%okov* (Gebietsarchiv Dnipropetrovsk) hatten die Veranstalter Mitarbeiter für die Tagung gewinnen können, die direkte Ansprechpartner für westliche Archivbenutzer und exzellente Kenner der zugänglichen und noch immer gesperrten Bestände ihrer Quellensammlungen sind. Zahlreiche Dokumenteneditionen der jüngsten Zeit stehen der Forschung jetzt zur Verfügung, aber das Stalin-Archiv ist weiterhin zum großen Teil verschlossen. Darüber äußerten die Konferenzteilnehmer ihr nachdrückliches Unverständnis und regten eine internationale Initiativtagung an.

Diese Tagung soll auch von der Deutsch-Russischen Historikerkommission unterstützt werden, deren Tätigkeit in Bonn zugleich kritisiert und verteidigt wurde. *Eberhard Kuhrt* vom Bundesministerium des Inneren (Berlin) erläuterte die politischen Rahmenbedingungen, die zur Einberufung der Kommission geführt hatten und für die Mittelvergabe vorläufig bindend blieben. Die Diskussion zeigte indessen, daß die gegenwärtigen Forschungsschwerpunkte der Osteuropahistoriker nur partiell in die Forschungsagenda der Kommission Eingang gefunden haben.

Helmut Altrichter (Universität Erlangen) stellte als Mitglied dieses Gremiums das Projekt »100(0) Schlüsseldokumente der russischen Geschichte« vor, das demnächst im Internet übersetzte und kommentierte Quellentexte verfügbar machen soll. Aus der Praxis der deutsch-russischen Kooperation konnte *Ingo Mannteufel* (Aachen) keineswegs eine positive Bilanz ziehen, da verschiedene Archive ungeachtet der rechtlichen Vorgaben durch die Verfassung und die Beschlüsse der Kommission nur sehr eingeschränkten Zugang zu wichtigen Dokumenten etwa der Außenpolitik ermöglichten.

Der zweite Tagungskomplex war themenbezogenen Erfahrungsberichten und den Arbeitsbedingungen vor Ort gewidmet. In der oftmals kontrovers geführten Diskussion wurden neue Quellenbestände zu den Themenblöcken »Außenpolitik«, »Stalinismus« und »sowjetische Nachkriegsgesellschaft« erwähnt, die auch neue Fragestellungen zuließen. Berichte aus Rußland, der Ukraine und Weißrußland informierten über die berühmten Kleinigkeiten der

Archivarbeit wie z.B. die Bereitstellung von Kopien und das Problem der Kopierkosten, die Benutzung technischer Hilfsmittel, die Öffnungszeiten und die wichtige Rolle des »menschlichen Faktors«. In einem der Außenpolitik »im Zeichen der Weltrevolution« und den internationalen Beziehungen von der Zwischenkriegszeit bis zum Kalten Krieg gewidmeten Panel nahmen *Viktor Knoll* (Humboldt-Universität Berlin) zur Außenpolitik der Zwischenkriegszeit, *Matthias Uhl* (Institut für Zeitgeschichte Berlin) zur sowjetischen Raketentechnik und Rüstungspolitik, *Donald O'Sullivan* (Universität Eichstätt) zur sowjetischen Osteuropapolitik 1939 bis 1949 und *Bernhard Bayerlein* (MZES Mannheim) zur Geschichte der Komintern Stellung. Es wurde von sehr unterschiedlichen Nutzungsbedingungen aus Archiven des Wirtschafts-, Außen- oder Verteidigungsministeriums berichtet. Konsens bestand darüber, daß die Historiographie der internationalen Beziehungen zu neuen Ufern aufgebrochen sei, aber sich gegenwärtig kulturhistorische Ansätze in der Außenpolitikforschung nicht zuletzt aufgrund der schwierigen Quellenlage nur sehr eingeschränkt realisieren lassen.

»Everything is new«, stellte *Sheila Fitzpatrick* (University of Chicago) fest, als sie die neuen Quellengattungen charakterisierte, die für die Geschichte des Alltags im Stalinismus jetzt zur Verfügung stünden. *Gabor Rittersporn* (Centre Marc Bloch, Berlin) befaßte sich mit dem Terror als Herrschaftsinstrument, *Jochen Hellbeck* (Universität Gießen) mit der besonderen Aussagekraft von Ego-Dokumenten und *Terry Martin* (Harvard University) mit den »hard lines« und »soft lines« der sowjetischen Nationalitätenpolitik in der Zwischenkriegszeit.

Das letzte Panel befaßte sich mit der inneren Entwicklung der Sowjetunion im Kalten Krieg. Hier wurde die Frage nach der Scheitelzäsur der sowjetischen Geschichte erörtert, die Fitzpatrick im Jahr 1945 – und weniger im Jahr 1953 – sieht. Beiträge zur Innenpolitik der späten Stalin-Zeit (*Elena Zubkova*, RAN, Moskau), zur Technik- und Umweltgeschichte (*Klaus Gestwa*, Universität Tübingen), zur Geschichte der Invaliden und Behinderten (*Beate Fieseler*, Universität Bochum) sowie zur sozialistischen Stadtplanung (*Thomas Bohn*, Universität Jena) boten materialreiche Einblicke in das Spektrum der Nachkriegssowjetunion. In der Abschlußdiskussion verwies *Kai von Jena* (Bundesarchiv Koblenz) am Beispiel seiner vor 25 Jahren verfaßten Dissertation auf die veränderten Möglichkeiten der Archivarbeit, die das Bundesarchiv mit kostenstarken Verfilmungs- und Digitalisierungsprojekten zu erweitern mithilfe.

Abschließend lassen sich eine Reihe konkreter Forderungen für eine künftige Archivbenutzung formulieren:

- Die Kommission zur Deklassifizierung weiterer Dokumentenbestände müsse dringend ihre Arbeit fortsetzen.
- Die Re-Klassifizierung von Dokumenten muß ausgeschlossen sein. Akten, die offiziell noch als »geschlossen« gelten, dürfen nicht von privilegierten Historikern benutzt und zitiert werden können.
- Die übliche zahlengestützte Zitierweise von Archivadokumenten ohne genaue Angabe des Titels sollte reformiert werden.
- Eine internationale Konferenz von Experten sollte einen Beschluß zur vollständigen Öffnung des Stalin-Archivs herbeiführen, der der russischen Archivdirektion vorgelegt werden sollte.
- Die Bemühungen um Zugang zum Präsidentenarchiv müssen fortgesetzt und neue Nutzungsmöglichkeiten geprüft werden.

– Es wurde aufgefordert, die russische Bevölkerung für die Sammlung und Bereitstellung persönlicher Dokumente (Tagebücher, Briefe usw.) zu sensibilisieren, da diese erfahrungsgeschichtliche Quellengattung andernfalls bald verschwinden werde.

Berlin – Paris: »Le siècle des communismes« et »Stalinisme et nazisme«. Présentations et tables-rondes

Dans le cadre de cette table ronde seront présentés les deux ouvrages »Le siècle des communismes«¹ et »Stalinisme et nazisme«². Cette rencontre est organisée par le Centre Marc Bloch et l'Institut français de Berlin, les 26 et 27 janvier 2001. Les tables-rondes seront animées par un membre du Centre Marc Bloch et Etienne François, co-auteur de l'un des deux ouvrages ainsi qu'un membre directeur du Centre français (TU de Berlin). Les participants seront les suivants: En plus des quatre auteurs des ouvrages: Philippe Burrin, Bruno Groppo, Bernard Pudal, Nicolas Werth sont prévues d'autres interventions e.a. par Beatrix Bouvier (Friedrich-Ebert-Stiftung), Marie-Claire Lavabre (Cevipof/Science-Po), Bernard H. Bayerlein (Mannheimer Zentrum für Europäische Sozialforschung).

Informations: Centre Franco-allemand de recherches en sciences sociales, URA 1795, Schiffbauerdamm 19, D-10117 Berlin, Tel: (030) 308 74 285, Fax: (030) 308 74 301.

<http://www.maitron.org>

Paris, France: Le séminaire de recherche 2000–2001 »Territoires et militants communistes: approches plurielles et comparées.«

Ce séminaire organisé par Bernard Pudal, Claude Pénnetier, Bruno Groppo, Jacques Girault a eu lieu en 1999 avec une multitude de sujets. L'histoire et la sociologie du communisme bénéficient d'une conjoncture qui en favorise le développement. L'effondrement des régimes »socialistes« des pays de l'Est, les crises internes de la plupart des partis communistes occidentaux, l'ouverture partielle des archives communistes et le début d'ouverture des archives communistes françaises, constituent une occasion qu'il faut savoir saisir pour penser, beaucoup mieux qu'il n'avait été possible jusqu'alors l'ensemble des mécanismes emboîtés (locaux, nationaux, internationaux) qui caractérisent l'histoire du communisme. Favorisant l'analyse des processus décisionnels au sein du mouvement communiste, offrant des matériaux nouveaux comme les autobiographies communistes d'institution, les archives du communisme représentent une chance, à condition, néanmoins, d'en associer leur exploitation à une réflexion sur l'ensemble des modes d'analyse jusqu'à présent mis en oeuvre. Les progrès de la sociologie des partis politiques, le développement des schèmes d'analyse des processus électoraux, la prosopographie, les analyses de réseaux sont autant d'apports sur lesquels il est nécessaire de faire le point ... Cet objectif, pour être atteint, suppose que l'analyse comparée soit à l'horizon des recherches, rendant ainsi possible la saisie des permanences internationales et des spécificités nationales des communismes. Les études futures ne produiront donc tous leurs effets qu'en invitant à l'analyse des modes d'insertion du phénomène communiste dans l'histoire sociale et politique de chaque pays. La socio-histoire

du communisme, ainsi orientée, sera donc amenée à dialoguer systématiquement avec les recherches qui ont pour objet l'analyse d'autres groupes sociaux (les intellectuels par exemple, mais aussi les employés ou les salariés des services d'intérêt public), d'autres structururations du »mouvement ouvrier«, d'autres rythmes d'affrontement avec des forces hostiles: fascisme, nazisme, franquisme, répression étatique ... Un bilan méthodologique destiné à enrichir des modes d'analyse éprouvés s'impose donc, afin que les constructions d'objet, pour différentes quelles soient, puissent se féconder. Tel sera l'objectif du séminaire.

• Lundi 30 octobre 2000__18h à 20h: Séance inaugurale dans l'amphithéâtre de la rue Malher. Présentation du livre *Le Siècle des communismes* (Editions de l'Atelier), débat avec les auteurs interpellés par Antoine Prost, Madeleine Rebérioux, Marc Ferro (sous réserve). • Mardi 21 novembre 2000__10 h-17h: Journée »Marges et replis, dans le mouvement ouvrier français (1945–1968)«, dans l'amphithéâtre. • Mardi 19 décembre 2000__16h à 18h: Antonio Elorza (Madrid), »L'Espagne et le Komintern«. • Mardi 23 janvier 2001__16h à 18h: Jean-Charles Szurek »La conversion des anciennes élites communistes en Europe centrale »Laboratoire d'analyse des systèmes politiques, CNRS«. • Mardi 27 février 2001__16h 18h: Patrice Ville et Rachel Mazuy: »Les Français en Russie (pendant la Révolution) et en URSS (URSS stalinienne de la fin des années vingt et des années trente)«, • Mardi 27 mars 2001__16h à 18h: Anne Marijnen, »Les paysans rouges de Toscane«. Discutant Gilles Pécout. Sous réserve. • Mardi 24 avril 2001__16h à 18h.: Alain Chaffel, »Organisation, encadrement et militantisme communiste dans la Drôme de 1945 à 1981« »Les communistes de la Drôme de la Libération au printemps 1981: de l'euphorie à la désillusion, L'Harmattan, 1999«. • Mardi 29 mai 2001__16h à 18h: Séance internationale organisée par Bruno Groppo. Le thème et la liste des intervenants seront précisés ultérieurement.

Contact: UPRESA 8058, Séminaire de recherche 2000–2001, 9 rue Malher, F-75004 Paris (Métro Saint-Paul).

¹ Dreyfus, Michel; Groppo, Bruno; Claudio Sergio Ingerflom; Roland Lew; Claude Pannetier; Bernard Pudal; Serge Wolikow (sous la direction de): *Le siècle des communismes*, Paris, Les Editions de l'Atelier/ Editions Ouvrières, 2000. 542 S.

² Rouso, Henry (Ed.): *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées*, Textes de Nicolas Werth, Philippe Burrin e. a. Bruxelles, Complexe, 1999, 387 pp. (IHTP-CNRS – Institut d'Histoire du Temps Présent. Collection »Histoire du temps présent. Histoire et mémoire comparées«).

Manchester, United Kingdom: People of a special mould? Conference about biographical and prosopographical research on Communism, Manchester, 6th – 8th April 2001

As part of the Communist Party Biographical Project, funded by the Economic and Social Research Council and based at the University of Manchester, an international conference will be held in Manchester on Friday 6th April to Sunday 8th April 2001. The project is a two-year survey of the activities and social composition of members of the British Communist Party involving historians at the universities of Manchester and Liverpool. The survey covers the full period of the party's existence (1920–1991) and all aspects of its work, including industrial work, cultural and educational activities, local and international campaigns, etc. A two-volume monograph embodying the results of the project's work will be

published by Rivers Oram Press in 2002. The conference will bring together recent and current work employing biographical, prosopographical and social historical approaches to communist party history. Several successful conferences have been held in recent years on comparative communist history, many of them focusing on the interplay between the ›centre‹ and ›periphery‹, or the national and international. Whilst also addressing these questions, this conference will be less concerned with issues of party strategy and policy formation, than with the beliefs, activities and social composition of party members and élites. The conference is truly international in its content, and embraces not only British communism, but also communism from the continents of Europe, Australasia, North and South America and Africa, covering all periods of communist party history. Places are limited and will be on a strictly first come first served basis.

The provisional List of subjects and participants, in alphabetical order: • Hakim Adi, University of Middlesex: *Forgotten Comrades – James Desmond Buckle and the African Marxists*. • Aldo Agosti, University of Turin: *Italian Communist Emigration in the Soviet Union 1922–1943*. • Geoff Andrews, University of Manchester: *Culture, Ideology and Strategy of the British Communist Party 1964–1979*. • James Barrett, University of Illinois: *The Personal and the Political in the History of the American Communist Party: William Z. Foster and the Communist Personal Narrative*. • Dr. Włodzimierz Batog, Pedagogical University, Kielce, Poland, Professor James Ryan, Texas A & M University: *Nationalist Deviations among Communist Leaders: Poland’s Władysław Gomułka and Earl Browder of the American Party*. • Alan Campbell, University of Liverpool; John McIlroy, University of Manchester: *Communists in the British Miners Unions 1921–1991: a prosopographical analysis*. • Gidon Cohen, University of Manchester: *The British ILP and Communism*. • Nicola Cowee: *A Co-operative Woman all my life: the dilemmas of British Communist Guildswomen in the 1950s*. • Andy Croft, Middlesbrough: *Wykehamist-Communists: Public school culture and Communism in Britain between the wars*. • Carlos Cunha, Dowling College, New York: *Portuguese of a Special Mould? The Portuguese Communist Party’s Communist International Years from a Biographical and Prosopographical Perspective*. • Jean-Francois Fayet, University of Geneva: *Karl Radek (1885–1939): a political biography*. • Nina Fishman University of Westminster, Holger Heith Stiftung Bibliothek des Ruhrgebietes, Anita Prazmowska, London School of Economics: *Winning the Peace. Communists’ Role in Reconstructing Mining Trade Unions and Re-starting the Coal Industry 1945–51. The cases of Willi Agatz (the Ruhr, Germany), Eduard Gierak (Silesia, Poland) and Arthur Horner (Britain)*. • Andy Flinn, University of Manchester: *British Communist Party youth politics 1960s, 1970s, 1980s*. • David Frank, University of New Brunswick: *Cape Breton Red: J.B. McLachlan and Canadian Labour Radicalism*. • Marvin Gettleman, *Science and Society. Educational Work of the U.S. Communist Party – (1944–1956)*. • Jonathan Grossman, University of Cape Town: *Workers and Visions of the Socialist Future in South Africa (1973–1990)*. • Jason Heppell, University of Sheffield. *»Comrades or Aliens?« – Foreign Jews in the CPGB*. • Stephen Hopkins, University of Leicester: *Communist Ideology and ›Post-communism‹. French Communists and Changing Identities, 1976–2000*. • Antony Howe, University of Sydney: *Tom Mann as Icon: Dona Torr & Communist hagiography*. • Peter Huber, University of Hanover: *Working on a new biographical dictionary of the Comintern: a survey*. • Karen Hunt, Manchester Metropolitan University. • Pirjo Kaihovaara, People’s Archives, Finland: *A good comrade, a good cadre*.

Autobiographies and comrade evaluations as a part of the cadre politics of the Finnish Communist Party during the 1940s and 1950s. • Dainis Karepovs, University of Sao Paulo: ›The Besouchet Case‹ or ›The Brazilian side of the ‹Moscow’s Process’ all over the world’ • Marja Kivisaari, University of Portsmouth: Communists are not born, they are made: the political education system of the French Communist Party (PCF). • Till Kössler, Ruhr-University Bochum: Between cadre party and social milieux. The Communists in West Germany 1945 to 1960. • Pirkko Kotila: Hertta Kuusinen – the leading communist woman in Finland in the postwar era. • Joni Krekola, University of Helsinki: New Bolshevik Cadres at the International Lenin School. • Marc Lazar, Institut d’études Politiques de Paris: French Communist Party between tradition and change from 1956 to 1968 • Darren Lilleker, University of Sheffield: In all but name: entryists, left-wing gadflies and fellow travellers within the British Labour Party. • Stuart McIntyre, University of Melbourne • Barry McLoughlin/John Halstead, University of Sheffield: Irish/British Schools at International Lenin School in Moscow (1926–37). • Kevin Morgan, University of Manchester: British Workers’ Delegations to the U.S.S.R. 1920s-1940s. • Gary Murrell: The most dangerous Communist in the United States: CPUSA Theorician, Historian and Polemicist, Dr. Herbert Aptheker. • Sifiso Ndlovu, Africa Institute of South Africa: Remember Dingaans Day – The Passing of African Independence. • Jon Olafsson, University of Iceland: Formation of Communist Discourse – Lenin School. • Bernard Pudal, University of Montpellier; Claude Penner, University of Paris: Institutional Communist biographies 1931–1939. • Mia Roth, Vista University – East Rand Campus, South Africa: The Black Women Communist and the Prostitute from Marseilles, or how to bamboozle the South African Department of Native Affairs for 20 years. • Tauno Saarela, University of Helsinki: Labour Characters in the short stories of Finnish Communist Magazines. • Thomas Sakmyster, University of Cincinnati: A Hungarian in the Comintern: Jozsef Pogany/John Pepper. • Marco Aurelio Santana: University of Rio de Janeiro. Walking on thin ice – leadership and rank and file within the Brazilian Communist Party. • Margreet Schrevel, International Institute of Social History, The Netherlands: Communist Children’s Organisation Uilenspiegelclub (1953–1964). • Vladimir Shubin, Russian Academy of Sciences: SACP Leaders. Institute for African Studies. • James Smethurst, University of North Florida: The Communist Left and the Rise of the Black Arts Movement in the Mid West. • Daniela Spenser: Fragments of the life of Stanislav Pestkovsky’s life in Mexico. • Randi Storch, State University of New York. Shades of Red: Chicago’s Communists in Thought and Action 1928–1935. • Kerry Taylor, Massey University, N.Z.: The Social Basis of New Zealand Communism, 1921–1945. • Willie Thompson, Glasgow Caledonian University: Communist Party influence in the Scottish Labour Movement during the 1960s. • Andrew Thorpe, University of Exeter: Communist M.P.: William Gallacher and the CPGB. • Torgrim Titlestad, Stavanger University Centre, Norway: Communist leaders and reformist communism, especially in the Stalinist period from 1939–53. • Reiner Tosstorff, University of Mainz: Alexander Lozovsky – Rise and Fall of an International Leader. • Tania Ünlüdag, Ruhr-University Bochum: Clara Zetkin. Socialist Ideology and Bourgeois Mentality – A Case Study. • Jean Vigreux, University of Bourgogne: A propos des secretaires generaux du PCF: les enjeux de la biographie collective et de la biographie individuelle. • Gerrit Voerman, University of Groningen. Social Composition of Party’s Membership from 1909 until 1991 in the Netherlands. • Wolfgang Weber, University of Durham: Biographical and Prosopographical Aspects of Communist Life Stories in the

Austrian Provinces. • Matthew Worley, University of Reading: Contrasting Responses to the Policy of Class against Class in CPGB Districts. • Project Presentations. • CPGB Prosopographical Project. • Witness Seminar 1956: Alison MacLeod, Bill Moore, John Saville. • Witness Seminar C.P. & Internationalism: David Goodman, Dennis Ogden, John Saville, Trevor Carter. • CPGB Biographical Project. The Quantitative and the Qualitative in Communist prosopography.

Contact: Linda Lawton, Conference Administrator, C.P. Biographical Research Project, University of Manchester, Dover Street Manchester, M13 9PL. Mail: msgssl2@man.ac.uk

Dijon, France: Journées d'étude et séminaires pour l'année 2001

Culture de guerre et cultures révolutionnaires, Université de Bourgogne. La brutalisation des sociétés européennes provoquée par la première guerre mondiale n'est pas sans conséquence sur la pensée et l'action des courants syndicaux et socialistes. Le pacifisme, le syndicalisme révolutionnaire et l'émergence des mouvements communistes après la révolution russe peuvent être lus à la lumière de l'impact de la guerre: 10 janvier 2001.

Vigne, vin, luttes sociales et politique au 20^e siècle. Il s'agira au cours de cette journée de s'interroger sur l'activité syndicale et politique dans le monde viticole. Comment et pourquoi l'activité viticole a pu être au coeur des luttes sociales? Quelles étaient les organisations à la pointe du combat? Il sera également utile de s'interroger sur les évolutions politiques des vignobles. Ce milieu souvent réputé pour son attachement à la République progressiste est de nos jours perçu comme un milieu conservateur. Qu'est ce qui peut expliquer de telles évolutions en moins de 50 ans? Une approche comparative permettra également de poser le problème de la vigne, du vin et des pouvoirs: 7 février 2001.

Écrits contraints. Les écrits de prison et de clandestinité, XIX^e-XX^e siècle. Il s'agit de se demander si ces écrits, pris par hypothèse comme un ensemble, constituent par leur objet mais tout autant par leur forme un genre spécifique. On poursuivra ainsi des recherches comparatives associant historiens de la politique et de la littérature: 14 mars 2001.

Usages et pratiques de la vigne et du vin. Les approches économiques, sociologiques, ethnographiques et historiques seront associées et confrontées pour traiter des appellations, des modes de consommation et de commercialisation du 19^e au 20^e siècle en Bourgogne et dans la France de l'Est: 11 avril 2001.

Brochures et libelles comme instruments de propagande de la révolution française aux années trente. L'utilisation de l'écrit sous ses différentes formes est essentielle dans l'activité des mouvements républicains et ouvriers au cours du 19^e. Les brochures mais aussi les livres ont un impact qu'il n'est pas aisé de mesurer. Ils contribuent également à la structuration des différentes organisations qui les diffusent. La séance regroupera des historiens des mouvements sociaux et des pratiques culturelles: 9 mai 2001

Journée pluridisciplinaire sur les identités et les sciences humaines. Durant la dernière décennie l'usage du terme d'identités est répandu dans les sciences humaines et sociales. Son emploi est devenu si répandu qu'il désigne, selon les disciplines, des réalités différentes individuelles ou collectives, psychiques ou sociales, juridiques ou démographiques. Différentes approches disciplinaires viendront prolonger un travail engagé au long de l'année entre historiens et sociologues: 23 mai 2001.

Contact: Rosine.Fry@u-bourgogne.fr; Lilian.Vincendeau@u-bourgogne.fr

San Francisco, USA: Conference about Labor and the Cold War

Labor and the Cold War. A Fifty-Year Retrospective. Meeting of the Southwest Labor Studies Association, April 29 – May 1, 1999, San Francisco. This Meeting has been organised on the 50th anniversary of the CIO's expulsion of the Unions accused of following the Communist Party's line.

Informations: Professor Alan Rogers, History Department, Boston College, Chestnut Hill, MA 02167-3806.

Mail: alan.rogers@bc.edu

Maastricht, The Netherlands: Digital Heritage Culture Seminar

Finding Aids and Analysis Tools in Archives and Memory Institutions« is the title of the Digital Heritage Culture Seminar, III. It will take place 11-14 July 2001 in Maastricht.

Information, including application procedures: Alana Henry, Maastricht Summer University, P.O. Box 53066, 1007 RB, Amsterdam, Netherlands, tel: +31 20 620 0225, fax.: +31 20. 6249368., mail: alana@amsu.edu. Information will also be available on the website: <http://www.amsu.edu> after January, 2001

Stockholm, Sweden: Arbetarrörelsens Arkiv och Bibliotek – Labour Movement Archives and Library, Stockholm. Call for papers: The International Labour Movement on the Thresholds of Two Centuries 24th and 25th of October 2002

International workshop in conjunction with its centennial jubilee in the year 2002. The situation facing the labour movement in the year 2000 bears many resemblances to the situation one hundred years ago. Today's globalisation, with the problems it entails for workers in all countries, can be compared with Karl Marx's concept of ›international capital‹. It is also worth remembering that in practice the Labour Internationals suffered from regional limitations well into the early 1900s. The struggle for democracy and the extension of democratic rights to all countries, population groups and spheres of life provide another theme that was just as highly topical on the threshold of the last century as it is at this moment. In 1900 the labour movement was fighting for recognition and for workers' rights. Today the struggle throughout the world is confronted with new obstacles and difficulties. When the labour movement goes international the need emerges as much today as a hundred years ago to deal with conflicts between solidarity and self-interest. One hundred years of experience of both trade union and political action do however make a difference. The circumstances of the

international labour movement have been transformed during this period – through the battles fought by unions and by political means; through the possession of political power and its abuse and loss; through an experience of wars more terrible than ever before; and not least through an economic and industrial developments which no-one was able to predict. Many of the labour movement's utopian images have proved to be impracticable, but they have nevertheless had an impact, changed political consciousness in a positive way and influenced political practice, working life and conditions of work. In addition the labour movement constantly faces new and unexpected challenges. The purpose of this workshop in the year 2002 is to raise these and similar issues: the situation facing the labour movement now and a hundred years ago. We hope to bring together experts who can contribute from their knowledge of the one period _or the other – or of still more factors facilitating a comparative overview of the century as a whole.

Information: Klaus Misgeld, ARAB Box 1124, SE-111 81 Stockholm, Tel: +46 (0)8 412 39 16, Fax: +46(0)8 412 39 90

Mail: klaus.misgeld@arbarkiv.a.se

Portland, Oregon: Joined Conference about Labour History

The Pacific Northwest Labor History Association, The Southwest Labor Studies, Western Labor Communication Association announce their Joint Conference, 3.–6. Mai, Portland Orgeon.

Contact: Gene Vrana, ILWU, San Francisco – [<genevrana@ilwu.org>](mailto:genevrana@ilwu.org)

Bochum, Germany: Institut für soziale Bewegungen im Haus der Geschichte des Ruhrgebiets

Im Kolloquium Sozialstrukturen und soziale Bewegungen, Institut für soziale Bewegungen im Haus der Geschichte des Ruhrgebiets, berichteten Barbara Köster, M.A., Universität Bielfeld zum Thema »Der kommunistische Jugendverband 1920–1935« und Claudie Weill, Universität Paris, über »Die Migrationsdebatten in der Sozialistischen Internationale Stuttgart 1907 und London 1926«.

Kontakt: Institut für Soziale Bewegungen im Haus der Geschichte des Ruhrgebiets, Clemensstr. 17–19, 44789 Bochum.

Berlin, Germany: Willy Brandt als Sozialist in Skandinavien und Spanien

Die Stiftung »Bundeskanzler Willy Brandt« richtete gemeinsam mit dem »Heinrich-Steffens-Lehrstuhl« am Berliner Nordeuropa-Institut einen Workshop zu den Exiljahren Willy Brandts in Skandinavien und Spanien während seiner Mitgliedschaft in der Sozialistischen Arbeiterpartei Deutschlands aus. Eine Publikation der Beiträge ist geplant.

Quelle: Michael F. Scholz: Willy Brandt. Perspektiven aus den Exiljahren. Ein Tagungsbericht, IWK (2000), 1, 125–126.

Warwick University, Coventry, UK: The archive of The International Transport Workers' Federation (ITF)

The ITF Archive is available for research at the Modern Records Centre at the University of Warwick. A finding aid in paper format has existed for many years. This finding aid has now been converted to the EAD format <URL <http://www.warwick.ac.uk/services/library/mrc/ead/159cl.sgml>>. The original finding aid was made possible by a grant from the Leverhulme Trust. The retrospective conversion was made with the help of the Gladys Kriebel Delmas Fund and the Research Libraries Group.

Source: Labnet, the European network of Labour Historians

Contact: Mrs Christine Woodland, Archivist, Modern Records Centre, University Library, University of Warwick, Coventry, CV4 7AL, Tel.: 44 1203 524495, Fax: 44 1203 572988

Mail: c.woodland@warwick.ac.uk.

Leipzig, Deutschland: Die Rosa-Luxemburg-Stiftung, Sachsen

Die Rosa-Luxemburg-Stiftung Sachsen e.V. führt in Leipzig, Dresden und Chemnitz regelmäßig eine große Anzahl von Veranstaltungen, Kolloquien, Lesungen und Buchpräsentationen durch, die die Geschichte des Kommunismus berühren. In den Jahren 1999 und 2000 fanden zahlreiche Veranstaltungen statt, u.a. über Deutsche Frauen des GULag (M. Stark), ein Forschungsseminar über Rosa Luxemburg, Vorträge über die polnischen Widerstandsbewegungen und ihre Bekämpfung durch die Gestapo (W. Röhr), Tina Modotti und Deutschland (Ch. Barckhausen), Kommunitarismus und Sozialismus (D. Petzold), Die verlorene Zukunft. Skizzen zu einer Geschichte des deutschen Kommunismus (K. Kinner), über das Schwarzbuch des Kommunismus (E. Wurl). Im Rahmen eines von K. Kinner geleiteten Workshops wurde unter dem Thema »Der deutsche Kommunismus. Selbstverständnis und Realität« die Weimarer Zeit behandelt. Mit Unterstützung der Stiftung wurde eine dreibändige Ausgabe ausgewählter Schriften des Leipziger Revolutionshistorikers und Spanien- und Lateinamerika-Spezialisten Manfred Kossok veröffentlicht. Siehe: Manfred Kossok: Ausgewählte Schriften, Band 1, Kolonialgeschichte und Unabhängigkeitsbewegung in Lateinamerika; Band 2: Vergleichende Revolutionsgeschichte der Neuzeit; Band 3: Zwischen Reform und Revolution. Übergänge von der Universal- zur Globalgeschichte, hrsg. von Mathias Middell in Verbindung mit Michael Zeuske, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2000. 354, 310, 345 S. (Beiträge zur Universalgeschichte und vergleichenden Gesellschaftsforschung 19.1–3).

Kontakt: Rosa-Luxemburg-Stiftung Sachsen, Harkortstr. 10, D-04107 Leipzig.

Mail: RosaLuxemburg-Stiftung@t-online

Deutsch-Russische Historikerkommission. Konstituierung einer Gemeinsamen Kommission für die Erforschung der jüngeren Geschichte der deutsch-russischen Beziehungen

Die Kommission wurde, zurückgehend auf eine Initiative des Deutschen Bundeskanzlers und des Russischen Präsidenten, unter Bezug auf das deutsch-russische Kulturabkommen 1997 gegründet und hat 1998 ihre Tätigkeit aufgenommen. Mitglieder der Kommission sind auf beiden Seiten je neun hochrangige Fachwissenschaftler sowie je drei leitende Vertreter der Archivverwaltungen. Die Kommission hat die Aufgabe, die umfassende Erforschung der deutsch-russischen bzw. deutsch-sowjetischen Beziehungen im 20. Jahrhundert durch gemeinsame Erörterung einschlägiger Themen, durch Initiierung, Begleitung und Unterstützung von Forschungsprojekten sowie durch Beratung und Unterstützung interessierter Wissenschaftler zu fördern. Sie will dazu beitragen, den Zugang zu den entsprechenden Archivalien für wissenschaftliche Zwecke zu erleichtern. Bisher haben drei Plenarsitzungen (Bonn, Januar 1998; Moskau, März 1999; Berlin, Juni 2000) stattgefunden. Außerdem wurden internationale Expertengespräche durchgeführt (Zur Entfesselung des Zweiten Weltkrieges 1939, Berlin September 1999; zur Geschichte des Moskauer Vertrages 1970, Berlin Juni 2000), deren Ergebnisse veröffentlicht werden sollen. Die Kommission konzentriert ihre Tätigkeit hauptsächlich auf die drei Themenbereiche. • Deutsch-russische/sowjetische Beziehungen im Zeitalter der beiden Weltkriege 1914–1945, • Die sowjetische Militäradministration in Deutschland 1945–1949 und • Die deutsche Frage und die deutsch-sowjetischen Beziehungen 1945 bis 1970. Daneben beabsichtigt sie, auch Forschungsarbeiten zu den deutsch-russischen kulturellen Beziehungen zu unterstützen. Im Rahmen dieser Themenkomplexe sind Forschungsarbeiten bzw. Vorarbeiten zu einer Reihe von Einzelprojekten (u.a. zur Geschichte der Kommunistischen Internationale in ihrer Bedeutung für die deutsch-sowjetischen Beziehungen, zur Berlin-Krise 1958–1963, zum Thema »Deutsche Gefangene in russischer Hand, russische Gefangene in deutscher Hand im Zweiten Weltkrieg und danach«) sowie ein Vorhaben zur schrittweisen Erschließung der Akten der Sowjetischen Militäradministration in Deutschland (SMAD) aufgenommen worden. Die vierte Sitzung der Kommission soll in Verbindung mit einem internationalen Expertengespräch über »Die Sowjetische Militäradministration in Deutschland (SMAD)« im Juni 2001 in St. Petersburg stattfinden.

Adressen: Der deutsche Co-Vorsitzende der Kommission, Prof. Dr. Horst Möller, Institut für Zeitgeschichte, Leonrodstraße 46b, 80636 München, Tel.: 089–126880, Fax: 089–123_1727. Deutsches Sekretariat der Kommission im Bundesministerium des Innern, Eberhard Kuhrt, Alt-Moabit 101 D, 10559 Berlin, Tel.: 01888–681_2593, Fax: 01888–6815_2593.

Lew Kopelew Forum, Köln

»Toleranz, Moral, Menschlichkeit – die Ideale und Träume der deutschen und russischen Aufklärer sind keine wirklichkeitsfremden Utopien. Sie sind Wegweiser für unsere Gegenwart und Zukunft.« Unter dieser Maxime von Lew Kopelew steht die Tätigkeit des nach dem Tod des Germanisten 1998 gegründeten Lew Kopelew Forum e.V. in Köln. Zahlreiche Persönlichkeiten des öffentlichen Lebens, darunter WDR-Intendant Fritz Pleitgen als Vorsitzender des Vorstands, wollen das Forum zu einem Treffpunkt für alle machen, die sich für Leben und Werk seines Namensgebers interessieren und für ein friedliches nachbarliches Verhältnis zwischen Deutschen und Russen sowie für die Wahrung der Menschenrechte in aller Welt eintreten.

Kontakt: Dr. Diana Siebert, Geschäftsführerin, Kopelew-Forum, Neumarkt 18a, D-50667 Köln.

Mail: Info@kopelew-forum.de

Reports on new Publications

Dallin, Alexander; Fridikh.I. Firsov (Eds.): Dimitrov and Stalin, 1934–1943. Letters from the Soviet Archives, Russian documents translated by Vadim A. Staklo, New Haven – London, Yale University Press, 2000. 268 S.

Der Band stellt eine Mischform von Dokumentenedition und Monographie dar. Neben einer Einleitung enthält der Band 9 thematische Kapitel, denen insgesamt 54 Dokumente (Briefe, Berichte, Notizen u.a.) aus dem Zeitraum 1934–1943 zugeordnet sind. Die Einzelkapitel behandeln die Einheits- und Volksfrontpolitik 1934–1939, den Spanischen Bürgerkrieg, den chinesischen Kommunismus und den Japanisch-chinesischen Krieg, die Komintern in den Jahren des Stalin-Hitler-Pakts, die Komintern im Zweiten Weltkrieg, die Beziehungen Moskaus mit den jugoslawischen Partisanen unter Tito, die Auflösung und die Nachfolgestruktur der Komintern im Zeitraum von 1943 bis 1945. Die abgedruckten Schreiben an Stalin hat Dimitrov zum Teil mit Manuil'skij verfaßt. Stalin-Briefe, die es in vielen Fällen auch nicht gegeben haben dürfte, wurden nicht aufgenommen. Außerdem wird ein Schreiben von Mao an Dimitrov abgedruckt. Dimitrovs Tagebücher wurden komplementär für diese Edition herangezogen. Im Vorwort weisen die Herausgeber darauf hin, daß es sich um eine Dokumentenauswahl handelt. Sie weisen zugleich unter Hinweis auf die Stalin-Überlieferung darauf hin, daß – wie die Tagebücher Dimitrovs zeigen – die Archive noch lang nicht alle Geheimnisse preisgegeben haben. In den meisten Dokumenten erbittet Dimitrov »Ratschläge« vom weisen »Chosjain« (Hausherrn), häufig formuliert Dimitrov äußerst vorsichtig, diplomatisch, bisweilen schwammig. Die Briefe stellen eine wichtige Ergänzung zu den Dokumentationen von Lebedeva/Narinskij und zur Edition der Dimitrov-Tagebücher dar. Das Urteil der beiden Herausgeber ist wohltuend ausgeglichen, sie registrieren Stalins Abkehr von weltrevolutionären Plänen. Sie vermeiden darüber hinaus Schwarz-Weiß-Sichten und beschreiben auch innere Gesetzmäßigkeiten in Dimitrovs politischem Handeln. Der Band unterstreicht aufs neue die Notwendigkeit einer vollständigen Öffnung der sowjetischen Archive. Alexander Dallin ist kurze Zeit nach der Veröffentlichung des Bandes verstorben.

Enciclopedia della Sinistra Europea nel XX Secolo diretta da Aldo Agosti con la collaborazione di Luciano Marrocu, Claudio Natoli, Leonardo Rapone. Redazione: Sabina Pavone, Claudio Rabaglino. Editori Riuniti, Roma, 2000. 1344 pp.

Die von Aldo Agosti herausgegebene anspruchsvolle Enzyklopädie der europäischen Linken im XX. Jahrhundert wurde am 13. Dezember in Rom in der Buchhandlung Biblis vorgestellt. An der Vorstellung nahmen neben dem Hauptherausgeber und den Mitgliedern des Herausgebergremiums Giovanni Gozzini, Piero Ignazi, Cesare Salvi, Giuseppe Vacca und Paolo Franchi teil. Die Mitglieder des wissenschaftlichen Beirats dieser anspruchsvollen Unternehmung sind Aldo Agosti, Alessandro Bellassai, Bruno Bongiovanni, Giorgio Caredda,

Leonardo Casalino, Carlo Felice Casula, Giovanni De Luna, Patrizia Dogliani, Emma Fattorini, Brunello Mantelli, Luciano Marrocu, Gianna Rita Mele, Claudio Natoli, Silvio Pons, Leonardo Rapone, Maurizio Ridolfi, Massimo L. Salvadori, Ermanno Taviani und Francesco Tuccari. Editionssekretäre sind Sabina Pavone und Claudio Rabaglino. Zu einigen Grundlagen dieser Enzyklopädie erhielten wir vom Herausgeber die folgenden Informationen.

Leitideen der Enzyklopädie: »Interrogarsi oggi su che cosa sia la sinistra europea significa anche ripensare criticamente – con un’attenzione rivolta alla storia sociale e alla storia delle culture, oltre che alla storia politica e delle idee – il percorso del vasto ed eterogeneo universo della sinistra, che ha visto consumarsi nel proprio nome vittorie e tragedie, straordinari progressi civili e crimini inumani. L’opera che presentiamo è frutto di un progetto riconosciuto »di interesse scientifico nazionale« e come tale finanziato dal Ministero dell’Università e della Ricerca Scientifica. Essa è stata concepita e realizzata da una équipe di studiosi di diverse generazioni e di differenti percorsi e sensibilità storiografiche, e si avvale del concorso di un’ampia cerchia di collaboratori italiani e stranieri. Rivolta a un ampio pubblico di lettori, ha prima di tutto l’intento di fornire una solida e documentata base di informazione sulla storia della sinistra europea nel Novecento: e lo fa in una forma finora intentata, quella della grande impresa enciclopedica, capace di unire in un solo quadro d’insieme discussione teorica, ricostruzione storica, analisi sociologica, repertorio biografico. Il riferimento è a una definizione di sinistra ampia e plurale, che include sia i movimenti e le istituzioni della sinistra »ufficiale«, sia le molteplici correnti critiche e di frontiera. L’enciclopedia è articolata in cinque sezioni: la prima presenta le biografie dei personaggi più rappresentativi, la seconda è dedicata ai movimenti, ai partiti, ai sindacati, ai gruppi, alle correnti culturali; la terza ripercorre gli eventi principali della storia della sinistra nel ventesimo secolo; la quarta affronta i grandi temi su cui sono incentrate la discussione e la pratica politica della sinistra; le voci della quinta sezione, infine, ricostruiscono le vicende dei partiti e dei movimenti di sinistra nei 35 maggiori Paesi europei. Hanno collaborato all’opera più di cento autori di una quindicina di paesi. Nel file allegato potete trovare l’elenco alfabetico delle voci (escluse le 370 voci biografiche). Il direttore e i curatori dell’opera sperano che il volume possa rappresentare uno strumento di informazione da utilizzare nella didattica universitaria e al tempo stesso un’occasione di confronto e di dibattito sul tema dell’identità della sinistra europea.

Einige Beispiele nichtbiographischer Einträge der Enzyklopädie: Planismo, Politica delle alleanze, Polonia, Portogallo, Primavera di Praga, Primo maggio, Proletkult, Psichiatria alternativa, Quarta Internazionale, Questione femminile, Realismo socialista, Repubblica ceca. Repubblica federale di Jugoslavia, Resistenza, Revisionismo, Riforme e rivoluzione, democrazia e socialismo, »Rivoluzione dei garofani« in Portogallo, Rivoluzione russa del 1905, Rivoluzioni del 1917 in Russia, Rivoluzioni e moti sociali in Europa 1918–20, Romania, Rottura tra Tito e Stalin, Russia, Sciopero generale del 1902 in Belgio, Sciopero generale del 1926 in Gran Bretagna etc.

Kontakt: Proposte e richieste di informazioni possono essere inviate a agosti@cisi.unito.it o sabpavone@yahoo.it

Rousso, Henry (Ed.): *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées, Textes de Nicolas Werth, Philippe Burrin e. a. Bruxelles, Edition Complexe, 1999, 387 pp. (IHTP-CNRS – Collection Histoire du temps présent. Histoire et mémoire comparées)*

Sommaire: Henry Rousso: La légitimité d'une comparaison empirique. PREMIERE PARTIE: Une comparaison historique. Philippe Burrin, Nicolas Werth: Présentation. Le dictateur et le système. Nicolas Werth: Staline en son système dans les années 1930. Philippe Burrin: Charisme et radicalisme dans le régime nazi. Les logiques de violence. Nicolas Werth: Logiques de violence dans l'URSS stalinienne. Philippe Burrin: La violence congénitale du nazisme. Pouvoir et société. Nicolas Werth: Les formes d'autonomie de la »société socialiste«. Philippe Burrin: Régime nazi et société allemande: les prismes de l'acceptation. DEUXIEME PARTIE: Un enjeu de mémoire dans l'ex-Europe communiste. Alexandra Laignel-Lavastine: Fascisme et communisme en Roumanie. Enjeux et usages d'une comparaison. Paul Gradwohl: Les historiens et les enjeux politiques du passé en Hongrie. François Frison-Roche: La gestion du passé en Bulgarie. Andrzej Paczkowski: Nazisme et communisme dans l'expérience et la mémoire polonaises. Étienne François: Révolution archivistique et réécritures de l'histoire. L'Allemagne de l'Est. COMMENTAIRES: Pierre Hassner: Par-delà l'histoire et la mémoire; Krzysztof Pomian: Post-scriptum sur la notion de totalitarisme et sur celle de »régime communiste«. Index.

Buckmiller, Michael (Hg.): *Karl Korsch. Krise des Marxismus. Schriften 1928 bis 1935. Herausgegeben und Eingeleitet von Michael Buckmiller, Amsterdam, Stichting beheer IISG, 1996. 960 S. (Karl Korsch. Gesamtausgabe. Im Auftrag des Internationalen Instituts für Sozialgeschichte in Amsterdam und des Instituts für Politische Wissenschaft an der Universität Hannover unter Mitarbeit von Götz Langkau und Jürgen Seifert. V)*

Seit 1978 wird im Auftrag des Internationalen Instituts für Sozialgeschichte (IISG) in Amsterdam und des Instituts für Politische Wissenschaft an der Universität Hannover von Michael Buckmiller die Korsch-Gesamtausgabe herausgegeben. Karl Korsch, 1886 in Tostedt/Lüneburger Heide geboren, von Hause aus Rechtswissenschaftler, war im Hauptberuf Sozialphilosoph mit einem engagierten Zwischenspiel als Politiker und Parlamentarier. Mitbegründer des Instituts für Sozialforschung 1923 in Frankfurt am Main, nimmt er eine Vermittlerrolle ein zwischen dem Wissenschaftsanspruch des Positivismus und der sozialistischen Theorie und Praxis der materialistischen Dialektik in der Nachfolge von Karl Marx. Seine Professur in Jena wurde ihm aus politischen Gründen schon 1924 aberkannt; aus der KPD wurde er wegen seiner organisierten Opposition gegen den wachsenden Einfluß des Stalinismus ausgeschlossen. Nach Hitlers Machtergreifung Emigration nach England und Dänemark. Ende 1936 folgte er seiner Familie in die USA, wo er nur zwischen

1943–1945 in New Orleans eine Professur vertrat, ansonsten als unabhängiger Gelehrter seine historisch-kritischen Studien weiter betrieb. Er starb nach langer Krankheit 1961 in der Nähe von Boston/USA.

Bisher erschienen: Band 1: Recht, Geist und Kultur. Schriften 1909–1918, Frankfurt am Main, 1980. 554 Seiten. Der Band enthält die Schriften der Studentenzeit und neben fachjuristischen Arbeiten auch die erste Auseinandersetzung mit dem marxistischen Sozialismus. Band 2: Rätebewegung und Klassenkampf. Schriften zur Praxis der Arbeiterbewegung 1920–1923. Frankfurt am Main 1980. 701 Seiten. Band 3: Marxismus und Philosophie. Schriften zur Theorie der Arbeiterbewegung 1920–1923, Amsterdam 1993. 502 Seiten. Beide Schriften umfassen die Theorie-Rezeption des Marxismus nach der gescheiterten Revolution in Deutschland sowie die praktisch-politischen Interventionen von Korsch im Rahmen der USPD und der KPD bis 1923. Band 5: Krise des Marxismus. 1928–1935, Amsterdam 1996. 960 Seiten. Hier sind in chronologischer Abfolge die Auseinandersetzungen mit dem sich stalinisierenden Marxismus dokumentiert. Die Texte dokumentieren so unterschiedliche Themen wie die Auseinandersetzung mit Kautsky um die materialistische Geschichtsauffassung, Rezensionen und Streitschriften zu Mjasnikov, Labriola, Donoso Cortés, Bernstein, Trockij, Sombart, Carl Schmitt, Lenin, Sorel sowie Analysen zum »Deutschen Oktober« 1923, dem »Blutmai« des Jahres 1929, zu Trockij's »Permanenter Revolution«, zur Verfassungs- und Rechtslehre, zur spanischen Revolution 1931, zur Faschismusanalyse, zur Marxismusrezeption u.a.m.

Die weitere Folge der Bände: Die Briefe (Bände 8/9) erscheinen mit einem Umfang von ca. 1700 Seiten. Besonders interessant ist hierbei die völlig unbekannte Jugendkorrespondenz aus der Freistudentischen Bewegung sowie die Arbeitskorrespondenz mit dem Institut für Sozialforschung und mit Paul Mattick. Auch werden die nachgelassenen Schriften unter dem Titel: Marxism, State and Counterrevolution 1938–1956 (= Band 7) erscheinen können. In Arbeit ist die Edition »Kommunistische Politik« (1924–1928) (= Band 4, 2 Teilbände).

Kontakt: Die erschienenen Bände werden ausgeliefert durch den Offizin Verlag Hannover, _Bödekerstr. 75, D-30161 Hannover, Tel/Fax: 00 49 511 624730.

Drabkin, Jakov S.; Babiäenko, Leonid G.; irinja, Kirill K. (Eds.): Komintern i Ideja Mirovoj Revoljucii. Dokumenty, Moskva, Nauka, 1998. 949 pp.

After two volumes concerning The Comintern and Fascism (see: Komolova, N.P.; V.V. Dam'e, M.B. Kortsagina, K.K. irinja (Eds.): Komintern protiv fa%oizma. Dokumenty, Rossijskaja Akademija Nauk. Instityt Vseob%äej Istorii, Gosudarstvennaja Archivnaja Slu%oba Rossii, Rossijskij Centr Chranenija i Isuäenija Dokumentov Novej%oej Istorii, Moskva, Nauka, 1999. 506 pp.) and The Comintern and Latin America (N.P. Kalmykov, E.A. Larin, L.S. Kheyfetz (Eds.): Komintern i Latinskaja Amerika. Sbornik dokumentov. Moscow. Nauka ed., 1998. (The Comintern and Latin America Collection of documents), the Institute of General History of the Russian Academy of Sciences has issued The Comintern and the idea of world revolution: Documents. This book embraces the history of the Communist International from 1919 to 1943. It traces the

pernicious transformation of the humanitarian ideal of universal delivery from misery and establishing a socialist realm to a set of demagogic mottoes shielding Stalin's nationalist politics. The chapters reflecting stages in this process are the following: 1. The Foundation of the Komintern; 2. »Headquarters of the World Revolution«; 3. From Onslaught to Siege; 4. The Communists' Secret Military Activities; 5. World Revolution versus »Socialism in One Country«; 6. Was »The Idea of an Onslaught« growing in Mass Consciousness?; 7. Antifascism and Stalinism. The book draws upon many new sources including letters by K. Radek, B. Kun, L. Trockij, J. Stalin, P. Kropotkin, and Clara Zetkin, congress papers, resolutions, articles by major Komintern theorists. Supplements include a list of documents and an index of names.

Contact: Instityt Vseobsej Istorii, Rossijskaja Akademija Nauk, Leninskij Prospekt, d. 32a, Moskva, Russia.

Militantisme et militants. Actes du colloque. Groupe d'histoire et de sociologie des Gauches, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, Éditions EVO, 2000. En vente à partir du 15 septembre 2000

Extrait de l'annonce des éditeurs: Dans un monde qu'on dit dominé par l'immobilisme et l'individualisme, qu'est-ce qui les fait donc s'agiter ainsi? L'un sonne aux portes d'inconnus pour leur prêcher la bonne parole, un autre manifeste un ballon blanc à la main, celui-ci, digne d'un pèlerin des temps modernes, fait de village en village des conférences, celui-là affronte son patron quotidiennement parce que délégué syndical. Certains, penchés sur leur ordinateur, reproduisent à l'infini des messages de mobilisation reçus sur le net, d'autres distribuent leur presse à l'entrée des usines, d'autres encore submergent les journaux de leurs courriers et articles ... Qu'ont-ils en commun? Ce sont les militants. De causes diverses, plus sociales et humanitaires aujourd'hui que strictement politiques, mais ayant en commun au moins le même dynamisme et l'espoir insubmersible de pouvoir changer le monde. Pour mieux comprendre qui ils sont (qui nous sommes), cet ouvrage étudie les ressorts sociaux, historiques et psychologiques du passage au militantisme. Des »déclics«, qui peuvent être une rencontre personnelle, des lectures ou un héritage familial, ont un jour décidé de leur entrée en militance. A leur dévouement se mêle dans certains cas un goût du pouvoir. A travers des engagements et des méthodes très diverses, les profils des militants – finalement – se confondent parfois. ...

TABLE DES MATIERES: 1. Par delà l'histoire du militantisme et des militants, José Gotovitch et Anne Morelli. 2. Une définition des termes: la »laïcisation« du militant au XIXème siècle et au début du XXème siècle, Pierre Daled. 3. L'évolution des méthodes d'analyse du militant ouvrier, archétype du militant, Claude Penetier et Bernard Pudal. 4. L'obscur militant de base luxembourgeois à l'aune du Komintern (1929–1934), Henri Wehenkel. 5. Militants et militaires: les volontaires des Brigades internationales, Rémi Skoutelsky. 6. Le professionnel de la lutte armée, militant par excellence? ou pernicieux déviant? Ami-Jacques Rapin. 7. Le militant et le traître: la réalité à travers la littérature, Guy Desolre. 8. Les paradoxes de l'exil et du militantisme: l'exemple des antifascistes italiens, Stéfanie Prezioso. 9. Les membres des »sectes« religieuses considérés comme militants, Anne Morelli. 10. Femmes et militance: la porte

étroite du militantisme féminin avant 1914, Eliane Gubin et Valérie Piette. 11. Une génération de militants: parcours et bilan des syndicalistes chrétiens de l'entre-deux-guerres, Marie-Thérèse Coenen. 12. Deux générations de militants communistes français (1931–1951) en proie à des procès d'épurations internes, Claude Pennetier et Bernard Pudal. 13. Une forme de militantisme »dérivé«: le militantisme antiraciste, Nicole Mayer. 14. Militants de la plume ou auteurs narcissiques: quelques exemples dans la Belgique d'entre-deux-guerres, Jean-François Fueg. 15. Professionnels militants – Métiers militants: sociologues et militants: les membres de la commission André Renard (1952–1958), Jean-Paul Mahoux. 16. Professionnels-militants: l'expérience du centre de planning familial »Aimer à l'U.L.B.«, Marc Abramowicz. 17. Professionnels-militants: militants psychothérapeutes: de l'émergence d'un désir, Rosy Chauvier. 18. Peut-on parler d'un profil psychologique du militant? Quelques pistes concernant l'émergence du désir de militer, Bénédicte Lepiece. 19. Une nouvelle militance »émotionnelle«? Une analyse empirique des militants du mouvement blanc, Benoît Rihoux et Stefan Walgrave. 20. Un métier de perdant, Mateo Alaluf.

Adresse: J. Gotovitch, CP 175/01, U.L.B., 50 Av. F. Roosevelt, 1050 Bruxelles, Fax: (00 32) (0)2650.39.19.

Mail: jgotovit@ulb.ac.be

Klaus Kinner: Der deutsche Kommunismus. Selbstverständnis und Realität. Band 1: Die Weimarer Zeit, Berlin, Karl Dietz Verlag, 1999

Der Band reicht zeitlich bis zum Ende der Weimarer Republik, er enthält Prolegomena zur Geschichte des deutschen Kommunismus (9–20) und versteht sich als Versuch, aus der Rekonstruktion des Selbstverständnisses der deutschen Kommunisten »Konturen eines Bildes des deutschen Kommunismus zu umreißen, die geeignet sein mögen, jenseits von Hosianna und Verdammnis Maß zu finden für die Bewertung dieser epochalen Erscheinung, die dieses Jahrhundert so maßgeblich beeinflusst hat und in deren Tradition – in Distanz und Nähe – die heutige entschiedene Linke steht.« (aus der Verlagsankündigung).

Günther Fuchs; Erwin Lewin; Elke Reuter; Stefan Weber (Hg.): »Brüsseler Konferenz« der KPD von 1935 auf CD-ROM, Berlin, Karl Dietz Verlag, 2000 (Geschichte des Kommunismus und Linkssozialismus. 2)

Die CD-Ausgabe enthält neben dem über 2200 Seiten umfassenden und auf der 1997 bei Saur erschienenen Buchfassung beruhenden Protokoll der Brüsseler Konferenz (3.–15.10. 1935 in Kunccevo bei Moskau) das in der Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR im Bundesarchiv (SAPMO) überlieferte Manuskript der Konferenz nebst Teilnehmerliste, biographische Daten über die Teilnehmer, ausgewählte Zeitdokumente, ein Personenregister, sowie ein Quellen-, Literatur- und Abkürzungsverzeichnis. Es ist zu hoffen, daß dieses positive Beispiel, Grundsatzdokumente in annotierter und ergänzter Form auf CD anzubieten, Schule macht. Weitere Titel der Reihe, bspw. über das Jahr 1928 und die Bilanz der Niederlage der Jahre 1933–1935 sind in Vorbereitung. Die beiden Publikationen sind die ersten Titel einer neuen Reihe zur Geschichte des Kommunismus und Linkssozialismus, die Klaus Kinner im Dietz-Verlag, Berlin, herausgibt.

Aldo Agosti: Bandiere rosse. Un profilo storico dei comunismi europei, Roma, Editori Riuniti, 1999. 367 pp.

English Summary: Chapter I. 1. War and Revolution; 2. The Birth of Communist Parties; 3. A Radiography of the Communist Parties. Chapter II. 1. Revolutionaries without Revolution; 2. Bolshevization; 3. The Communist Galaxy; 4. Class against Class. Chapter III: 1. The Old and the New; 2. Unity against Fascism: Why Did the Turn Occur, 3. Popular Fronts between Myth and Reality; 4. The French Experience; 5. Communists and Popular Front in the Spanish Civil War; 6. Antifascism as a Choice; 7. The Season of Popular Fronts in Europe: Hopes and Contradictions. Chapter IV: 1. Against »Imperialist War«, 2. For »Antifascist War«: Communists and Resistance. Chapter V: 1. The Communist Boom; 2. The Birth of »Popular Democracies«; 3. On this side of »iron curtain«; 4. Communists in Italy and France; 5. Narrowing Edges. Chapter VI: 1. The Communist Parties of »Popular Democracies«; 2. The Cominform and

the Yugoslav Schism; 3. Between Coercion and Consensus: Communist Parties in Power; 4. The Western Communist Parties during the Cold War; 5. The »allegro vivace« of PCF and the »allegro moderato« of PCI; 6. Tito's Ghost and the inner Dissent in Western Communist Parties; 7. Signs of Change. Chapter VII: 1. The Shock of the Secret Report; 2. October 1956 Revolutions; 3. Communist Monolithism in Crisis; 4. Revision and Settlement; 5. PCI and PCF between Tradition and Change; 6. Eastern Communist Parties between Nationalisation and Reforms. Chapter VIII: 1. The Revival of Working Class Militancy and the Student Contestation; 2. The Prague Spring and the Stalemate of »Real Socialism«; 3. Revival and Renewal of Western Communist Parties; 4. Communist Parties in the Transition from Fascist Dictatorships to Democracy; 4. Eurocommunism; 5. Real Socialism: Growth without Development. Chapter IX: 1. The Twilight of Real Socialism; 2. The Western Communist Parties: Political and Identity crisis; 3. Real Socialism and the Gorbacev Effect; 4. Decline, Extinction or Mutation? 5. Question of Post-communism. Bibliography.

Michel Dreyfus; Bruno Groppo; Claudio Sergio Ingerflom; Roland Lew; Claude Pennetier; Bernard Pudal; Serge Wolikow (sous la direction de): Le siècle des communismes, Paris, Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, 2000. 542 pp.

»Und wenn das Schwarzbuch nicht alles gesagt hätte ...?«. Unter diesem Motto ist vor kurzem im Pariser Atelier-Verlag ein als Gegenentwurf zum Schwarzbuch konzipierter Sammelband unter dem Titel »Das Jahrhundert der Kommunismen« erschienen. Die Autoren schlagen eine wissenschaftliche Analyse der kommunistischen Bewegung in ihrer Globalität vor, weisen jedoch den auf eine vermeintliche »Kriminogenität« zentrierten Ansatz zurück, der über weite Strecken im Schwarzbuch vertreten wird. Der Sammelband enthält eine Einleitung, einen ersten Teil »Die Interpretationen des Kommunismus«, einen zweiten Teil über »Die großen Abschnitte der Geschichte des Kommunismus«, einen dritten Teil (»Eine Internationale, Parteien und Menschen«), einen vierten Teil »Trois enjeux en débat« (»Kommunismus und Gewalt«, »Faschismen, Antifaschismen und Kommunismen«, »Politisierungen der Arbeiter und Kommunismen«. Autoren sind neben den bereits genannten Herausgebern Brigitte Studer, Sabine Dullin, Roland Lew, Antony Todorov, René Gallissot, Pierre Brocheux, Jean Vigreux, Frédérique Matonti, Rémi Skoutelsky und Michael Lowy. Es verwundert, daß Pierre Broué, Marc Ferro und Claude Lefort, die zu den internationalen Nestoren der Komintern- und Kommunismusgeschichte gehören und sich fundiert und kritisch mit der Methodologie des Schwarzbuches auseinandergesetzt haben, in einem solchen Band nicht mit einem vertreten sind.

Maurice Isserman: The Other American: The Untold Life of Michael Harrington, New York, Public Affairs, 2000. 449 pp.

Kim Phillips-Fein wrote about this book (*In These Times*, July 10, 2000): »Michael Harrington – author of »The Other America« and founder of Democratic Socialists of America – makes a perplexing biographical subject. He may have been »the heir to Eugene Debs and Norman Thomas as America's

foremost socialist«, but only long after the Socialist Party had ceased to have any influence on national affairs. He opposed Communism in the '50s, and in the '60s he did not support the anti-war movement. He never held a position of influence in any large institution. *The Other America* is a moving book, but Harrington's reputation as »the man who discovered poverty« is wildly overrated, and his actual influence on the War on Poverty legislation was negligible. Even Isserman's opening quote – from the E.M. Forster novel *Howard's End* – suggests the difficulty of writing about someone like Harrington: »With infinite effort we nerve ourselves for a crisis that never comes.« Yet *The Other American* is more than a well-written biography or an elegant, balanced study of the hidden recesses of the postwar American left, though it is both these things. It is, in fact, as much a plea for a certain kind of left politics as it is a history book. What Harrington represents to Isserman is the »other« American left: anti-Communist, friendly to liberals, sympathetic to religion, willing to work within the system, nose turned up at the extremism of SDS (...). But Harrington's life is of interest to Isserman primarily because it seems to represent a (mostly) usable past for what remains of the left today.«

Brun-Zechovoj, Valerij: Manfred Stern – General Kleber. Die tragische Biographie eines Berufsrevolutionärs 1896–1954. Vorwort von Hans Landauer, Ulla Plener, Berlin, trafo Verlag, 2000. 24 + 177 S. (Biographien europäischer Antifaschisten. Hrsg. von Ulla Plener)

Aus einer Annotation des Autors: »General Kleber, der Retter von Madrid« – so hieß Manfred Stern während des Bürgerkriegs 1936–1939 in Spanien, nachdem am 6. November 1936 die faschistischen Truppen vor Madrid durch die von ihm befehligte XI. Internationale Brigade geschlagen wurden und die Hauptstadt der Republik nicht in die Hände der Franco-Truppen fiel. Schon ein Jahr nach dieser legendären Schlacht wurde Stern nach Moskau zurückbeordert und im Jahr darauf dort verhaftet. Im Mai 1939 verurteilte ihn das Militärkollegium des Obersten Gerichts der UdSSR zu 15 Jahren Lagerhaft, die er im Einzugsgebiet des Flusses Kolyma im fernen Nordosten Sibiriens zu verbüßen hatte. Im November 1945 wurde er ein zweites Mal verurteilt, zu weiteren zehn Jahren Haft. Er starb 1954 in einem sibirischen Lager des GULag, ohne die Freiheit wiedererlangt zu haben. Die Teilnahme Manfred Sterns am Spanischen Bürgerkrieg und seine Rolle als Retter von Madrid wurde während dieses Krieges von Journalisten wie Ralph Fox und Jeffrey Cox sowie in belletristischer Form von Ernest Hemingway dokumentiert. Danach »verschwand« sein Name aus der Geschichtsschreibung über den Spanischen Bürgerkrieg für fast ein Vierteljahrhundert. Stern war bereits eine Unperson, als die Kommunistische Internationale (Komintern) und ihre Sektionen unmittelbar nach der Niederlage der Spanischen Republik 1939 eine Bilanz der Ereignisse zogen. So steht z.B. in einer von Gustav Szinda (von Juli bis September 1937 Stabschef der XI. Brigade und von 1939 bis 1940 Mitarbeiter der Abteilung für internationale Kader des ZK der KP Spaniens) zusammengestellten Liste des Kommandobestandes der Internationalen Brigaden, der erste Kommandeur der XI. Brigade sei Hans Kahle gewesen. Der Autor des 1940 im Militärverlag des Volkskommissariats für Verteidigung der UdSSR erschienenen Buches »Der Kampf um Madrid«, A.

Samarin, beschrieb ausführlich die Operationen der republikanischen Armee vom Herbst 1936 bis zum Frühjahr 1937, ging auch auf die Rolle der Internationalen Brigaden ein, erwähnte aber nur die Namen der spanischen Kommandeure und weder den gefallenen Helden des Freiheitskampfes, General Lukacs, noch General Kleber. Nach dem XX. Parteitag der KPdSU 1956 wurde Manfred Stern wie viele Opfer des stalinistischen Terrors rehabilitiert. In der Rehabilitationsschrift des Militärkollegiums des Obersten Gerichts der UdSSR ist vermerkt, daß der Tatbestand eines Verbrechens fehle. 1959 schrieb Ludwig Renn in seinem Buch »Im spanischen Krieg« über den »Retter von Madrid«.

1989 konnte das tragische Schicksal General Klebers endlich erhellt werden. Im April jenes Jahres hatte die neugegründete Menschenrechtsorganisation »Memorial« in Rußland einen Abend unter dem Motto »Sie kehrten aus Spanien zurück ...« veranstaltet. Er war jenen sowjetischen Teilnehmern am Spanischen Bürgerkrieg gewidmet, die nach ihrer Rückkehr den stalinistischen Repressalien zum Opfer gefallen waren. Über Manfred Stern sprach sein Sohn, der damals nicht alles über das Leben seines Vaters wußte. Über den bedrückendsten Abschnitt – die 15 Jahre Haft im Gulag – berichteten Iwan Grischin-Grischtschuk in dem Artikel »Der Mann, der Madrid rettete« und Anatolij Shigulin in dem Buch »Schwarze Steine«.

Vor 1989 konnte sich keiner der Autoren, die über Manfred Stern schrieben, auf Quellen der Komintern- und der Militärarchive oder des Archivs des damaligen NKWD, späteren KGB und jetzigen Föderalen Sicherheitsdienstes (FSB) stützen. Erst dem russischen Wissenschaftler und Publizisten Valerij Brun-Zechovoj ist es gelungen, einige neue und sehr wichtige Dokumente aufzufinden. Sie werden im Anhang seines Buches abgedruckt, das zudem einige der wenigen Fotos von Manfred Stern enthält, die überwiegend aus dem Privatarchiv seines Sohnes stammen.

Manfred Stern diente nicht dem Stalinismus, sondern den edlen Zielen, die er sich als junger Mensch gesetzt hatte. Er hielt wie viele andere menschliche Güte durchaus mit dem Glauben an die Weisheit der Partei und ihrer Führer für vereinbar. Seinen Idealen blieb er treu – sein selbstloser Einsatz war dafür der beste Beweis. Von diesen Idealen getragen, ist er unter unmenschlichen Bedingungen ein Mensch geblieben.

Inhaltsverzeichnis: Vorwort. Vom Dorf Voloka in der Bukovina bis zum Fernen Osten. Fünfzehn Jahre im Dienst der UdSSR und der Komintern. Ein spanisches Jahr. In den Folterkellern Stalins. Nachwort. Anhang: Dokument 1: Brief Manfred Sterns an J.V. Stalin, 1.6. 1944. 2: Brief Manfred Sterns an D.Z. Manuil'skij, 1.6. 1944. 3: Brief D.Z. Manuil'skijs an L. Berija (undatiert). 4: Bittschrift Manfred Sterns an J.V. Stalin, Oktober 1952.

Kontakt: Valerij Brun-Zechovoj. C/o RGASPI, Pu%kinskaja 15, Moskau. Russische Föderation.

·evcova, L.I. (Leitung des Redaktionsrates); Kommentar von Kudrjavcev, A.L.; Novak, L.G.; hg. von Eremina, L. S.; Roginskij, A. B.: Rasstrel'nye Spiski. Moskva 1937–1941. »Kommunarka«, Butovo, Kniga Pamjati İertv PolitiĀeskich Repressij [Execution Lists. Moscow 1937–1941, Kommunarka, Butovo], Moskva, Ob%œestvo Memorial, Izdatel'stvo Zven'ja, 2000. 500 S.

This book prepared by the Moscow Government Commission for restoring the Rights of rehabilitated victims of political repression and the FSB Central Archive and the Memorial Society contains biographical sketches of 4257 persons (most of them with fotos) shot in Butovo and the Kommunarka state farm between September 2, 1937 and October 16, 1941 under false political accusations. Not only Bucharin and Rykov belonged to them, but also non Russian people, even some Italian communists. Kommunarka was a patch of land belonging to the NKVD and the Datcha of NKVD Chief Genrikh Yagoda. In the prologue, Arseny Roginsky gives an explanation based on documented evidence of how the sentences were passed: »First, the NKVD prepared lists of people it proposed having shot or sentences to long prison terms. Then, NKVD head Nikolai Yezhov showed the lists to Stalin, who read them and made corrections. The lists were signed by Stalin and then by other Politburo members before the trials took place. The trials were obviously just a formality. It's no wonder that the courts could pass hundreds of sentences a day.« (The Russia Journal, Moscow Dec. 1, 2000.)

Ernst Thälmann und Kampfgefährten. Eine Hamburger Ausstellung in Bild und Text. Hg.: Kuratorium »Gedenkstätte Ernst Thälmann« e.V. Red.: Markus Gunkel, Ursel Hochmuth, Hans Rondi, Ewald Stiefvater, Hamburg 2000

Diese Publikation dokumentiert analog einem Ausstellungskatalog die Exponate der nun schon über drei Jahrzehnte bestehenden Hamburger Gedenkstätte Ernst Thälmann (GET). Diese Gedenkstätte ist untergebracht im Eckhaus Tarpenbekstraße 66 in Hamburg-Eppendorf. In diesem Gebäude hatte die Familie Thälmann Ende der zwanziger Jahre eine Wohnung gemietet.

Quelle: Mitteilungen des Förderkreises Archive und Bibliotheken der Arbeiterbewegung (2000), 18, 34

Survey of Periodicals

Bulletin Cold War International History Project, Woodrow Wilson International Center for Scholars, Washington D.C.

The issue 11__1998/1999 contains 280 pages and features new evidence on The Polish Crisis 1980–1981, Poland in the Early Cold War, The Sino-American

Opening, The Korean War, The Berlin Crisis 1958–1962. The editor is Christian F. Ostermann, the Advising Editor James G. Hershberg.

Contact: CWIHP International History Project Woodrow Wilson International Center for Scholars, 1300 Pennsylvania Avenue, NW, Washington DC 20523.

Les cahiers d'ADIAMOS, Dijon, no. 2 (2000): Lucien Hérard. Du syndicaliste enseignant au médiateur culturel. 126 pp.

Ein Themenheft zum besonders in Westfrankreich (Doubs, Moselle, Bourgogne) bekannten französischen Kommunisten und linken Sozialisten Lucien Hérard (18.10. 1898–4.11. 1993), der in den dreißiger Jahren Angehöriger der »revolutionären Linken« und aktiver Gewerkschafter war.

Kontakt: Les cahiers, Association pour la documentation, l'information et les archives des mouvements sociaux (ADIAMOS), 19, rue Maxim Guillot, F-21300 Chenôve.

La lettre d'espaces Marx, Paris

Der Rundbrief, der 1999 in der 11. Ausgabe erschien, enthält Notizen über weltweite wissenschaftliche und politische Initiativen, die sich mit Marx und dem Marxismus beschäftigen.

Kontakt: Espaces Marx, 64, bd. Auguste Blanqui, F-75013 Paris.

Mail: Espaces_Marx@internatif.org

Cahiers du Mouvement ouvrier, CERMTRI Centre d'Etudes et de recherches sur les mouvements trotskystes et révolutionnaires internationaux. Revue trimestrielle.

I (1998), no. 1 – no. 11, September 2000 (last issue received)

This journal, founded by Jean-Jacques Marie and Vadim Rogovin is published with the assistance of Marc Golovisnin. It contains documents and articles of the history of the international worker's movement with special attention to the communist movement. It contains regular alternative contributions and analysis of the stalinist regime, the formation of the regime and the deployment stalinist repression. A special focus is dissent and resistance. The journal contains regular contributions of Russian historians and a regular »cronicle of falsification« of history. The September issue 2000 (159 pages) contains the following articles: Benoît Malon: la grève du Creusot (1870); Loïc Le Bars: l'Opposition unitaire (1930–1932); André Ferrat: discours au Comité central du PCF de mai-juin 1936; Wilebaldo Solano: les journées de mai 1937 à Barcelone; Jean-Jacques Marie: le mécanisme des procès de Moscou. Le dossier Mouralov; Alexandre Sénine: Alexis Rykov, ou le parcours semé d'embûches d'un réformateur de l'opposition; Les souvenirs de la fille d'Alexis Rykov; Vadim Rogovine: les préparatifs des purges dans l'Armée rouge et la provocation Hitler-Staline; Le NKVD et l'espionnage systématique de la IV^e Internationale; Ngo Van: trotskystes et staliniens au Vietnam à la veille de la guerre; L'Eglise et le nazisme: les déclarations du cardinal Baudrillard en 1941; Roparz Hémon: l'autonomisme breton et le nazisme; notes de lecture; Correspondance: Victor Marouck, Louis Ménard et la révolution de 1948; Chronique des falsifications; Les archives du CERMTRI.

Contact: Jean-Jacques Marie, CERMTRI, 28, rue des Petites-Ecuries, F-75 010 Paris.

Newsletter of the Historians of American Communism, Dan Leab, General Secretary. John Earl Haynes, Editor. Ronald Cohen, President

Der äußerst materialreiche Newsletter ist im 19. Volume (nr. 3, september 2000) erschienen. Er berichtet über Archivprobleme, Meetings, Schriften zur Geschichte des Kommunismus in Amerika.

Kontakt: John Earl Haynes, 10041 Frederick AV, Kensington, MD 20895–3402.

Mail: john.haynes@johnearlhaynes.com

Newsletter, Center for Russian and East European Studies, Stanford University

This newsletter is available on the web. It features Reviews, News Articles, Conferences and announcements.

See: <http://www.stanford.edu/dept/CREES/news.html>

Yearbook 2001 International Labour Movement – Evkönyv 2001A nemzetközi munkásmozgalom történetéből XXVII (2001), Budapest, Magyar Lajos Alapítvány. 349 pp.

Das von Ivan Harsány, János Jemnitz und Gábor Székely herausgebene ungarische Jahrbuch zur Geschichte der Arbeiterbewegung enthält neben den üblichen Rubriken auch ein internationales Supplement in englischer Sprache. Themenschwerpunkte sind die Situation der Arbeiterbewegung zu Beginn des XXI. Jahrhunderts, der Kalte Krieg, das Kosovo und die NATO sowie die internationale Situation der Sozialdemokratie. Biographische Beiträge finden sich u.a. über Bert Brecht, 1898–1956 (Laslo Illés), Walter Fischer (1901–1978), Samuel Gompers, 1850 bis 1924 und Rosa Jochmann, 1901–1974 (János Jemnitz), Paul Robeson, 1898–1975 (William A. Pelz) und Giacinto Serrati, 1872–1926 (Jenő Horváth). Ein Nachruf ist Leo Valiani (1909–1999) gewidmet (Andrea Pannacione). Rezensionen und Kongreßberichte ergänzen den materialreichen Band.

Links – Links – Links. Interesting Websites concerning Communist Studies

Debate on communist and anticommunist history in the United States of America.

• <http://www.johnearlhaynes.org/page47.html>: Debate on communist and anticommunist history in the United States of America. The link contains reflections by John Earl Haynes. This article is a response to Ellen Schreckers and Maurice Issermans exchange with Walter Schneir, Harvey Klehr and John Earl Haynes in *The Nation* 9 October 2000 following Schrecker and Issermans: *The Right's Cold War Revision. Current Espionage Fears have given new Life to Liberal Anticommunism*, *The Nation* 24/31.7. 2000.

Le Maitron. Site d'histoire sociale.

• <http://www.maitron.org>: Le Maitron. Site d'histoire sociale. Le site maitron.org, animé par une équipe du CNRS, se propose de suivre l'actualité de

la recherche en histoire sociale et le débat culturel autour des questions sociales en mettant l'accent sur les femmes et les hommes qui font l'histoire. Il reprend ainsi l'esprit du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français créé par Jean Maitron et publié aux Editions de l'Atelier, en accordant une attention particulière à l'action des acteurs connus ou méconnus, aux leaders comme aux »obscur et sans-grade«, aux syndicalistes comme aux intellectuels, à leur place dans l'histoire. Plus largement, ce sont les nouveaux contours de l'histoire sociale et culturelle qui sont présentés au travers des revues comme le Mouvement social, des bibliothèques, des archives, des colloques, des séminaires, des expositions, des publications, l'émission Passé/Présent sur Canalweb mais aussi des dossiers spécialement réalisés par des historiens et des historiennes (Nouveautés | Brèves | Plan du site | Nos liens | Edition en ligne). Profitons de cette information pour vous annoncer l'ouverture du forum des chercheurs. Celui-ci est accessible en cliquant sur »forum« puis sur »Atelier du chercheur«. Pour entrer, on vous demande votre mot de passe qui doit être demandé au modérateur à l'adresse suivante: moderateur@maitron.org. Vous pourrez ensuite mettre librement dans l'Atelier des chercheurs des messages jusqu'à 25 000 signes, des biographies problématiques, des listes, des articles en cours et soumis au débat, sans risque de pillage ou d'usage abusif. Un nouveau moteur de recherche vient d'être installé par nos amis de Resmo (Cl. Penner).

Datenbank des deutschsprachigen Anarchismus (DadA)

- <http://www.free.de/dada/info.html>: Datenbank des deutschsprachigen Anarchismus (DadA) Berlin/Köln. Das Info-Blatt 1/2001 informiert über den Inhalt der DadA-Webside. DadA ging am 1. Mai 1996 ins World-Wide-Web. Seit 1999 umfaßt die Datenbank einen kommentierten Adreßführer zu den deutschsprachigen libertären Periodika, Buchverlagen, Archiv-, Bibliotheks- und Forschungsprojekten, die Grundlagentexte zur Bestimmung des Forschungsgegenstandes enthalten sowie die DadA-Buchrezensionen (gegenwärtig 1963 Titel der Datenbank Periodika (1798–2000ff.) und 2200 Titel der Literaturdokumentation (Stand: 08/2000). Die Titel sind als html-Dokumente verfügbar und können online recherchiert werden. Seit 1999 ist geplant, mit Unterstützung des Amsterdamer ID-Archiv die Dokumente ebenfalls in Form einer Datenbank zugänglich zu machen. Dies konnte, wie die Betreiber der website erklären, aufgrund technischer Schwierigkeiten auf Seiten des Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (IISG, Amsterdam) bisher nicht realisiert werden.

The International Association of Labour History Institutions (IALHI)

- <http://www.ialhi.org/iabout.html>: The International Association of Labour History Institutions (IALHI) brings together archives, libraries, document centres, museums and research institutions specializing in the history and theory of the labour movement from all over the world. It was founded in 1970 by the Arbetarrörelsens Arkiv (Stockholm), the Deutscher Gewerkschaftsbund (Düsseldorf), the Friedrich Ebert Stiftung (Bonn), the Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (Amsterdam), the Labour Party (London), the Schweizerisches Sozialarchiv (Zürich) and the Trades Union Congress (London),

among others. IALHI aims at fostering closer co-operation between its members, encouraging the interchange of publications and duplicates, initiating and sponsoring publications such as bibliographies, holding lists and surveys falling within its field of interest.

Contact: News Service, Dr. Wouter Steenhaut, AMSAB Instituut voor Sociale Geschiedenis, Bagattenstraat 174, B-9000 Gent. Belgium, Tel.: 32-9-224.00.79, Fax: 32-9-233.67.11.

Mail: amsab@skynet.be

Historical Abstracts on the Web

• **Historical Abstracts on the Web: ABC-CLIO, Limited in Oxford, England,** tel.: +44 (01865) 311350, fax: +44 (01865) 311358, Mail: marketing@abc-clio.ltd.uk, site: [http:// www.abc-clio.com/international/products](http://www.abc-clio.com/international/products)

Nachrichtendienst für Historiker

• <http://www.historiker.de/>: Nachrichtendienst für Historiker. »Unter www.historiker.de bietet Berg inzwischen einen Service für Geschichtsinteressierte, der seinesgleichen sucht. Aktuelle TV-Programmhinweise, eine tägliche Presseschau mit den Veröffentlichungen der deutschen und internationalen Presse zu historischen Themen und ständig erweiterte Links in die weltumspannende Szene der Geschichtsenthusiasten. Derzeit läuft der NFH zweisprachig auf Deutsch und Französisch, demnächst soll Englisch dazukommen. Ein Chatroom mit moderierter Diskussion ist im Aufbau, über ein Call-Center für Historiker denkt Berg nach (...)« (»Alte Akten – Neue Fakten. Historiker, die an Unis und in Museen keine passenden Jobs finden, entdecken Geschichte als Geschäft«, Der Spiegel 17.4. 2000).

Kontakt: resmedia, Nachrichtendienst für Historiker, Grottenau 4, D-86150 Augsburg, 00 49 821-243 14 80, Fax: 0821-243 28 45, Mail: info@historiker.de, Herausgeber: Tobias Berg bergtobi@historiker.de, Website: www.historiker.de

Labnet discussion list, European Network of Labour Historians

• <http://www.iisg.nl/labnet>: Labnet List is the discussion list of Labnet, the European Network of Labour Historians. Labnet is moderated by Labmod@iisg.NL at the International Institute of Social History (Cruquiusweg 31, 1019 AT Amsterdam, the Netherlands, Tel.: +3120 6685866, Fax: +3120 6654181. To subscribe, send a mail containing the message. Subscribe Labnet to Listserv@iisg.NL)

Bibliothèque marxiste de Paris •

<http://www.internatif.org/EspMarx/BMP>: Le site de la Bibliothèque marxiste de Paris. Contient les informations sur les archives du PCF.

• <http://www.utoronto.ca/serap/>: **Stalin-Era Research and Archives project. University of Toronto.**

- <http://facstaff.uww.edu/sslh/home.html>: **Society for the Study of Labour History.**
- <http://www.sozialarchiv.ch>: Schweizerisches Sozialarchiv. Zürich.
- <http://www.gmu.edu/departments/economics/bcaplan/museum/musframe.htm>: **Museum of Communism**, Professor Brian Caplan, George Mason University. Run by it's founders as an anti-communist website.
- <http://www.as.yosu.edu/~cwcs>: **Center for Working-Class Studies, Youngstown State University.**
- <http://www.iisg.nl/newsletter/>: **The International Newsletter of the International Association of Labor History Institutions**, published by the International Institute of Social History.
- <http://www.fas.harvard.edu/~hpcws>: **The Harvard Project on Cold War Studies.**
- <http://cwihp.si.edu/default.htm>: **The Cold War International History Project, Woodrow Wilson International Center for Scholars.**
- <http://www.iisg.nl/~abb/>: **Archives in Russia. ArcheoBiblioBase.**
- <http://www.osa.ceu.hu/>: **Open Society Archives, Central European University, Budapest.**
- <http://www.nsa.gov:8080/docs/venona/venona>: **Venona, National Security Administration.** Contains images of all deciphered Venona messages, texts of monographs by Robert Louis Benson.
- <http://www.zvab.com>: **Zentrales Verzeichnis antiquarischer Bücher**, das größte deutschsprachige Verzeichnis antiquarischer Bücher im Internet. Hier finden sich mehr als 2,5 Millionen antiquarische Bücher.

Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter

Bayerlein, Bernhard H., Dr., Senior Researcher, MZES Mannheim; Lehrbeauftragter, Abteilung für iberische und lateinamerikanische Geschichte, Universität Köln; Ständiger Berater, Internationales Komitee für die Computerisierung des Kominternarchivs (IAR/Europarat).

Becker, Jens, Diplom-Politologe an der J.W. Goethe-Universität in Frankfurt.

Braun, Günter, Dr., wiss. Mitarbeiter am Mannheimer Zentrum für Europäische Sozialforschung.

Dähn, Horst, Prof. Dr., Professor für Politikwissenschaft an der Universität Stuttgart.

Fingerle, Stephan, M.A., wiss. Mitarbeiter an der Universität Mannheim.

Foitzik, Jan, Dr., wiss. Mitarbeiter am Institut für Zeitgeschichte München – Außenstelle Berlin.

Gounot, André, Universität Strasbourg II, Doktorand am Fachbereich Erziehungswissenschaft, Psychologie und Sportwissenschaft der Freien Universität Berlin.

Grobmann, Ralph, Doktorand, Studienrat in Lehrte.

Gupta, Sobhanlal Datta, Forschungsprofessor und Lehrbeauftragter, Universität Calcutta, Abteilung für Politikwissenschaft.

Haffner, Friedrich, Prof. Dr., Institut für Wirtschaft und Gesellschaft in Osteuropa an der Ludwig-Maximilians-Universität, München.

Hedeler, Wladislaw, Dr., Historiker in Berlin.

Hodos, George Hermann, Prof. Dr., im Rajk-Prozeß verurteilt, ab 1956 in der Emigration in Österreich und in den USA; lebt in Sherman Oaks, CA.

Ito, Naruhiko, Prof. Dr., Professor an der Universität Tokio.

Jahn, Egbert, Prof. Dr., Lehrstuhl für Politische Wissenschaft und Zeitgeschichte an der Universität Mannheim.

Jakowlew, Alexander N., Prof. Dr., Historiker, Moskau.

Jentsch, Harald, Diplom-Politologe, Frankfurt.

Jesse, Eckhard, Prof. Dr., Professor an der TU Chemnitz.

Köstenberger, Julia, M. A, Wien.

Lorenz, Richard, Prof. Dr., Professor für Osteuropäische Geschichte an der Gesamthochschule/Universität Kassel.

Luban, Ottokar, Historiker, Berlin.

Mählert, Ulrich, Dr., wiss. Referent an der Stiftung zur Aufarbeitung der SED-Diktatur in Berlin.

McCauley, Martin, Prof. Dr. für Sowjetische und Osteuropäische Studien an der Universität London.

McLoughlin, Barry, Dr., Projektleiter »Archivarbeiten in der ehemaligen Sowjetunion« bei der Historikerkommission der Republik Österreich, freier Mitarbeiter des Dokumentationsarchivs des österreichischen Widerstandes.

McMeekin, Sean, Ph. D. Candidate, Berkeley, University of California, Berkeley Fellowship for Graduate Study.

Mencl, Vojtěch, Prof. Dr., Historiker, Prag.

Müller, Werner, Prof. Dr., Professor für »Geschichte seit 1945« an der Universität Rostock.

Naimark, Norman M., Prof. Dr., Direktor des Zentrums für Russische und Osteuropäische Studien an der Stanford University.

Ochotin, Nikita G., Historiker, wissenschaftlicher Mitarbeiter der Menschenrechtsorganisation »Memorial«.

Oser, Jan, Dr., Dozent an den Universitäten Mannheim, Heidelberg und Karlsruhe.

Reiman, Michal, Prof. Dr., Professor an der Universität Prag.

Rojnski, Arsen B., Historiker, Vorstandsvorsitzender der Menschenrechtsorganisation »Memorial«.

Rudloff, Michael, Dr., Leipzig.

Ruge, Wolfgang, Prof. Dr. Dr., früher Mitarbeiter (ab 1958 Forschungsgruppenleiter) im Zentralinstitut für Geschichte der Akademie der Wissenschaften, Berlin.

Scharrer, Manfred, Dr., Leiter der ÖTV-Bildungsstätte Mosbach.

Schönboven, Klaus, Prof. Dr., Professor für Politische Wissenschaft und Zeitgeschichte an der Universität Mannheim.

Schröder, Joachim, M.A., arbeitet zur Zeit im Auftrag der Stadt Düsseldorf an einer Dokumentation über »Zwangsarbeit in Düsseldorf während des Nationalsozialismus«.

Steiner, André, Priv. Doz., Zentrum für Zeithistorische Studien, Potsdam.

Studer, Brigitte, Prof. Dr., Professorin für Schweizer Geschichte in Verbindung mit neuester Allgemeiner Geschichte an der Universität Bern.

Tosstorff, Reiner, Dr., Politologe, Mainz.

Tych, Feliks, Prof. Dr., Historiker, Warschau.

Uhl, Michael, wiss. Mitarbeiter, Sonderforschungsbereich Kriegserfahrungen – Krieg und Gesellschaft in der Neuzeit, Universität Tübingen.

Unfried, Berthold, Dr., wiss. Mitarbeiter der Österreichischen Historikerkommission zur Erforschung von »Arisierungen« und Rückstellungen von Unternehmen.

Vatlin, Alexander, Dr., Historiker, Dozent an der Universität Moskau, zur Zeit Lehrbeauftragter an der Universität Marburg.

Wagner, Armin, M.A., Mitarbeiter am Militärischen Forschungsamt, Potsdam.

Weber, Hermann, Prof. Dr., em. Ordinarius für Politische Wissenschaft und Zeitgeschichte an der Universität Mannheim, Mitglied der deutsch-russischen Historikerkommission.

Widner, Bettina, Dr., Berlin.

Wolikon, Serge, Prof. Dr., Professor für neuere Geschichte an der Université de Bourgogne, Dijon, Leiter des Dokumentations- und Forschungszentrums Geschichte der Arbeiterinternationalen (CNRS).